

L'ÉQUIPE samedi : ALL 2 € - ANT 3,90 € - BEL/LUX 3,10 € - CAN 4 $C - CH 4,40 FS - ESP 3,50 € - G B 3 £ - GR 2,30 € - GUY 2,60 € - ITA 3,50 € - MAR 13 MAD - NL 2 € - PORT CONT 2,30 € - REU 1,60 € - TUN 2,40 DIN

SARACENS 16:40 FRANCE 2 CLERMONT

Clermont en terrain

Intraitables à domicile, les Auvergnats vont devoir passer sur courant continu à Twickenham pour espérer contenir les ambitieux leaders du Championnat d'Angleterre.

LONDRES
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

CETTE FOIS, impossible de se cacher derrière la réputation de Michelin citadelle imprenable, de compter sur le soutien sans partage de ses supporters et sur l'effet dissuasif qu'il produit depuis plus de quatre ans, et 76 matches, sur les visiteurs qui s'y aventurent. Clermont, pour sa troisième demi-finale européenne d'affilée, s'avance à découvert en territoire « sarrasin » et il n'est plus temps de se dire que, décidément, il vaut mieux un petit chez soi qu'un (trop) grand chez les autres !

Bien sûr, les supporters à chéchia des Saracens n'arrivent pas à la cheville de la Yellow Army question vocalises et, bien sûr encore, Twickenham aux trois-quarts vide (on attend environ 20 000 spectateurs) n'offrira pas exactement ces « conditions hostiles » que les joueurs d'aujourd'hui se plaisent à évoquer sitôt qu'ils quittent leur département. On ne peut toutefois pas dire que la dernière performance de Clermont dans le grand désert glacé de Colombes, le week-end dernier face au Racing-Métro (défaite 22-6), ait eu de quoi rassurer ses partisans. Ni même que les Auvergnats aient produit depuis le début de la saison un grand match, dit « de référence », auquel accrocher leurs certitudes. Ni en Championnat ni même en Coupe d'Europe, en dépit d'une série de six victoires consécutives dont deux en Grande-Bretagne.

Allons, allons, diront les optimistes, Clermont, c'est aussi une expérience unique de l'atmosphère irrespirable des phases finales et une confiance robuste acquise au fil de ses trois victoires sur les Sarries en trois confrontations, en particulier celle du quart de finale 2012 à Vicarage Road (22-3). Il n'y a rien à craindre.

ENTRE FRUSTRÉS DE L'EUROPE, C'EST LE PLUS REVANCHARD DES DEUX QUI L'EMPORTERA

Vraiment ? C'est précisément au lendemain de cette défaite que Mark McCall, le coach des Saracens, situe la révolution culturelle qui permet à son club d'écraser aujourd'hui le Championnat anglais (neuf points d'avance à trois journées de la fin). Sa première emplette ? Un préparateur physique. *« Ça avait un peu été le combat de gamins contre des hommes, de poids plume contre des joueurs plus explosifs, plus lourds, plus puissants,* reconnaissait-il en début de semaine. *Nous avons alors changé notre approche de la préparation physique et notre politique de recrutement. Prenez (le troisième-ligne) Will Fraser : il faisait 99 kilos ce jour-là, il en fait 108 aujourd'hui. Il est plus fort, plus rapide, c'est un meilleur joueur. »*

Voilà qui est dit sans feinte pudeur. Il faut dire que les Saracens sont un peu le poil à gratter du rugby anglais et le club du puissant Nigel Wray, l'un des principaux artisans de l'explosion de la Coupe d'Europe cet hiver, a même quelque chose du RC Toulon, le Pilou- Pilou et les grillons de Mourad Boudjellal en moins. Même si son budget (officiellement 14,5 millions d'euros) ferait à peine baver un trésorier de Pro D2, les Saracens se rêvent en marque mondiale, exportant leurs matches au Cap ou à New York et leurs produits partout dans le monde. Et, d'une certaine manière, ils symbolisent assez bien les impatiences du rugby anglais, privé de Grand Chelem depuis 2003 et de titre européen depuis 2007 (victoire des Wasps), à mesure que « sa » Coupe du monde approche.

Battus l'an passé au même stade de la compétition par le Toulon de Jonny Wilkinson, auteur de tous les points de son équipe pour son retour à Twickenham (24-12), les Saracens ne font pas mystère de leurs ambitions européennes au moment même où Clermont – sérieusement échaudés par les même Toulonnais en finale (15-16), il est vrai – évitent d'en rêver à haute voix.

Pour résumer l'impression laissée par les trajectoires des quart-finalistes d'il y a deux saisons, on dirait que, depuis leur dernière rencontre, Clermont fait du surplace tandis que les Saracens progressent à marche forcée dans la foulée d'un Owen Farrell de moins en moins « inflammable ». Et que, tandis que les deux frères Vunipola, Ashton, Bosch, Brown ou Burger venaient apporter puissance et variété à un jeu un peu trop prévisible, les Auvergnats recrutaient frileux avec les seuls renfort de Chouly, Lee ou Stanley. Mais il est vrai qu'en rugby les impressions ne résistent pas longtemps à une conquête pointue – surtout si Thomas Domingo et l'arbitre Nigel Owens parviennent à trouver enfin une position commune en mêlée (*lire par ailleurs*) –, à une agressivité sans faille dans le jeu au sol ou aux inspirations d'un Sivivatu. Et qu'à la fin, entre grands frustrés de l'Europe, c'est toujours le plus revanchard des deux qui l'emportera.

PIERRE MICHEL BONNOT

CLERMONT, STADE MARCEL-MICHELIN, 5 AVRIL 2014. Les Clermontois auront besoin du leadership de leur capitaine, Julien Bonnaire (avec le casque), pour résister aux assauts des Saracens.

Photo : Richard Martin / L'Équipe

SARACENS 16:40	CLERMONT
ARBITRE : NIGEL OWENS - TWICKENHAM.	
ENTRAÎNEUR : Mark McCall	ENTRAÎNEURS : Vern Cotter, Franck Azéma
ÉQUIPE	ÉQUIPE
15 Goode – 14 Ashton, 13 Bosch, 12 Barritt, 11 Strettle – 10 O. Farrell, 9 De Kock – 7 J. Burger, 8 B. Vunipola, 6 K. Brown – 5 M. Botha, 4 Borthwick (cap.) – 3 Johnston, 2 Brits, 1 M. Vunipola	15 Byrne – 14 Sivivatu, 13 Stanley, 12 Fofana, 11 Nalaga – 10 B. James, 9 Parra – 7 Chouly, 8 F. Lee, 6 Bonnaire (cap.) – 5 Hines, 4 Cudmore – 3 Zirakachvili, 2 Kayser, 1 Domingo
REMPLAÇANTS	REMPLAÇANTS
J. George (16), Barrington (17), Stevens (18), Hargreaves (19), Wray (20), Wigglesworth (21), Streather (22), Wyles (23)	T. Paulo (16), Debaty (17), Ric (18), Pierre (19), Vosloo (20), Lacrampe (21), Delany (22), Nakaitaci (23)

Rougerie forfait, Bonnaire capitaine

LONDRES
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

LES CLERMONTOIS sont arrivés hier en début d'après-midi dans la banlieue de Londres et ont directement pris la direction de Twickenham, sous un crachin désagréable. Quelques minutes avant son arrivée au stade, l'ASM avait confirmé le forfait de son capitaine, Aurélien Rougerie. Le trois-quarts centre (33 ans) souffre de la cuisse gauche (inflammation aux ischio-jambiers), et le court entraînement que les finalistes de la saison dernière ont effectué a confirmé cette infirmité bien localisée : placé derrière les poteaux, en short et en crampons, Rougerie a renvoyé à grands coups de chausson les tentatives de buts de Brock James, Morgan Parra et Mike Delany.

C'est donc au troisième-ligne Julien Bonnaire qu'est revenu tout le protocole du capitaine : la conférence de presse de veille de match – « Non, ça ne change rien, ça m'arrive *régulièrement* durant la saison, ça ne me pose pas de problèmes » – puis la pose devant les photographes, dans les gradins verts, à côté du trophée européen. La Coupe, effleurée la saison dernière lors de la finale perdue contre les Toulonnais (15-16), a suscité quelques convoitises, plusieurs joueurs sacrifiant à la photo sur leur smartphone. Parra préférant, lui, immortaliser les tribunes.

Elles seront encore très clairsemées cet après-midi, même si Vern Cotter s'attend à la présence d'une grosse colonie auvergnate. L'entraîneur de l'ASM a d'ailleurs ironisé sur les déclarations des Saracens plus tôt dans la semaine, qui s'estimaient plus à même de battre Clermont cette année, en référence à la déculottée subie il y a deux ans en quarts de finale (3-22).

« Ils nous donnent peu de chances, constate le coach néo-zélandais. *Ils disent qu'ils se sont renforcés depuis, qu'ils ont appris... Mais on se donne peut-être une petite opportunité de les contester, on est outsiders ! On va essayer d'aborder cette rencontre le mieux possible avec cette étiquette.* »

A. Bo.

L'AVIS DU TECHNICIEN

« C'est devant qu'on leur avait fait mal »

Toulouse a battu deux fois les Saracens (16-17 et 21-11), cette saison, en Coupe d'Europe. **GUY NOVÈS,** le manager général stadiste, témoigne.

« **C'EST UNE ÉQUIPE** qui dispose d'une qualité technique impressionnante. Je me souviens notamment de ces cinq dernières minutes, chez elle, où elle avait tenu le ballon dans notre camp. On aurait pu tout perdre en se mettant à la faute car on ne menait que d'un point. Même si la discipline est impérative pour battre n'importe qui, j'ai l'impression que c'est encore plus vrai contre les Saracens. Devant, ils ont des joueurs dynamiques mais pas particulièrement puissants. C'est là qu'on leur avait fait mal, à l'aller comme au retour, notamment avec Gillian Galan et Yannick Nyanga qui les avaient bousculés dans l'axe en créant d'énormes brèches. Pour battre cette équipe, l'empêcher de dynamiser le jeu, il faut la frapper au cœur, l'obliger à consommer beaucoup de joueurs dans les zones de combat, et la priver aussi de ballons d'attaques en instaurant un gros pressing défensif. Les Saracens ne disposent pas d'une constellation de stars, ils n'ont pas



des types extraordinaires, comme le sont Paul O'Connell ou Peter O'Mahony au Munster, mais tous leurs joueurs n'accusent aucun point faible. Ils ont des mecs de talent, évidemment, mais je suis plus admiratif de leur expression collective. C'est une équipe vraiment très équilibrée. »

L. C.

1/4 (sur le terrain du premier nommé)		1/2	FINALE
ULSTER (IRL)	15	SARACENS	SAMEDI 24 MAI, À CARDIFF (GAL), MILLENNIUM STADIUM
SARACENS (ANG)	17	(AUJOURD'HUI, 16 H 40, À LONDRES, TWICKENHAM, FRANCE 2)	
CLERMONT	22	CLERMONT	
LEICESTER (ANG)	16		
TOULON	29	TOULON	
LEINSTER (IRL)	14	(DEMAIN, 16 H 30, À MARSEILLE, STADE VÉLODROME, FRANCE 2 ET CANAL +)	
MUNSTER (IRL)	47	MUNSTER	
TOULOUSE	23		

Programme en heure française ; pour l'heure en Angleterre, retirer une heure.

contraire



9
LE NOMBRE IMPORTANT DE PAIRES DE CENTRES différentes titularisées cette saison par Vern Cotter. La paire Fofana-Stanley, titularisée pour la septième fois aujourd'hui, est la deuxième plus utilisée derrière le duo Stanley-Rougerie (8).

50 %
LE POURCENTAGE DE VICTOIRES DE LA PAIRE FOFANA-STANLEY, qui compte trois succès pour trois défaites en Top 14. Les deux joueurs n'ont jamais été alignés ensemble en Coupe d'Europe cette saison.

La leçon de Domingo

Depuis son calvaire contre l'Irlande dans le Tournoi, le pilier clermontois, parfois victime de sa petite taille, redouble d'attention pour s'adapter à l'arbitrage en mêlée. Il a l'occasion de prouver face aux Saracens qu'il a bien grandi.



LONDRES, TWICKENHAM STOOP, 11 JANVIER. Thomas Domingo, qui scrute la réaction de l'arbitre irlandais John Lacey lors de la victoire de Clermont chez les Harlequins (16-13), est contraint de s'adapter en permanence à l'arbitrage.

QUAND LA MÊLÉE FLANCHE, ce sont les piliers qui trinquent. Les coaches hésitent rarement à changer une première ligne qui vacille. Du côté des arbitres, même combat. Les piliers sont surveillés, les tricheurs traqués. Thomas Domingo en a fait l'amère expérience lors du dernier France-Irlande (20-22, le 15 mars), ultime match du Tournoi des Six Nations. Pénalisé à quatre reprises en première période par Steve Walsh pour des mêlées écroulées, le pilier gauche du quinze de France a vécu un calvaire qui a contraint le staff des Bleus à le remplacer dès la mi-temps par son coéquipier auvergnat Vincent Debaty. Domingo s'offusque qu'on ait pu le soupçonner de tricher : « *Ce n'est pas très flatteur. Je ne démarre jamais un match dans cet état d'esprit. Avant, il y avait du vice, de la roublardise. Ce n'est quasiment plus le cas.* » L'épreuve l'a marqué. « *J'avoue que j'avais la tête un peu retournée, car je n'ai pas compris certaines choses. Mais je m'en suis servi pour me remettre en question et avancer. C'est à moi de montrer que je travaille et que je fais des efforts pour m'adapter aux consignes.* »

Les consignes ? Elles ont directement trait à la petite taille (1,75 m) du pilier clermontois. Steve Walsh lui a reproché un positionnement trop bas, responsable à ses yeux de l'instabilité des mêlées ordonnées ce jour-là. « *Réduire les distances, mettre les épaules plus hautes, monter plus haut sur nos appuis, ce ne sont pas des positionnements logiques par rapport à mon gabarit. C'est comme si on vous demandait d'entrer debout en mêlée alors que l'autre est accroupi. Le rapport de force n'est pas équitable.* » Ce qui tend à confirmer les craintes évoquées par Nicolas Mas, son pendant à droite chez les Bleus. À savoir que les petits piliers vont disparaître. « *À nous de nous adapter,* balaye Domingo. *Mais le problème, c'est que nous ne sommes pas arbitrés de la même manière d'une compétition à l'autre. Même si j'ai l'impression que, depuis quelques semaines, des consignes ont été données en Top 14 pour une certaine harmonie.* »

« ON DOIT CHANGER NOTRE FAÇON D'ÊTRE »

Mais voilà que revient la Coupe d'Europe et son arbitrage anglo-saxon. Faut-il, dès lors, modifier à nouveau son comportement ? « *Pas sur l'aspect collectif,* assure Domingo. *Mais sur les attitudes individuelles : les appuis et les liaisons.* » Direction la salle vidéo pour décortiquer le degré d'intransigeance de chaque arbitre afin d'éviter de mettre son équipe en danger en offrant des points faciles à l'adversaire. « *C'est compliqué, car on doit changer notre façon d'être. C'est celui qui trouve ses repères le plus rapidement qui gagne la bataille.* »

Pourtant, le pilier de Clermont n'est pas adepte des changements récurrents apportés à sa phase de jeu préférée. « *Les mêlées sont de plus en plus bridées. Il y a moins de surprises, moins de charme. On perd cette notion d'affrontement. La mêlée ne peut plus faire basculer un match. On arrive à obtenir quelques pénalités, mais même quand vous emportez l'adversaire, les arbitres préfèrent que ça joue derrière. C'est frustrant. C'est un peu comme si en touche on vous interdisait le contre.* »

Aujourd'hui, Thomas Domingo fera face à James Johnston, pilier droit des Saracens, petit frère du Toulousain Census Johnston. Un grand gaillard samoan de près de un mètre quatre-vingt-dix. « *Je le connais,* sourit le Clermontois. *Même si je ne l'ai jamais affronté, je sais à quoi m'attendre. J'ai étudié quelques vidéos. Mais c'est plus facile de s'adapter à l'arbitre qu'on connaît beaucoup plus.* » L'arbitrage, on y revient. C'est le Gallois Nigel Owens qui officie. Une vieille connaissance puisqu'il avait déjà arbitré les Clermontois l'an dernier au même stade de la compétition contre le Munster (16-10). L'occasion idéale d'oublier définitivement son cauchemar irlandais.

MAXIME RAULIN

« POUR L'ARBITRAGE EN MÊLÉE, JE NE SUIS PAS INQUIET »
VERN COTTER, l'entraîneur de Clermont. ***« Nous sommes généralement mieux arbitrés en Coupe d'Europe qu'en Top 14. Nigel Owens, on le connaît. On a bien étudié sa façon d'arbitrer à la vidéo. On sait à quoi s'attendre. Nous sommes prêts. »***

« On s'est fait braquer par les Français »

Aux Saracens depuis cinq saisons, **SCHALK BRITS** n'a jamais battu une équipe française en phase finale de Coupe d'Europe. Le talonneur sud-africain veut conjurer le sort et disputer, enfin, la finale.

« COMME LA SAISON PASSÉE, les Saracens sont en demi-finales de Coupe d'Europe. Vous sentez-vous plus forts qu'il y a un an ?
– Nous avons une année supplémentaire de vécu collectif, ce qui est très important pour les automatismes et l'expérience. Nous avons beaucoup appris de notre défaite face à Toulon l'an dernier (12-24 à Twickenham). C'était une vraie leçon. Et nous avons recruté quelques joueurs qui vont nous aider à franchir un cap.

Cette défaite a-t-elle été digérée ?
– Oui. Face à Toulon, on n'a pas été bons, il faut le reconnaître. C'est frustrant, car on valait mieux que ça. Mais, ce jour-là, Toulon a été meilleur que nous. Jonny Wilkinson a réalisé un match quasi parfait. Point final.

Que savez-vous de Clermont ?
– Nous les avons affrontés il y a deux ans en quarts de finale (*défaite 3-22*). Ce n'est pas un bon souvenir. Sivivatu avait été incroyable durant cette rencontre. Mais que ce soit Clermont, le Munster ou Toulon, à ce stade de la compétition, il n'y a pas de secret. Il ne reste que des grosses équipes.

Vous vous êtes aussi inclinés à deux reprises cette saison face à Toulouse. En fait, vous êtes maudits face aux Français ?
– (*Il rigole.*) On s'est bien fait braquer par les équipes françaises ces dernières saisons ! Mais, face à Clermont, ce sera différent. Je ne suis pas inquiet.

Comme la saison passée, vous recevez à Twickenham. Est-ce un réel avantage ?
– (*Il hésite.*) On aura sûrement un petit avantage. Mais il ne sera pas énorme, car, à Twickenham, on ne se considère pas comme à la maison. Mais je préfère jouer à Twickenham qu'en France, au pays de Galles ou en Irlande pour disputer cette demi-finale (*rire*).

« J'AI FAILLI REJOINDRE CLERMONT EN 2009 »

Beaucoup d'observateurs considèrent Clermont comme la meilleure équipe d'Europe...
– Je ne sais pas si Clermont est la meilleure équipe, mais je sais qu'elle est composée de joueurs fantastiques. Leur paquet d'avants est très costaud et leur ligne de trois-quarts est très talentueuse. La force de Clermont, c'est d'être au rendez-vous lors des matches importants. Ils ne se ratent presque jamais, contrairement à nous les saisons passées.

Quels sont les joueurs que vous craignez particulièrement ?
– Sivivatu ! C'est l'un des principaux dangers de cette équipe. Je l'ai déjà affronté en Super Rugby, il est magique ! Je me méfie aussi de Brock James. Il guide à merveille le jeu de son équipe. Dans un grand jour, il est redoutable. Ça va un être un sacré choc !

Vous n'évoquez pas votre vis-à-vis, Benjamin Kayser.
– Pour être honnête, je ne le connais pas. Mais ça va être sympa de l'affronter. Il va peut-être pouvoir m'apprendre deux ou trois trucs (*il rigole*). Sérieusement, je sais qu'un gros défi nous attend, car Clermont aime dominer devant.

Kayser, qui a joué à Leicester, sait, lui, à quoi s'attendre face aux Anglais.
– Je ne dirais pas que nous sommes vraiment caractéristiques des équipes anglaises. Notre équipe est composée de nombreuses nationalités (*dix*). Nous avons notre propre style de jeu. Si Clermont est meilleur que nous, on applaudira et on leur souhaitera bonne chance pour la finale. Mais je crois en nous. Nous avons accompli beaucoup d'efforts depuis un an. Je suis certain que ça va payer et que nous serons au rendez-vous cette fois.

Si c'est le cas, on suppose que vous préféreriez affronter Toulon en finale ?
– Oui. Ce sera l'occasion de solder les comptes !

Vous avez bientôt trente-trois ans. Envisageriez-vous de finir votre carrière en France ?
– Tout est possible ! J'ai failli rejoindre Clermont en 2009, mais j'ai finalement signé aux Saracens, où je suis sous contrat jusqu'en juin 2015. Et je ne regrette rien, je suis très heureux ici. Mais je sais que la vie en France est très agréable et que le Top 14 est très relevé. »

M. R.



Photos : Jean-Louis Fel / L'Équipe
Mark Atkins / Offside / Presse Sports

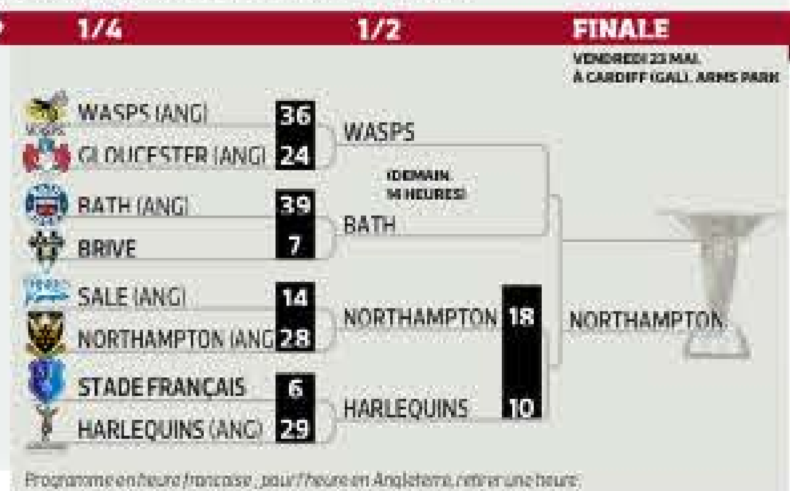
3
IL S'AGIT DE LA TROISIÈME DEMI-FINALE de Coupe d'Europe disputée par les Saracens. Les Anglais ont perdu les deux précédentes face au futur vainqueur de la compétition : le Munster en 2008 (16-18), et Toulon l'an dernier (12-24).

CHALLENGE EUROPÉEN – DEMI-FINALES

Northampton en finale

LES SAINTS de Northampton se sont qualifiés, hier soir, pour la finale du Challenge européen en battant, à domicile, les Harlequins, 18-10 (11-3 à la mi-temps). Les vainqueurs de l'édition 2009 ont inscrit deux essais, par l'ailier Tom Collins et le demi de mêlée Kahn Fotuali'i, élu homme du match, contre un seul aux Quins, marqué par le troisième-ligne centre Nick Easter.

Northampton, reversé en Challenge après avoir fini deuxième de la poule 1 de la Coupe d'Europe derrière les Irlandais du Leinster, affrontera en finale, le 23 mai à l'Arms Park de Cardiff, le vainqueur de l'autre demi-finale, également 100 % anglaise, qui opposera demain les Wasps de Londres à Bath.



EXPRESSO

TOULOUSE : DUSAUTOIR Y EST PRESQUE

Et si le capitaine du Stade Toulousain et de l'équipe de France renouait avec la compétition contre Grenoble, dans une semaine, lors de la dernière journée de la phase régulière du Top 14 ? Plus de trois mois après sa rupture du tendon du biceps droit, le troisième-ligne Thierry Dusautoir a participé cette semaine au stage de son équipe à Canet-en-Roussillon (Pyrénées-Orientales). « *Aujourd'hui, je n'écarte pas l'idée de l'aligner contre Grenoble,* concède le manager général Guy Novès. *Physiquement, il est bien, même si on sait qu'il aura besoin de deux ou trois matches dans les jambes pour retrouver son meilleur niveau. Chaque semaine qui passe est une semaine de gagnée par rapport à sa cicatrisation.* » Par ailleurs, ça va mieux également pour les troisième-lignes Louis Picamoles et Yannick Nyanga ainsi que pour le demi d'ouverture Luke McAlister, qui devraient réintégrer l'équipe contre les Isérois. **L. C.**

PRO D2 : CARCASSONNE - LA ROCHELLE À REJOUER ? Le match entre Carcassonne et La Rochelle comptant pour la 21e journée de Pro D2, et objet d'un litige entre les deux clubs, devrait être à rejouer, selon l'AFP. Ainsi en aurait décidé la commission d'appel de la Fédération française de rugby (FFR). La Rochelle avait fait appel de la décision de la Ligue (LNR), la privant de sa victoire à Carcassonne, 35-33, le 22 février, grâce à un but de pénalité réussi après la sirène. Le 24 mars, la LNR avait donné raison à Carcassonne qui avait porté réclamation, arguant que la pénalité de la victoire n'aurait pas dû être tapée. La rencontre devrait se rejouer en semaine, les trois dernières journées de la saison régulière étant programmées les trois prochains week-ends.

RUGBY À XIII : TOULOUSE EN FAVORI. Les demi-finales du Championnat de France de rugby à XIII opposent aujourd'hui, à Toulouse (stade Arnauné), le Toulouse Olympique, récent vainqueur de la Coupe de France, à Villeneuve XIII (18 heures), et le FC Lézignan à Saint-Estève-XIII Catalan (16 heures).

RUGBY **COUPE D'EUROPE**

Mitchell, côté ouvert

L'ailier australien est aussi joueur sur le terrain qu'en dehors. Installé dans l'équipe type du RCT, il continue à s'afficher sans complexe sur les réseaux sociaux.



TOULON, STADE MAYOL, 6 AVRIL. – Drew Mitchell, qui défie ici le troisième-ligne du Leinster Shane Jennings lors du quart de finale remporté par Toulon (29-14), sera encore l'un des principaux atouts offensifs du RCT face au Munster, demain. Photo Félix Golesi/*L'Équipe*

TOULON –
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

NE COMPTEZ PAS sur Drew Mitchell pour jouer les timides. À trente ans, l'ailier ou arrière australien aux 63 sélections avec les Wallabies est un joueur qui ose dans tous les domaines. Sur le terrain, il provoque sans cesse les défenses adverses et va disputer son septième match (sixième titularisation) en Coupe d'Europe. En dehors, il attire près de 39 000 abonnés sur Twitter, soit plus que la grande majorité des rugbymen français. Il faut dire qu'avec son caractère facétieux et la complicité de son pote Matt Giteau, le natif de Liverpool, dans la banlieue de Sydney, offre un spectacle divertissant.

UN AN DEPUIS SA SIGNATURE AU RCT

« C'était difficile d'imaginer à quoi m'attendre ici. Je suis arrivé avec les yeux et l'esprit grands ouverts. Un an après, je peux dire que je suis plus qu'heureux de mon choix. Je me régale avec ce groupe. Et puis ça se passe plutôt bien sportivement, donc, je ne me plains pas. Quand on découvre une nouvelle équipe, qui plus est dans un pays étranger, avec une langue différente, ça demande toujours un peu de temps pour s'adapter. Maintenant, j'ai mes repères, tout va bien. »

UN PREMIER ESSAI EUROPÉEN EN QUARTS

« C'est vrai qu'on se souvient souvent des premières et j'ai réalisé après le match contre le Leinster (en quarts de finale) que c'était mon premier essai en Coupe d'Europe. C'était pour une grande occasion, dans une ambiance incroyable, donc, j'ai vraiment apprécié ce moment-là. Mes quatre essais, cette saison, je les ai marqués à Mayol. Maintenant, j'aimerais marquer dans les matches à venir (*aucun n'aura lieu à Mayol, sauf en cas de barrage à domicile en Top 14*). »

UNE STAR DES RÉSEAUX SOCIAUX

« Quand j'étais gamin, le seul lien qu'on pouvait avoir avec nos idoles, c'était via les journaux ou la télévision, quand leurs matches étaient diffusés. Aujourd'hui, avec les réseaux sociaux, on peut mieux les connaître, en savoir plus sur ce qu'ils font et qui ils sont en dehors du terrain. Donc, c'est une opportunité de montrer qui on est, de partager. C'est aussi un moyen de dire aux Australiens où j'en suis. Par exemple, quand j'ai filmé la traversée des supporters avant le quart de finale contre le Leinster, c'était pour la famille, les amis, qu'ils vivent les choses avec moi. Après, c'est vrai qu'en s'exposant ainsi, ça peut parfois mettre un peu de pression. Mais je n'y prête pas attention. Je ne serais sans doute pas là si j'écoutais tout ce qui se dit sur moi. Si on commence à se poser des questions là-dessus, on n'est plus soi-même ensuite. »

SON « FRÈRE », MATT GITEAU...

« Ce n'est pas faux qu'on est comme des frères. On passe beaucoup de temps ensemble. Et on arrive à ne pas trop se taper sur les nerfs (*Il sourit*). Nous avons une relation assez forte tous les deux. À mon arrivée, j'ai vraiment eu de la chance d'être aidé par lui et sa femme, Bianca. Je n'ai jamais été livré à moi-même. »

... AVEC QUI IL SE MET À NU

« Ah, la fameuse photo (*diffusée par Giteau sur le réseau Instagram, ci-contre*) avec le sapin de Noël ! (*Il rit.*) Certaines montrent vraiment qu'on ne se prend pas au sérieux, qu'on aime bien se moquer de nous-mêmes. Mais il y a aussi des photos de rugby ! En fait, je suis assez sélectif sur ce que je mets en ligne alors ça ne me dérange pas que ça circule. Quant au pari qui l'a obligé à plonger nu dans la mer Méditerranée, il ne l'avait même pas accepté à la base. Je lui avais dit que si j'atteignais 1 000 retweets sur un message en particulier, il devrait le faire. Une fois que ç'a été mis sur la place publique via les réseaux sociaux, il était obligé d'y passer. »

MAXIME MALET

MUNSTER : O'MAHONY SEUL ABSENT. – Blessé à l'épaule en quarts de finale contre Toulouse, le 5 avril, le troisième-ligne aile et capitaine du Munster Peter O'Mahony sera le grand absent, côté irlandais, de la demi-finale européenne contre Toulon. Il sera remplacé par le Sud-Africain Christiaan Johan Stander, lequel n'avait pas vraiment souffert de la comparaison dans son rôle de plaqueur gratteur lorsqu'il était entré en jeu face au Stade Toulousain. Pour le reste, c'est du classique. Le Munster se présentera dans la même configuration que contre Toulouse, à une exception près (Sean Dougall à la place de Tommy O'Donnell au poste de flanker). C'est Damien Varley, le talonneur, qui portera le brassard de capitaine. Les joueurs et le staff de la province irlandaise ont débarqué hier en fin d'après-midi à Marseille. Ils s'entraîneront une dernière fois aujourd'hui, à 14 heures, au Stade-Vélodrome. **L. C.**

Toulon sans Michalak

COMME FACE au Leinster en quarts de finale (29-14), Bernard Laporte a décidé de se passer de Frédéric Michalak pour affronter le Munster, dimanche, au Stade-Vélodrome de Marseille, en demi-finales. L'ouvreur français, pourtant excellent lors de ses dernières titularisations en Top 14, fait les frais du retour de blessure de Jonny Wilkinson, associé à la charnière à Sébastien Tillous-Borde. Sur le banc, le staff toulonnais a préféré le demi de mêlée sud-africain Michael Claassens à Michalak. Hier matin, le RCT s'est entraîné une petite heure. Aujourd'hui, l'entraînement du capitaine ne se déroulera pas au Stade-Vélodrome, mais à Toulon, en début d'après-midi, au centre d'entraînement du RCT. Ensuite, une conférence de presse des champions d'Europe est prévue à Marseille en présence du manager, Bernard Laporte, et du capitaine, Jonny Wilkinson. **B. V.**

Laporte au RCT jusqu'en 2016

C'ÉTAIT LE CHANTIER prioritaire du président du RC Toulon. Mourad Boudjellal s'était en effet fixé comme objectif depuis quelques jours de faire prolonger son manager, Bernard Laporte, dont le contrat actuel se termine à la fin de la saison prochaine. C'est chose quasiment faite depuis mercredi soir, où les deux hommes sont tombés d'accord, même si rien n'est encore signé. Seuls quelques détails restent à régler. « *En 2015, de nombreux joueurs vont s'arrêter*, explique Mourad Boudjellal. *Bernard aura alors un groupe à reconstruire et ça l'excite. C'est un bâtisseur.* » Après quoi, en juin 2016, Bernard Laporte devrait quitter Toulon pour se lancer à l'assaut de la présidence de la Fédération française de rugby (FFR) (*lire* L'Équipe *d'hier*), présidée depuis 2008 par Pierre Camou. L'élection, pour un mandat de quatre ans, aura lieu à la fin de l'année 2016. **B.V.**

PRO D 2

28e JOURNÉE : AUJOURD'HUI 14.30 LYON - TARBES (*EUROSPORT*) • 18.30 : BÉZIERS - BOURGOIN • AGEN - DAX • AUCH - NARBONNE • MONT-DE-MARSAN - ALBI • COLOMIERS - BOURG-EN-BRESSE • **DEMAIN** 14.05 LA ROCHELLE - AURILLAC (*SPORT +*) • 15.00 : CARCASSONNE - PAU

Classement : **1.** Lyon, 104 pts ; **2.** La Rochelle, 90 ; **3.** Agen, 89 ; **4.** Pau, 81 ; **5.** Narbonne, 81 ; **6.** Tarbes, 75 ; **7.** Bourgoin, 59 ; **8.** Aurillac, 59 ; **9.** Mont-de-Marsan, 58 ; **10.** Colomiers, 57 ; **11.** Béziers, 54 ; **12.** Albi, 50 ; **13.** Dax, 49 ; **14.** Carcassonne, 41 ; **15.** Bourg-en-Bresse, 40 ; **16.** Auch, 35.

29e JOURNÉE : SAMEDI 3 MAI 18.30 : DAX - AUCH • ALBI - BOURGOIN • AURILLAC - COLOMIERS • TARBES - LA ROCHELLE • PAU - MONT-DE-MARSAN • BOURG-EN-BRESSE - CARCASSONNE • **DIMANCHE 4 MAI** 15.05 : LYON - AGEN • 17.30 : NARBONNE - BÉZIERS



NATATION **GRAND PRIX DE MESA**

Tous fans de Phelps

Malgré sa défaite sur 100 m papillon (avec le cinquième chrono de l'année quand même), l'Américain, tout juste sorti de sa retraite sportive, s'est montré épatant.



MESA (ARIZONA), HIER. – Affûté, Michael Phelps ne gagne pas encore, mais il a signé sur 100 m papillon un chrono tout à fait prometteur. Photo Nicolas Luttiau/*L'Équipe*

MESA – (USA)
DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

IL S'ÉTAIT DIT « un peu triste » et même « déçu » en apprenant la veille que Michael Phelps allait finalement snober le 100 m. « *J'avais tellement envie de courir contre lui* », pestait gentiment Nathan Adrian, le champion olympique de l'épreuve. Frustration ravalée hier matin, à l'occasion de la douzième et avant-dernière série du 50 m. Même si Adrian, ligne 4, vainqueur en 22"75, n'a qu'entraperçu la star, exilé à la 8 avec son modeste chrono de référence sur la distance (23"20)... et qu'il a nagé hier en papillon (24"06).

Peu importe. Depuis deux jours, le Grand Prix de Mesa (Arizona) ne vibre que pour Phelps. « *Pourquoi voulez-vous que cela nous gêne ? Au contraire, c'est génial ! Pour le public et pour nous, les nageurs* », s'enflamme Katie Ledecky, du haut de ses dix-sept ans. Comme l'adolescente, quadruple championne du monde 2013 (400 m, 800 m, 1 500 m, 4 × 200 m), tout le monde se passionne pour le retour du plus grand nageur de tous les temps. Nathan Adrian l'imagine déjà filant un coup de pouce aux relais américains lors des prochaines échéances internationales. « *Et qu'il parle de plaisir est une source d'inspiration qui nous rappelle bêtement la base* », sourit-il.

« *C'est un vrai bonheur de voir Phelps aussi heureux, même si cette approche ne lui ressemble pas*, constate David Marsh, l'entraîneur de Ryan Lochte. *Ce qui l'a toujours caractérisé, c'est son sérieux, sa concentration, son investissement pour ce qui était essentiel à ses yeux : gagner. Là, peut-être que le processus est plus important que le but. Mais il faut lire entre les lignes : je vous garantis qu'il reste un compétiteur forcené.* » Ce qui n'est vraiment pas pour déplaire à son poulain. Il suffisait de voir les deux vieux rivaux s'esclaffer comme des mômes à l'issue de leur finale du 100 m papillon jeudi. « *Au virage, j'ai jeté un coup d'œil et vu Michael, j'en ai presque souri dans l'eau* », lâchait Lochte. « *Pourquoi ? Parce que tu étais devant moi ?* », répliquait Phelps en riant.

LOCHTE : « CHAQUE FOIS, IL VOUS POUSSE À LA LIMITE »

Car le triple champion olympique et toujours recordman du monde de la spécialité (49"82 en 2009) a dû se contenter de la deuxième place en 52"13. « *Si Michael n'avait pas été là, je n'aurais sans doute pas nagé si vite* (51"93, deuxième chrono mondial de l'année), remerciait Ryan Lochte. *Nager contre lui, comme c'est mon cas depuis 2004, est la chose la plus difficile, mais j'adore ça ! Chaque fois, il vous pousse jusqu'à cette limite que votre corps n'a pas envie d'explorer. C'est toujours un défi.* » Lochte ne cesse de parler d'amitié, de rivalité, de saine émulation. Il applaudit, assure que la retraite de Phelps lui avait « *brisé le cœur* ». « *Là, quand je l'ai vu sur le plot, à côté de moi, c'était bizarre*, ajoutait-il. *Et puis, très vite, c'est redevenu naturel.* » Naturel, c'est aussi le terme utilisé par le coach de Lochte pour qualifier l'aller-retour de Phelps. « *En papillon, sa nage n'a pas changé*, appréciait Marsh. *Et j'ai été surpris qu'il soit physiquement si affûté.* » Pour Bob Bowman, l'entraîneur de Michael Phelps, sa prestation matinale était meilleure techniquement que sa finale : « *Il a totalement raté son virage, je n'avais jamais vu ça de toute sa carrière ! Mais c'est un très bon temps de reprise.* » En 52"13, l'homme aux dix-huit titres olympiques a posté le cinquième chrono de l'année sur 100 m papillon. Et, de manière anecdotique, effacé les minima qualificatifs (54"79) pour les Championnats des États-Unis à Irvine (6-10 août).

CÉLINE NONY

1

KATIE LEDECKY (17 ans) a égalé la meilleure performance mondiale de l'année réussie par l'Espagnole Mireia Belmonte sur 400 m en 4'3"84. Une course « *tactique* » dans laquelle l'Américaine dit ne pas avoir trop utilisé ses jambes sur le premier 100 m.

48"23

LE TEMPS RÉALISÉ par Nathan Adrian, jeudi, en finale du 100 m. Le champion olympique de la distance se cale au troisième rang mondial, derrière les Australiens Magnussen (47"59) et McEvoy (47"65). « *Je suis plutôt content de ce que j'ai fait, même s'il reste des ajustements* », a-t-il déclaré.

RÉSULTATS

HOMMES. 100 m : 1. Adrian, 48"23. **100 m papillon :** 1. Lochte, 51"93 ; 2. Phelps, 52"13. **FEMMES. 100 m :** 1. Schmitt, 54"46. **400 m :** 1. Ledecky, 4'3"84.

PROGRAMME

AUJOURD'HUI : séries et finales des 200 m papillon, 100 m brasse, 100 m dos et 200 m 4 nages HOMMES et FEMMES, du 800 m F et du 1 500 m H.
En raison du décalage horaire vous trouverez les résultats des finales des 400 m 4 nages, 200 m, 200 m dos et 50 m, disputées la nuit dernière, dans nos éditions de demain.

EXPRESSO

EAU LIBRE : SIX QUALIFIÉS POUR BERLIN

La première des six étapes de la Coupe d'Europe, disputée hier à Eilat (Israël), servait de sélection française pour les Championnats d'Europe de Berlin, en août prochain. Six nageurs ont décroché leur billet pour le 10 km (distance olympique) : Damien Cattin-Vidal, qui s'est imposé, Axel Reymond (2e) et Romain Beraud (4e) chez les hommes ; Aurélie Muller (2e), Coralie Codevelle (13e) et Morgane Rothon (16e) chez les femmes. Ils pourront également, s'ils le souhaitent, s'aligner en Allemagne sur le 5 km contre la montre et (ou) le 25 km.

VESZPREM 16:00 BeIN Sports 1 PARIS-SG

Montez le volume !

Pour sauver sa saison et se qualifier pour le Final Four, Paris-SG doit remonter deux buts à Veszprem dans une des salles les plus chaudes d'Europe.

VESZPREM – (HON)
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

LA SÉRÉNITÉ et le romantisme des rives du lac Balaton, tout près d'ici, ne pèseront pas lourd tout à l'heure lorsque sonnera le tocsin appelant le dernier train pour Cologne.

Dans une salle de cinq mille places dépeinte comme l'une des plus chaudes du monde du handball, le Paris-SG version qatarienne s'apprête en effet à vivre le premier grand défi de sa jeune existence, dont la réussite ou non déterminera la qualité finale d'une pêche bien maigre jusqu'ici.

En ballottage très défavorable en Championnat de France, en échec au Trophée des champions puis lors de la Coupe de la Ligue, le portefeuille le plus épais d'Europe (budget estimé à 13,5 millions d'euros) peut certes encore gagner la Coupe de France, le 25 mai prochain, mais sera forcément jugé à l'aune de la Ligue des champions, pour laquelle il a été bâti en nourrissant des rêves de dernier carré.

Ça tombe bien. Aujourd'hui, une place au Final Four de Cologne (31 mai-1er juin) est à conquérir, au bout d'un exploit, à savoir remonter deux buts (26-28 à l'aller) sur un terrain plus que glissant, puisque le Veszprem de Mirko Alilovic, Laszlo Nagy et Momir Ilic n'a pas perdu un match sous son toit cette saison et s'impatiente de goûter enfin au Final Four, autour duquel il tourne depuis quatre ans.

NARCISSE : « UN MATCH IMPORTANT DANS L'HISTOIRE DU CLUB »

« *C'est clairement une des plus belles ambiances d'Europe ; le public fait énormément de bruit, peut mettre beaucoup de pression sur l'adversaire et aussi sur l'arbitrage* », confirme Daniel Narcisse, le capitaine du PSG, qui connaît le contexte puisqu'il avait obtenu sa place au Final Four l'an dernier, avec Kiel, en s'imposant en Hongrie (29-28). « *Or, si on n'est pas costauds pour répondre présent, cela devient très difficile. Mais si on fait abstraction et si on les accroche jusqu'aux dernières minutes, le ballon pèsera peut-être plus lourd pour eux* », ajoute t-il. À la halle Georges-Carpentier, samedi dernier, Paris fut à la hauteur de l'enjeu, au moins dans l'engagement et dans sa capacité sur de courtes séquences à créer un écart.

Mais son inconstance collective et des « stops » de gardiens insuffisants face à Nagy ou Ilic l'ont placé dans une situation quasi impossible, même si le talent de ses individualités et un banc plus profond que Veszprem l'autorisent à y croire un peu. Après tout, Paris, c'est parfois magique. « *On est le PSG et on peut battre de grandes équipes si on est à notre meilleur niveau* », assure Antonio Garcia, l'arrière espagnol, qui avait réussi un joli coup avec León il y a deux ans dans cette même salle en huitièmes de finale de la Ligue des champions. « *On avait gagné de trois buts chez nous. On était menés de quatre et j'ai réussi la passe décisive de la qualification à la dernière seconde* », se souvient-il avec des étoiles dans le regard.

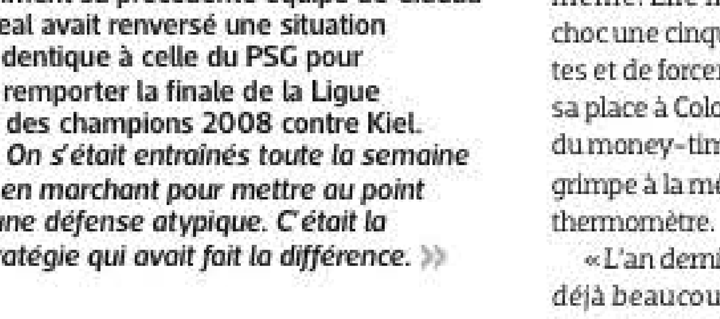
Cette année, l'idée est un peu la même. Elle impose de tenir le choc une cinquantaine de minutes et de forcer Veszprem à jouer sa place à Cologne au bonneteau du money-time, lorsque le stress grimpe à la même hauteur que le thermomètre.

« *L'an dernier, Veszprem avait déjà beaucoup de pression et a échoué. Cette équipe s'est renforcée et a l'expérience de ces matches, mais j'espère que la pression va de nouveau lui jouer des tours. Pour nous, cela a été une saison difficile, même si elle n'est pas terminée. Cela peut être un match important dans l'histoire du club. Jouer une place au Final Four dès la première année va apporter plein de choses pour l'avenir* », poursuit Narcisse, convaincu que Paris n'a, cette année, pas encore tout dit. Il a l'occasion aujourd'hui de le crier très fort.

ARNAUD LECOMTE

5,4 %

LE POURCENTAGE D'ÉQUIPES ayant réussi à se qualifier après une défaite à domicile en match aller-retour à partir des huitièmes de finale de la Ligue des champions depuis 1993, soit trois sur cinquante-cinq : Magdebourg en quarts de finale de la saison 2001-2002 (défaite 29-31 et victoire à Lasko, 28-25) ; Ciudad Real en finale de la saison 2007-2008 (défaite 27-29 et victoire 31-25 à Kiel) ; Rhein Neckar en quarts de finale de la saison 2010-2011 (défaite 27-29 et victoire 35-26 à Montpellier).

« ON AVAIT LA CHANCE D'AVOIR COMME ENTRAÎNEUR UN AS, TALANT DUJSHEBAEV.

DIDIER DINART, **ancien Parisien, explique comment sa précédente équipe de Ciudad Real avait renversé une situation identique à celle du PSG pour remporter la finale de la Ligue des champions 2008 contre Kiel.** ***On s'était entraînés toute la semaine en marchant pour mettre au point une défense atypique. C'était la stratégie qui avait fait la différence. »***

VESZPREM – PARIS-SG 16 : 00

Veszprem Arena. Arbitres : MM. Nikolov et Nachevski (MCD). (BeIN Sports 1)
VESZPREM – **Gardiens :** 1 Fazekas, 32 Alilovic (CRO). **Joueurs de champ :** 2 Vilovski (SER), 3 Gulyas, 4 G. Ivanczik, 5 Schuch, 9 T. Ivanczik, 11 Ruesga (ESP), 13 Ilic (SER), 18 Mocsai, 19 L. Nagy (cap.), 21 Jamali (IRN), 23 Ugalde (ESP), 25 Rodriguez Vaquero (ESP), 30 Terzic (BOS), 33 Sulic (CRO). **Entraîneur :** C. Ortega (ESP).
PARIS-SG – **Gardiens :** 1 Annonay, 16 Sierra (ESP). **Joueurs de champ :** 4 Melic (MTN), 6 Hallgrimsson (ISL), 7 Csaszar (HON), 8 Diaw, 9 Garcia (ESP), 10 Vori (CRO), 15 Gojun (CRO), 18 Gunnarsson (ISL), 19 Abalo, 24 M. Hansen (DAN), 25 Narcisse (cap.), 34 Honrubia, 35 Kopljar (CRO), 90 M'Tima. **Entraîneur :** P. Gardent.

☐ **LIGUE DES CHAMPIONS HOMMES (quarts de finale retour).** – AUJOURD'HUI, 16 heures : Veszprem (HON) - Paris-SG (aller : 28-26) ; 17 heures : Vardar Skopje (MCD) - Flensburg-Handewitt (ALL) (22-24) ; 20 h 15 : FC Barcelone (ESP) - Rhein-Neckar (ALL) (31-38). DEMAIN, 14 h 15 : Kiel (ALL) - Metalurg Skopje (MCD) (31-21).
Les vainqueurs qualifiés pour le Final Four à Cologne (31 mai-1er juin).



PARIS, HALLE GEORGES-CARPENTIER, 19 AVRIL 2014. – Au match aller, la détermination de Veszprem, illustrée par l'énergie défensive du Croate Renato Sulic (33), avait pris le pas sur les talents individuels du PSG, tel le Hongrois Gabor Csaszar, en retard sur le ballon.
Photo Laurent Argueyrolles / L'Équipe

« Très difficile »

GABOR CSASZAR (1,88 m, 29 ans), le demi-centre hongrois, qui joue peu, raconte ce qui attend le PSG face à son ex-équipe.

« À L'ALLER, *on aurait pu gagner mais on a mal géré la fin. Ce fut quand même un de nos meilleurs matches de la saison. Avec une défense en progrès et beaucoup de combativité. Bien sûr, Veszprem est fort en ce moment et reste favori pour la qualification, mais l'enjeu va peut-être leur mettre de la pression. Ce sera très difficile car la salle est très chaude et va l'être plus que jamais. Aller au Final Four est le rêve du club. J'étais dans cette équipe ces trois dernières années, et je sais qu'ils sont toujours aussi motivés. Ils peuvent se concentrer sur les gros matches, car la Ligue hongroise n'est pas du même niveau que le Championnat de France.*

Pourquoi le PSG est-il si inconstant ? *Peut-être parce que la hiérarchie entre tous ces bons joueurs est difficile à établir. Le club a besoin de temps pour tout mettre en place. Ma situation est clairement mauvaise. Je joue peu. Ce n'est pas facile, avec toutes les stars qu'il y a dans l'équipe. Mais c'est le meilleur des entraînements pour mon âme, mon esprit et mon cœur. Je sais que je suis un bon joueur et c'est pour ça que je suis là. Mais je ne peux pas le montrer, je n'ai eu que quelques occasions de le faire. C'est étrange et décevant. Beaucoup d'équipes savent ce que je peux faire, mais j'ai encore un an de contrat au PSG. Et je ne veux pas partir car je me dis que l'année prochaine, on va tout gagner (sourire).* »

Ar. L.

Le Barça au bord du gouffre

SUBMERGÉ par Rhein-Neckar dans l'étuve de la SAP Arena (38-31 après avoir compté jusqu'à onze longueurs de retard, sa plus lourde défaite depuis 2008), le FC Barcelone se retrouve face à une tâche dantesque, ce soir au Palau Blaugrana. « *On a été blessés dans notre fierté*, avoue la star biélorusse des Catalans, Siarhei Rutenka. *Mais on peut le faire et on donnera jusqu'à notre dernière goutte de sueur.* »

Avec en tête l'exemple de l'an dernier, quand le Barça avait comblé un débours de cinq unités au même stade contre l'Atlético Madrid (20-25, 32-24). Nikola Karabatic avait, lui, fait encore plus fort en finale retour de l'édition 2003 avec Montpellier contre Pampelune (31-19, 17-29 à l'aller). Pour imposer une pression maximale aux partenaires de l'ailier allemand Uwe Gensheimer (14 buts à l'aller), les dirigeants catalans ont fixé le prix des billets à cinq euros ce soir, l'entrée étant gratuite pour les socios.

Ya. H.

D 1 HOMMES (23e JOURNÉE)

DUNKERQUE 27 20 AIX-EN-PROVENCE

Mi-temps : 13-9. **Arbitres :** MM. Bounouara et Sami. 2 500 spectateurs.
DUNKERQUE. – Gardiens : Annotel (0 arrêt), Gérard (17/28 arrêt). Buteurs : Afgour (3), Emonet (1), G. Joli (5), Grocaut (0), Guillard (0), Hansen (3), K. Nagy (5), Lamon (3), Mokrani (0), Siakam (1), Soudry (5), Touati (1). **Entraîneur :** P. Cazal.
AIX-EN-PROVENCE. – Gardiens : Cappelle (7/20 arrêt); Ploquin (4/14 arrêt). Buteurs : Bombac (1), Courtois (0), Goni Leoz (6), Iles (2), L. Karabatic (2), Loesch (0), Marche (0), M. Ong (0), Pongérard (0), Stojanovic (5), Tobie (1), Vially (3). **Entraîneur :** Z. Serdarusic.

SAINT-RAPHAËL 28 29 TOULOUSE

Mi-temps : 13-15. **Arbitres :** MM. Dentz et Reibel. 2 300 spectateurs.
SAINT-RAPHAËL. – Gardiens : Bonnefoi (13/30 arrêt); S. Djukanovic (3/15 arrêt). Buteurs : Abily (2), Atlason (4), Barachet (4), Caucheteux (2), Di Panda (0), T. Gaudin (1), Jurka (2), N. Krakowski (2), Lynggaard (3), M. Olsen (5), Stehlik (2), Tomas (1). **Entraîneur :** C. Gaudin.
TOULOUSE. – Gardiens : Panchaud (0 arrêt); Pardin (5/18 arrêt); Perez de Vargas (11/26 arrêt). Buteurs : Andjelkovic (0), Calvel (0), J. Fernandez (4), Gilbert (4), M. Zvizej (4), Morency (0), N. Ilic (3), Osmajic (1), Pavade (7), Perez (0), Porte (6), Van Cauwenberghe (0). **Entraîneur :** J. Da Silva.

23e JOURNÉE : MERCREDI : PARIS-SG 41 22 DIJON • **JEUDI :** NÎMES 23 27 MONTPELLIER • TREMBLAY-EN-FRANCE 25 30 NANTES • **HIER :** DUNKERQUE 27 20 AIX-EN-PROVENCE • SAINT-RAPHAEL 28 29 TOULOUSE • **AUJOURD'HUI 20:00** : IVRY - CHAMBÉRY • SÉLESTAT - CESSON-RENNES

Classement : 1. Dunkerque, 39 pts ; **2.** Paris-SG, 34 ; **3.** Montpellier, 34 ; **4.** Nantes, 31 ; **5.** Toulouse, 29 ; **6.** Cesson-Rennes, 25 ; **7.** Saint-Raphael, 24 ; **8.** Chambéry, 21 ; **9.** Nîmes, 17 ; **10.** Tremblay-en-France, 15 ; **11.** Aix-en-Provence, 15 ; **12.** Sélestat, 13 ; **13.** Ivry, 9 ; **14.** Dijon, 8
Montpellier a été sanctionné de 2 points pour irrégularités financières. Les deux derniers relégués en Pro D 2.

COUPE EHF

☐ **COUPE DE L'EHF HOMMES (quarts de finale retour).** – AUJOURD'HUI, 18 h 30 : Lugi (SUE) - Constanta (ROU) (*aller 21-31*). DEMAIN, 19 heures : **Montpellier - Nantes** (*aller 26-25*) ; 19 h 15 : Szeged (HON) - Sporting Lisbonne (POR) (*aller 27-29*). *F. Berlin déjà qualifié pour le Final Four (17-18 mai) en qualité d'organisateur.*

D 1 FEMMES

☐ **PLAY-OFFS (matches aller).** – HIER : Mios Biganos-Bègles (6) - Issy Paris (3), 24-28 ; Toulon Saint-Cyr (5) - Le Havre (4), 23-27.

☐ *Metz (1) et Fleury-les-Aubrois (2) sont qualifiés directement pour les demi-finales. Entre parenthèses, le classement de la saison régulière. Retour les 30 avril et 4 mai.*

PLAY-DOWNS (1re journée). – HIER : Nice - Nîmes, 30-37. AUJOURD'HUI, 20 h 30 : Nantes - Besançon. Classement : 1. Nice, 4 pts ; 2. Nantes, 3 ; 3. Besançon, 2 ; 4. Nîmes, 2. *Le dernier relégué en D 2 F.*

Nadal, qué pasa ?

Éliminé par Almagro à Barcelone, le numéro 1 mondial vient d'accuser, sur terre et dans ses tournois fétiches, sa deuxième défaite d'affilée en quarts de finale. Inquiétant à un mois de Roland-Garros.

BARCELONE – (ESP)
DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

POURTANT, ON CROYAIT vraiment l'avoir retrouvé. Rafael Nadal sur terre, avec sa flamme, sa force, son placement, son coup droit, sa vista, son aura et son instinct de chasseur... Hier, lors du premier set face au petit taureau Nicolas Almagro, on eut, comme la veille face à Ivan Dodig, la sensation que le numéro 1 mondial avait retrouvé d'un coup tout ce qui le rendait si unique.

Car même si Nicolas Almagro, breaké d'entrée de partie, lui rendit illico son premier coup de corne (débreak à 1-0), il ne vit plus beaucoup la balle dans les jeux qui suivirent, dépassé, surclassé par l'intensité et la longueur retrouvées des frappes du roi de la terre battue.

Autant dire qu'à 6-2 pour Nadal, on imaginait déjà sa sortie de terrain le poing levé vers son ciel et le sourire radieux. Puis on l'imaginait éteindre Santiago Giraldo aujourd'hui, dans une arène enflammée tout acquise. Puis on l'imaginait mater en finale ces morpions d'Ernest Gulbis ou Kei Nishikori avec virilité, et remporter « son » tournoi pour la neuvième fois d'affilée, ce qu'aucun autre joueur n'avait fait ici ou ailleurs dans l'histoire.

TONI NADAL : « IL DEVAIT GAGNER FACILE. JE NE COMPRENDS PAS »

Et là, on se serait bien régalé à écrire que non, « Rrrrafa » n'est pas mort sur le Rocher, que sa défaite précoce à Monte-Carlo n'était qu'un malheureux malentendu, et que, comme l'an dernier, vous verrez bientôt ce que vous verrez... Sauf que Nadal a perdu le deuxième set après avoir eu cinq balles de break, soit au moins une dans pratiquement chaque jeu de service de son adversaire, flanchant étrangement à chaque fois qu'il fallait tuer le match.

Une faillite sans doute mentale que Toni, son oncle, essaie toujours de comprendre. « *Rafa a vraiment très bien joué le premier set,* nous dit-il, un peu sonné. *Dans le deuxième, il a cinq occasions de breaker mais il échoue et, au dernier moment, Almagro arrache le tie-break et le gagne.* (Il souffle...) *Je ne sais pas pourquoi il a loupé ces balles de break. On dit souvent que c'est mental... Almagro a souvent bien servi sur ces balles de break et Rafa manquait d'agressivité en retour. Je ne sais pas pourquoi.* » Ni lui, ni personne.

Car Rafa petit bras, on n'a pas souvent vu ça. Alors forcément, en début de troisième set, quand il infligea cette fois un break blanc à Almagro (3-1), on se dit qu'il avait retrouvé son *fighting spirit* de base et que « Nico » allait payer vite et cher son affront de milieu de partie. Sauf qu'au lieu de cela Almagro débreaka en suivant, puis double breaka à 3-3. Ses coups droits puissants et ses revers courts croisés faisaient très mal. Et ses yeux noirs de mort de faim lui sortaient du visage.

Nadal commençait à se décomposer. Il égalisa tant bien que mal (4-4), mais encore débreaké, il manqua à nouveau trois balles de 5-5, et succomba sans bouger à un dernier coup droit long de ligne fatal. « *Au troisième set, Almagro s'est mis à très bien jouer, là il n'y a rien à dire,* avoue Toni. *Mais quand même, Rafa contrôlait ce match, il ne jouait pas mal et il pouvait gagner facile. Je ne comprends pas.* »

Nicolas Almagro, lui, se moquait de l'existentiel, et ne retenait que l'essentiel, une belle victoire en trois sets (2-6, 7-6 (5), 6-4). « *Battre Rafa dans le tournoi qu'il a gagné huit fois, c'est très spécial pour moi,* lance-t-il avec orgueil. *C'est un vrai cap dans ma carrière. Si j'avais pensé avant le match qu'il m'avait déjà battu dix fois sur dix, je lui aurais donné la victoire avant même de jouer ! Nos matches ont toujours été très intenses mais, cette fois, j'ai su être agressif aux moments importants, et un peu plus efficace que lui. C'est pour cela que j'ai gagné.* »

Pour cela mais pas seulement. Et au fond, Toni Nadal sait très bien où le bât blesse. « *Rafa est beaucoup trop tendu pour bien jouer,* nous avait-il avoué juste après son premier tour très faible contre Albert Ramos (7-6, 6-4). *Sa défaite à Monte-Carlo l'a marqué. Il lui donne trop d'importance, comme à toutes les autres, alors que perdre parfois contre Ferrer, Djokovic ou Federer, c'est normal ! Du coup, il est arrivé à Barcelone avec beaucoup de doutes et rien ne va.* »

Nadal, trop fier, n'avoua rien, ni ce jour-là, ni hier soir (voir par ailleurs), préférant réciter aux médias du Rudyard Kipling : « *Si tu peux rencontrer Triomphe après Défaite, et recevoir ces deux menteurs d'un même front (...), tu seras un homme mon fils.* »

Sauf que depuis sa finale perdue à Melbourne, Nadal ne sait plus triompher en son jardin. Et Roland-Garros qui approche...

CHRISTINE THOMAS



BARCELONE, HIER. – Les yeux dans le vague, les mains serrées comme un écolier qui a fait une grosse bêtise, Rafael Nadal ne ressemble plus vraiment au Minotaure qui dévore tout sur terre depuis bientôt dix ans. Photo Josep Lago/AFP

QUID DE SON STATUT D'EXTRA-TERRIEN ?
2004 Il faut remonter à 2004 pour voir Nadal ne remporter aucun tournoi en avril. C'est aussi la première fois depuis dix ans qu'il enchaîne deux tournois sur terre battue sans parvenir au moins en finale (en 2004, il avait enchaîné un quart à Estoril, Bastad et Stuttgart).

QUID DE SA SUPRÉMATIE MONDIALE ?
1860 C'est le nombre de points qui séparent Nadal, numéro 1 mondial, de son dauphin Djokovic (12 900 contre 11 040). Mais d'ici à Roland-Garros compris, l'Espagnol va devoir défendre 4 000 points (titres à Madrid, Rome et Roland), tandis que le Serbe n'en a que 910 (2e tour à Madrid, quart à Rome, demie à Roland). Soit 3 090 de moins...

QUID DE SA SUPÉRIORITÉ ESPAGNOLE ?
66 Avant Monte-Carlo, Nadal avait remporté sur terre battue 66 des 67 matches disputés face à un compatriote. Depuis Monte-Carlo, il en a perdu deux sur trois, face à Ferrer et Almagro, contre lequel il avait gagné ses dix derniers matches.

QUID DE SES BONNES HABITUDES À BARCELONE ?
16 C'est l'âge qu'avait Nadal lors de sa dernière défaite ici en 2003 (2e tour face à Corretja), avant de remporter huit fois le tournoi. Il restait sur 41 victoires consécutives en ne lâchant que deux sets sur les 76 disputés.

« Je n'arriverai peut-être pas à Roland-Garros avec le statut de favori »

RAFAEL NADAL, sorti pour la seconde fois d'affilée en quarts de finale, a fait mine de ne pas dramatiser.

BARCELONE –
DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

« VOUS AVEZ MANQUÉ de nombreuses occasions de break alors que vous dominiez le match. Était-ce de la tension ?
– Non, je ne me sentais pas tendu. À Monte-Carlo, David (Ferrer) a été meilleur que moi. Aujourd'hui (hier), ce n'était pas le cas d'Almagro. Pendant deux sets, tennistiquement, j'étais bien meilleur que lui. Au second set, je jouais avec calme, je dominais et j'ai eu de nombreuses occasions de break, comme cela a été le cas pendant pratiquement tout le match. Mais j'ai sans doute manqué d'un peu de sérénité dans les moments importants. Au tie-break, je me suis sorti d'une situation compliquée en égalisant à 5-5 (*il était mené 3-1*) mais là, j'ai perdu un point important. Au troisième set, j'avais encore l'avantage (à 3-1), j'étais en contrôle, mais j'ai encore loupé beaucoup de balles de break. Ce n'était pas mon jour, j'accepte la défaite.

« LE DRAME, C'EST LA MORT DE TITO. PAS MA DÉFAITE »

Vous déteniez ici le record de quarante et une victoires d'affilée, et de huit titres consécutifs. Êtes-vous particulièrement touché par cette défaite ?
– Je ne m'attache pas aux records qui n'ont pas de sens. C'est un jour triste pour moi, certes, mais je ne comptais pas non plus gagner soixante-dix matches d'affilée à Barcelone ! Ni d'ailleurs remporter quinze Monte-Carlo, quinze Barcelone et quinze Roland-Garros !

Mais le fait de perdre deux fois d'affilée en quarts de finale sur terre battue ne vous inquiète pas pour Roland-Garros ?
– Je dois l'accepter et travailler. Ce n'est pas un drame, la vie continue. Le tennis n'est qu'un jeu. Le drame, c'est la mort de Tito (*Vilanova, l'ex-entraîneur du FC Barcelone décédé hier d'un cancer à 45 ans*), pas mes deux défaites d'affilée ! Forcément, quand on perd deux quarts d'affilée sur terre, les sensations ne peuvent pas être bonnes. Il me manque un peu de rythme, d'intensité et de constance pour bien jouer sur terre. J'espère faire mieux à Madrid et à Rome. Mais je ne pense pas encore à Roland-Garros. Et puis, la seule chose que cela peut changer, c'est que je n'arriverai peut-être pas à Roland-Garros avec le statut de favori. Peu m'importe. »

C. T.

BARCELONE (ESP, ATP 500, terre battue, 21-27 avril). – **Quarts de finale** : Nishikori (JAP) b. Cilic (CRO), 6-1, 6-3 ; Gulbis (LET) b. Gabashvili (RUS), 6-1, 6-4 ; Almagro (ESP) b. Nadal (ESP), 2-6, 7-6 (5), 6-4 ; Giraldo (COL) b. Kohlschreiber (ALL), 6-4, 6-3.
BUCAREST (ROU, ATP 250, terre battue, 21-27 avril). – **Quarts de finale** : Rosol (RTC) b. **Simon,** 7-6 (2), 6-2 ; Haase (HOL) b. Istomin (OUZ), 3-6, 6-1, 6-3 ; **Monfils** b. **Mathieu,** 3-6, 7-6 (8), 6-2 ; Dimitrov (BUL) b. Stakhovsky (UKR), 6-3, 6-4.
STUTTGART (ALL, WTA, terre battue, 21-27 avril). – **Quarts de finale** : Sharapova (RUS) b. A.Radwanska (POL), 6-4, 6-3 ; Errani (ITA) b. Suarez Navarro (ESP), 6-3, 6-7 (6), 3-0 ab. ; Ivanovic (SER) b. Kuznetsova (RUS), 6-3, 2-6, 6-4 ; Jankovic (SER) b. Kleybanova (RUS), 6-4, 6-3.
MARRAKECH (MAR, WTA, terre battue, 21-27 avril). – **Quarts de finale** : Muguruza (ESP) b. Peer (ISR) 6-3, 6-1 ; Hantuchova (SLQ) b. Peng Shuai (CHN), ab. ; Oprandi (ITA) b. Meusburger (AUT), 6-4, 6-4 ; Torro Flor (ESP) b. Hercog (SLV), 7-6 (3), 7-6 (5).

Un mois pour toucher terre

À un mois pile du début du tournoi de Roland-Garros (25 mai-8 juin), voici à quoi ressemble le court Philippe-Chatrier (la photo a été prise jeudi) : un central aux allures de chantier, puisque le calcaire est sur le point d'être tassé pour former une couche lisse, poreuse et souple, avant de recevoir la fameuse brique pilée.

Photo Marc Francotte/*L'Équipe*

BUCAREST (ATP 250, TERRE BATTUE)

Simon se débranche

Battu par Lukas Rosol, le Français a décidé de s'accorder une semaine de repos, physique et surtout mental.

MÊME À BUCAREST, son tournoi fétiche, qu'il a remporté trois fois, Gilles Simon n'est pas arrivé à remettre sa saison 2014 à l'endroit. Pas blessé (c'est suffisamment rare pour être souligné), presque rassuré par un bon match au tour précédent contre le Roumain Victor Hanescu, le Français a vite retrouvé hier en quarts de finale, face à Lukas Rosol (7-6, 6-2), les fantômes qui le hantent depuis quelques semaines.

Il savait pourtant comment s'y prendre pour dérouter l'attaquant tchèque, qui l'avait battu ici-même l'an dernier en demi-finales. « *Mais j'ai juste fait l'inverse de ce qu'il fallait faire,* pointait-il, désabusé par sa "mauvaise" attitude et ses frustrations. *Quand le cerveau est en ébullition au bout d'un jeu, c'est que c'est pas bon...* »

Mené 4-1 double break au premier set, Simon réussissait cahin-caha à se retrouver dans un tie-break, hélas vendangé. Avant de se résigner face aux lourdes frappes adverses. « *J'ai pété les plombs, ce n'est pas un match de rêve,* pousuivait-il, évidemment stressé par ses six éliminations d'entrée cette saison. *J'étais extrêmement nerveux, j'ai tout de suite vu que je n'arriverais pas à bien frapper dans la balle. Mais je ne suis pas arrivé à passer au-dessus. Je me suis détruit tout seul. C'était sûrement le match de trop, dans des conditions de vent et de pluies pas évidentes.* »



BUCAREST, MERCREDI. – Fin de parcours roumain pour Gilles Simon, dont le début de saison est décidément bien compliqué.
Photo Andrei Radu/BRD

C'est ainsi que Simon a décidé de se mettre sur pause une semaine. Dans le plan de son coach allemand Jan de Witt, une séquence de préparation physique était prévue avec Milos, le préparateur ostéo surnommé « le Boucher » par le Français.

Une perspective tellement effrayante que le numéro 28 mondial a gentiment téléphoné à son tortionnaire. « *Là, Milos, c'est non !* » Non, car Simon a estimé qu'il avait besoin de se régénérer mentalement. « *Il faut que je me relâche car il n'y a plus du tout de relâchement,* disait-il. *Il faut débrancher le cerveau.* » Retour prévu à Madrid.

F. Ra.

6
LE NOMBRE DE BALLES DE MATCH OBTENUES EN VAIN PAR PAUL-HENRI MATHIEU
dans le tie-break du deuxième set face à Gaël Monfils à Bucarest. Notamment gâchées par deux coups droits « penalty » à mi-court à 6-2 et 8-7... « *Je suis défait,* disait l'Alsacien qui souffrait des adducteurs. *Ce soir, je vais me demander 300 000 fois comment je n'ai pas pu faire le point à 6-2. Un peu de vent, un terrain pourri, une balle que je quitte des yeux, une pensée pour mes adducteurs, et voilà comment un match vous échappe...* »

BATEAUX

Pas de finale pour Cammas

Le coureur au large ne s'est pas qualifié pour l'ultime manche de Nacra 17.

VOILE OLYMPIQUE COUPE DU MONDE

QUATORZIÈME HIER après la onzième régate, l'équipage Franck Cammas-Sophie de Turckheim (*notre photo*) ne s'est pas qualifié pour la manche finale de Nacra 17, qui réunit aujourd'hui à Hyères les dix meilleurs de la série, dont Billy Besson-Marie Riou (2e) et Moana Vaireaux-Manon Audinet (4e).

Les Bleus seront par ailleurs présents dans sept autres finales de cette dernière étape de la Coupe du monde de la saison : Sofian Bouvet-Jérémie Mion (3e) et Camille Lecointre-Hélène Defrance en 470 (4e), Thomas Lebreton en Finn (3e, Jonathan Lobert a été contraint à l'abandon après la collision de jeudi), Jean-Baptiste Bernaz en Laser (6e), Manu Dyen-Stéphane Christidis en 49er (4e), Thomas Goyard (7e) et Eugénie Ricard (8e) en planche RS:X. Dans les séries paralympiques, Damien Seguin a décroché l'argent derrière l'Allemand Heiko Kroeger en 2.4, de même que l'équipage de Bruno Jourdren, Nicolas Vimont-Vacary et Éric Flageul en Sonar.

P. S.



Photo Sébastien Boué/*L'Équipe*

❏ **TRANSAT AG2R.** – Vont-ils refaire le coup de 1994, quand Le Cam-Jourdain n'avaient devancé que de 63 secondes De Broc-Guillemot pour s'adjuger la deuxième édition de la transat en double ? Ça semble bien parti tant Delahaye-Richomme (*Skipper Macif*) et Gahinet-Meilhat (*Safran-Guy-Cotten*) ne se lâchent pas, alors que Saint-Barth était, hier soir, à 589 milles (sur les 3 890 à parcourir, soit 7 204 km) de leurs monocoques. Reste à savoir qui se sortira le mieux du méandre des îles antillaises (avec des nuages sans vent, des alizés changeants en direction) en vue de l'arrivée à Gustavia, lundi, après trois semaines de mer depuis Concarneau, quitté le 6 avril.

ESCRIME

❏ **COUPES DU MONDE.** – **SABRE HOMMES** (Athènes). **AUJOURD'HUI** : tableau d'élimination directe. **Français engagés** : Anstett, Apithy, Ballorca, Lambert, Médard, Miramon Choy, Pillet. **DEMAIN** : épreuve par équipes. **Équipe de France** : Anstett, Apithy, Lambert, Rousset.

ÉQUITATION

❏ **SAUT : COUP D'ENVOI DU GCT À ANVERS.** – Vingt-trois des trente meilleurs cavaliers mondiaux participent à la manche d'ouverture du très richement doté Global Champions Tour (9 millions d'euros de dotation annuelle), aujourd'hui à Anvers (Belgique). Au premier rang d'entre eux figure l'Allemand Daniel Deusser, lauréat de la finale de la Coupe du monde, lundi dernier à Lyon. Seuls le Britannique Scott Brash (numéro 1 mondial et troisième à Lyon), l'Allemand Ludger Beerbaum, le Suisse Pius Schwizer ou encore l'Américaine « Beezie » Madden ont fait l'impasse.
AUJOURD'HUI, à Anvers (BEL), Grand Prix à 18 h 30. **Principaux engagés** : Ahlmann, Deusser, Dreher, Ehning (ALL) ; Alexander (AUS) ; Lamaze (CAN) ; **Delaveau, Delestre, Leprévost, Staut** ; Maher, M. Whitaker (GBR) ; Houtzager (HOL) ; Lynch (IRL) ; Diniz (POR) ; Bengtsson (SUE) ; S. Guerdat (SUI) ; Farrington, Kessler, Kraut, Ward (USA).

❏ **COMPLET : KIEFFER, PREMIER LEADER À LEXINGTON.** – L'Américaine Lauren Kieffer a pris la tête, hier, du concours complet quatre étoiles de Lexington (États-Unis), après la première partie du test de dressage. Montant *Veronica*, elle devance, avec 46,7 points, trois de ses compatriotes crédités de 49,5 points : Michael Pollard (*Menso G*), Philip Dutton (*Mr. Medicott*) et Jan Byyny (*Inmidoir*). Le triple médaillé olympique britannique William Fox-Pitt (*Seacookie*) est actuellement huitième (51,5 pts). Aucun Français n'est engagé.
AUJOURD'HUI, à Lexington (Kentucky, États-Unis), cross. **DEMAIN** : saut. *En raison du décalage horaire avec les États-Unis, vous trouverez le résultat du cross dans notre édition de lundi.*

BADMINTON

❏ **EURO : FIN DE PARCOURS POUR LEVERDEZ.** – Il n'y a pas eu de miracle. Brice Leverdez n'a pu franchir le cap des quarts de finale, hier à Kazan (Russie) où se déroulent les Championnats d'Europe. Trente-cinquième joueur mondial, il a logiquement subi la loi du Danois Jan Jorgensen (n° 3 mondial). Dernier Bleu en lice, le Français s'est incliné au terme de trois manches et 52 minutes de jeu : 14-21, 21-19, 12-21.

TRIATHLON

❏ **VIDAL HOSPITALISÉ.** – Victime, jeudi, d'un arrêt cardiaque alors qu'il participait à une séance d'entraînement à la piscine Fonquerne de Sète, le triathlète Laurent Vidal, cinquième des Jeux Olympiques à Londres, a été hospitalisé à l'hôpital Lapeyronie de Montpellier. Plongé dans un coma artificiel afin de procéder à des examens poussés, son état, hier, était jugé « stable » par la Fédération.

KARATÉ

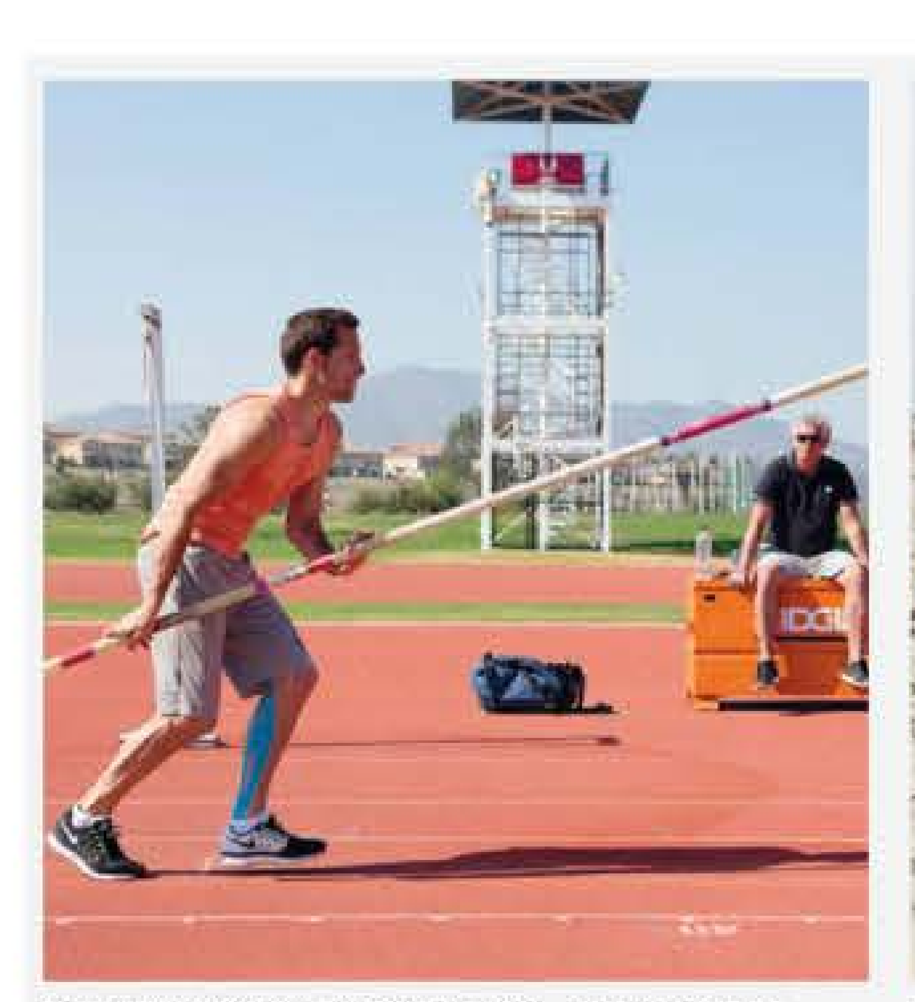
❏ **EURO : RECCHIA FORFAIT.** – Championne d'Europe et du monde des - 50 kg, Alexandra Recchia ne pourra pas défendre son titre lors des Championnats d'Europe qui débutent jeudi prochain à Tampere (Finlande). Mercredi à l'entraînement, elle s'est donné une grosse entorse à la cheville.

AVIRON

❏ **LES BLEUS AVEC BERREST.** – Emmené par les vice-champions olympiques et du monde Germain Chardin et Dorian Mortelette, le huit français entame aujourd'hui un stage de dix jours à Bellecin (Jura). Incertain en raison de douleurs dorsales (névralgie), le multimédaillé mondial Cédric Berrest pourra finalement tenir sa place. Ce stage se place dans le cadre de la préparation pour les prochains Championnats d'Europe (30 mai-1er juin à Belgrade).

BIATHLON

❏ **ÉQUIPE DE FRANCE FEMMES : DUSSERRE REMPLACÉ.** – Entraîneur depuis deux ans de l'équipe de France féminine de biathlon, Thierry Dusserre ne sera pas reconduit dans ses fonctions. L'information sera officialisée dans les jours à venir. Il paie probablement l'absence de médailles chez les féminines aux Championnats du monde 2011 (excepté celle obtenue dans le cadre du relais mixte) et aux derniers Jeux Olympiques. L'ancien biathlète Julien Robert est pressenti pour lui succéder. Les autres entraîneurs (Stéphane Bouthiaux et Siegfried Mazet pour les garçons, Jean-Paul Giachino pour le tir femmes) restent en place.



CHULA VISTA (Californie), 21 AVRIL 2014. – Renaud Lavillenie entame une séance d'entraînement sous les yeux de son coach Philippe D'Encausse, au centre olympique américain de Chula Vista.



SAN DIEGO (Californie), 20 AVRIL 2014. – Le perchiste a passé son dimanche de Pâques à surfer dans les vagues de Pacific Beach.



DES MOINES (Iowa), DRAKE UNIVERSITY, 24 AVRIL 2014. – Rien de tel pour s'échauffer qu'un « one to one » sous le panier (dont il sortira vainqueur) avec le perchiste britannique Steven Lewis.



DES MOINES (Iowa), DRAKE UNIVERSITY, 24 AVRIL 2014. – Après le parquet, la moquette de la salle de musculation, où l'on retrouve Lavillenie et la fonte, toujours sous les yeux de Steven Lewis.

Perche, surf and sun

Pour préparer sa première compétition (ce soir aux Drake Relays) et sa saison estivale, Renaud Lavillenie a passé quinze jours aux États-Unis. Reportage.

CHULA VISTA – (USA)
ET DES MOINES (USA)
DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

À PEINE SA DERNIÈRE bouchée de Burger King engloutie qu'il retourne se jeter dans l'océan Pacifique. Renaud Lavillenie ne tient pas en place, sur la plage de San Diego comme ailleurs. Il s'est acheté une combi intégrale, a loué une planche et a passé son dimanche de Pâques à surfer sur les vagues de Pacific Beach. « Ce matin, j'ai vu une otarie et des dauphins, s'enthousiasme le perchiste de vingt-sept ans, ravi de son jour de repos hebdomadaire. *Le but du stage, c'est de couper avec la routine. Je ne conçois pas de changer mon quotidien pour aller faire la même chose à 10 000 kilomètres d'écart. Le dépaysement est important. Là, je suis à bloc à l'entraînement. Quand j'ai une matinée de libre je vais surfer, je vais à la plage.* »

L'idée des États-Unis lui trottait dans la tête depuis l'été. « *La saison dernière, on était à l'île Maurice et je voulais changer. Y avait les Drake Relays et je me suis dit que ça pouvait être sympa de passer deux petites semaines là-bas avant. Ça éviterait les gros voyages* », explique-t-il. Il en parle alors à son coach Philippe D'Encausse. Le baroudeur avait ses repères en Californie, il y venait en stage en tant qu'athlète, il y a plus de vingt ans : « *Je savais qu'ici les conditions d'entraînement seraient bonnes, qu'il fait toujours beau, qu'il n'y pas trop de vent sur le stade.* »

Il a booké le stage au Centre olympique américain de Chula Vista, dans la banlieue sud de San Diego, un INSEP au soleil, presque désert avec vue sur les collines arides qui séparent les États-Unis du Mexique. 75 dollars (54 euros environ) l'accès aux équipements et la pension complète, légumes compris. Un bon point pour éviter les dérapages au fast-food qui jouxte l'hôtel bon marché des athlètes.

La petite vingtaine de Frenchies, dont la petite amie et le frère de Renaud, a investi le sautoir. Au groupe clermontois, s'est greffé celui de Gérald Beaudoin, entraîneur fédéral. Lavillenie se charge de l'ambiance musicale avec ses enceintes portatives, D'Encausse mime les solos de guitare d'un tube de Lenny Kravitz. Le champion olympique, venu à Los Angeles en classe éco, est un stagiaire presque comme les autres.

UNE MUSTANG CABRIOLET POUR SE METTRE DANS L'AMBIANCE

Seuls signes extérieurs de succès : quelques séances d'entraînement privé à des barres que seul lui peut franchir et une Mustang cabriolet qu'il a louée pour se mettre dans l'ambiance. « *Je ne me suis rien acheté de particulier depuis le record, mais je me suis fait ce plaisir* », avoue ce fondu de sports mécaniques. Cette année, il a fait l'impasse sur le Bol d'Or pour se concentrer sur sa reprise. Il a profité de ses trois semaines d'inactivité totale post-record du monde (6,16 m, le 25 février à Donetsk) pour soigner sa blessure au pied et s'adapter à son nouveau statut.

« *Il y a tout un nouvel environnement à gérer : là encore, il y a deux lanceurs qui sortent de je ne sais où qui veulent prendre une photo. Il n'y a plus cette tranquillité. Ce n'est pas comparable avec mon titre olympique*, relate, assis dans l'herbe, le Clermontois d'adoption. *Après les Jeux, je ne faisais pas la une de la plupart des journaux du monde. Là, j'ai vu des unes en Afrique du Sud, en Argentine.... Philippe reçoit des messages de tout et n'importe quoi, moi c'est pareil.* »

De la Californie à l'Iowa, où il saute ce soir aux Drake Relays, on l'attend, le scrute et l'immortalise. Lors de son unique séance d'entraînement sur seize foulées lundi, Shuying Gao, ancienne détentrice du record d'Asie (4,64 m en 2007) reconvertie en coach, filmait tous ses sauts. « *Ça fait des semaines qu'on savait qu'il allait venir* », confie la Chinoise. Jeudi, dans le gymnase de l'université de Des Moines où le perchiste s'est réfugié à cause de la pluie, Nick Hysong, champion olympique en 2000, l'observe. « *C'est lui la grande star du meeting*, affirme l'Américain. *Il n'y avait que lui pour battre ce record. Renaud a une chose de plus que les autres, le courage et la détermination. Il ose ce que d'autres ne font pas.* »

À quelques mètres de là, Lavillenie affronte en un contre un, au basket, le perchiste britannique Steve Lewis (5,82 m, record de Grande-Bretagne). Son visage se décrispe au fur et à mesure de ses lancers francs réussis. Même pour rire, il n'aime pas perdre.

« *Sa vie entière est une compétition* », résume son agent René Auguin, qui a fait le déplacement pour quatre jours dans l'Iowa. Il compte en faire la démonstration pour son retour à la compétition ce soir (21 h 30, heure française).

« *Même si je sais que je ne suis pas prêt, que je sors de deux semaines de stage, que c'est plus un test pour voir où j'en suis... Je n'ai pas envie de me faire battre* », assène Lavillenie. Et ce n'est pas que pour la conséquente prime de victoire (12 000 dollars). C'est parce qu'il a du mal à faire autrement.

MYRIAM ALIZON

PROGRAMME

AUJOURD'HUI. – À Des Moines (USA, Iowa), Drake Relays à partir de 20 h 45 (13 h 45, heure locale).

Principaux engagés. – HOMMES. Mile : Willis (NZL). Perche : **Lavillenie** ; Lewis (GBR) ; Walker (USA). Triple saut : Taylor (USA).

FEMMES. 100 m haies : Harper, Jones, Rollins (USA). Hauteur : Barrett (USA).

Vous retrouvez les résultats de la première journée des Drake Relays dans notre édition de demain.



Photos Gilles Mingasson/ *L'Équipe*

Quand Lolo perd ses kilos

PASSER D'UN PHYSIQUE de bobeuse à celui d'une hurdleuse en moins de deux mois nécessite une sacrée discipline. Lolo Jones en fait les frais.

L'Américaine, native de Des Moines (Iowa), tente de perdre ses quinze kilos pris pour pousser l'équipage américain aux Jeux de Sotchi (11e). « *La transition est vraiment difficile. J'ai perdu les cinq premiers très vite, cinq autres assez facilement, pour les derniers c'est un combat* », a avoué la double championne du monde indoor sur 60 mètres haies, nostalgique de l'automne dernier où elle dévorait les pâtisseries avec le sentiment du devoir accompli. « *La première fois que j'ai repris sur les haies, je pense que j'avais le même niveau qu'au lycée*, avoue-t-elle. *Je trimballais mon surpoids, alors mes hanches me faisaient horriblement souffrir. Il a fallu retravailler la coordination et c'était assez hard.* »

Comme pour beaucoup d'athlètes américains, les Drake Relays font office de rentrée des classes. Elle participait la nuit dernière au relais 4 × 100 m haies dans l'équipe de Brianna Rollins, Queen Harrison et Vashti Thomas.

My. A.

EXPRESSO

GEBRESELASSIE RENONCE À HAMBOURG

L'Éthiopien Haile Gebreselassie souffre d'importants problèmes respiratoires dus à une allergie au pollen et ne participera donc pas au marathon de Hambourg le 4 mai. Le double champion olympique du 10 000 m, âgé de quarante et un ans, « *n'a pas pu s'entraîner correctement depuis le marathon de Londres* », a précisé son manager Jos Hermens.

FARAH DEVRAIT DIRE NON AU MARATHON. – Le coach américain de Mo Farah a déclaré que le Britannique, double champion olympique en titre du 5 000 m et du 10 000 m, ne devrait pas faire de nouveau marathon avant les Jeux de Rio en 2016. « *Une partie de moi n'aime pas voir Mo se faire battre. Concentrons-nous sur ce qu'il sait faire de mieux dans le monde* », a déclaré au magazine américain *Runner's World* Alberto Salazar, déçu du chrono de son élève au marathon de Londres (2 h 8'21''), le 13 avril.



Une étape vers la réunification

Vladimir Klitschko affronte ce soir Alex Leapai, vaillant mais limité. Pour la star ukrainienne, ce combat ne devrait être qu'une formalité sur la route de l'unification des quatre titres mondiaux.

OBERHAUSEN - (ALL)
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

IL A CE CÔTÉ ÉNERVANT des types qui raflent tout aux jeux de société. Le genre à s'accaparer des quartiers entiers au Monopoly, à annexer toutes les contrées, du Kamchatka au Venezuela, dans une partie de Risk. Voilà bientôt dix ans que Vladimir Klitschko (38 ans) est invaincu. Ce soir à la König-Pilsener-Arena d'Oberhausen (12 500 places), il effectuera sa seizième défense de titre consécutive depuis qu'il a ravi le titre IBF des lourds à l'Américain Chris Byrd, en avril 2006, par K.-O. au 7e round. Depuis, Klitschko s'est adjugé le titre WBO (aux points, face au Russe Sultan Ibragimov, en février 2008), puis le titre WBA (aux points, face à l'Anglais David Haye, en juillet 2011). De sacrés clients. Voilà que l'unification totale lui tend les bras, depuis que son grand frère Vitali a abandonné sa ceinture WBC pour se consacrer à la politique. Mais avant, deux étapes subsistent : le titre WBC – vacant – sera disputé le 10 mai à Los Angeles entre l'Américain Chris Arreola et le Canadien Bermane Stivene. Klitscho connaîtra alors son prochain adversaire.

En attendant, ce soir, Klitschko affronte l'Australo-Samoan Alex Leapai (34 ans). Ce dernier est-il capable de freiner la marche en avant de l'Ukrainien ? On aimerait y croire. En théorie, en boxe, on a une chance sur deux... sauf qu'entre Klitschko et Leapai, il y a deux classes d'écart. Ils boxent dans la même catégorie de poids, pas dans la même division. Sans manquer de respect à celui qui a été surnommé « Lionheart » (« Cœur de lion ») eu égard à sa vaillance, Leapai n'a affronté que des troisièmes couteaux. Il doit cette chance de défier Klitschko à une injonction de la World Boxing Organization (WBO) après qu'il a battu – aux points – le Russe Denys Boystov, jusque-là invaincu en 33 combats. C'était en novembre 2013, Boystov était fantomatique, méconnaissable. Juste avant, en août, Leapai avait battu le Mexicain Felipe Romero (16 victoires, 8 défaites, 1 nul) par K.-O. au 9e round. Et, en mai, il s'était débarrassé, en une reprise, de l'Australien Joe Lloyd (4 victoires, 6 défaites). Bref, pas des terreurs.

LES « PATATES-HÉLICOPTÈRES » DE LEAPAI

Leapai part avec un gros handicap. Plus grand de 15 centimètres, Klitschko est aussi plus rapide et plus complet techniquement. L'Ukrainien a tout connu, de Las Vegas à Moscou, quand Leapai, cantonné à boxer dans des clubs en Australie, a parfois dû s'exiler en Chine ou en Indonésie pour boxer. En dix-huit années de professionnalisme, Klistchko a disputé 64 combats et livré 325 rounds. Après dix ans de carrière, Leapai accumule 37 combats et a disputé 188 rounds. Avec son allonge, Klistchko est un adversaire difficile à approcher. Son bras avant interdit de pénétrer dans sa distance et son bras arrière – surpuissant – punit les téméraires. Et en corps-à-corps, c'est une pieuvre qui paralyse l'adversaire. « Qu'il s'amuse donc à ça », sourit Noel Thornberry, l'entraîneur du Samoan, avec un air malicieux. Tandis qu'un des frères de Leapai indique que Klitschko n'aime pas les coups au corps. Leapai aime avancer mais il est peu compact et a du mal à désaxer, s'exposant ainsi aux contres. Il n'aime pas boxer en reculant et a tendance à être en déséquilibre après ses frappes, lourdes. Reste un espoir. Un mystère biomécanique plutôt : assez lent, Leapai délivre des coups larges qui accumulent vitesse et puissance durant leur trajectoire. Des « patates-hélicoptères », dans le jargon des salles de boxe. Cette arme fatale australienne a permis à Leapai d'infliger 24 K.-O.

Alors, l'Australien Jeff Fenech, ex-champion du monde IBF des coqs (entre 1985 et 1987) veut y croire : « *Alex a ce truc spécial en lui qui dit : "Tu me couches ou je te couche", un côté rien à perdre qui peut faire douter Kliktschko.* » L'Ukrainien, un menton réputé fragile, n'est pas à l'abri d'un lucky punch (« coup chanceux ») venu des antipodes. Ce serait une surprise, un sacré coup de dés.

KARIM BEN ISMAÏL

Vladimir Klitschko
1,98 m | 112,2 kg | Droitier

Né le	25 mars 1976
Lieu	Solnechnoye (KAZ)
Âge	38 ans
Nationalité	ukrainienne

PALMARÈS :
Champion olympique des super-lourds (1996).
Débuts professionnels le 16 novembre 1996.
Champion d'Europe des lourds (1999). Champion WBO (2000 à 2003). Champion IBF (depuis 2006). Champion IBF-WBO depuis 2008. Champion WBA-IBF-WBO depuis 2011. 61 victoires (dont 51 avant la limite), 3 défaites avant la limite.

DERNIER COMBAT :
Bat le Russe Alexandr Povetkine aux points et conserve son titre mondial unifié des lourds, le 5 octobre 2013 à Moscou.

« Je ne veux rien voir au-delà de cinq rounds »

JOHNATHON BANKS, coach de Vladimir Klitschko, espère une victoire expéditive.

OBERHAUSEN – (ALL)
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

ILS ONT TOUS EU L'AMBITION de détrôner Vladimir Klitschko. Mais depuis dix ans pas un n'y est parvenu. Athlète complet, poids lourd rapide et technique, l'Ukrainien bénéficie de sa grande taille (1,98 m), d'un bon coup d'œil et d'une patience d'entomologiste. La simplicité de son style confine à l'épure. Tout le monde sait ce qu'il va faire : « jab », « jab » du bras avant (le gauche). « Jab » encore. « Jab » toujours. Puis, quand l'ouverture est là, il plonge sa droite dévastatrice, en direct ou en uppercut si l'imprudent s'est trop approché. Pour établir un parallèle avec les sports collectifs, ce bras avant agit comme des incursions qui étirent la défense adverse sur la largeur, avant une offensive en profondeur (avec le poing droit). Si l'adversaire parvient à mi-distance, l'Ukrainien s'agrippe et pèse de toute sa masse sur lui. Compliqué.

Pour les spécialistes, la question n'est pas de savoir s'il va l'emporter ce soir mais plutôt d'identifier comment. En octobre, le Russe Alexandr Povetkine l'a contraint à aller à la limite des douze reprises. Idem, en novembre 2012, face au Polonais Mariusz Wach. Interrogé en aparté, le nouveau coach américain de Klitschko, Johnathon Banks (31 ans) nous a avoué : « *Je ne veux rien voir au-delà de cinq rounds.* » Sous-entendu : une victoire aux points serait une contre-performance. « *Vlad a disputé assez de rounds à l'entraînement, plus de 130*, explique Banks. *Il faut qu'il en finisse vite. Qu'il soit offensif, attaque, recule et attaque à nouveau.* »

Ces consignes, peu habituelles vu le tempérament prudent de Klitschko, ne risquent-elles pas de le pousser à l'erreur ? Pourquoi Klitschko a-t-il choisi ce coach sans expérience pour succéder au légendaire Emmanuel Stewart, décédé en octobre 2012 ? Toujours boxeur, Banks (32 combats, 29 victoires, 2 défaites, 1 nul) a été élevé à la mamelle de Stewart. Pourquoi ne pas lui avoir préféré James Ali Bashir, sexagénaire relégué au rang de coach adjoint ? Interrogé, Bashir répond par une moue, parle de « l'intuition du champion ». On verra donc ce soir si celle de Klitschko était la bonne.

K.B.I.



Ils défient la raison

Avec deux petits budgets, Ajaccio et Chaumont se sont hissés en demi-finales. Et rêvent de renverser l'ordre établi par Tours et Paris.

L'HISTOIRE EST BELLE, comme toujours lorsque des sans-grade s'invitent au banquet des princes à force de courage et de talent.

Respectivement onzième et treizième budget de l'élite, Chaumont (1,2 million d'euros), qui a découvert la Ligue A la saison passée, et Ajaccio (1 M€), qui ne s'était jamais qualifié pour les play-offs, défient à partir de ce soir en demi-finales des play-offs les deux patrons du volley français, Tours et Paris, qui cumulent à eux deux douze titres de champion et quatre Coupes d'Europe sur l'ensemble des quinze dernières années.

Champardennais et Corses ont certes bénéficié du fiasco des supposés gros bras, Rennes (relégué), Cannes ou Montpellier (non qualifiés pour les play-offs) mais sont « à leur vraie place », assure l'entraîneur tourangeau, Mauricio Paes.

Mais le plus dur est à venir. Surtout s'ils se qualifient pour la finale, synonyme de billet pour la très exigeante Ligue des champions.

Une belle dynamique

GFCA
AJACCIO

DORIAN ROUGEYRON, l'entraîneur parisien, exagère-t-il en affublant ses adversaires ajacciens de l'étiquette de favoris de leur demi-finale ? Le duel apparaît en tout cas un peu plus équilibré que Tours-Chaumont, principalement car les Corses disposent de l'avantage du terrain. Une ambiance de folie est annoncée ce soir au Palatinu, dont l'inauguration, en début de saison, a été le catalyseur du formidable parcours d'Ajaccio et représente un précieux gage pour l'avenir.

Si elle n'a pas encore été officiellement homologuée, l'enceinte a été conçue aux normes de la Ligue des champions, à l'exception d'un revêtement spécifique qui devrait y être ajouté. Mais elle ne suffira pas forcément à prémunir d'une éventuelle crise de croissance un club dont les moyens restent limités par l'insularité. « *Nous avons défini trois axes de développement : renforcer l'équipe, le staff administratif et technique et la création à moyen terme d'un centre de formation*, énonce le président du GFCA, Antoine Exiga, père de Jean-François, le libéro international de Tours. *Car tout est lié pour éviter une dégringolade l'an prochain. J'espère garder l'ossature de ce groupe, qui comptait pour la première fois une majorité de Français et a créé une belle dynamique.* » Même si Emmanuel Ragondet s'est déjà engagé avec Cannes et si le très prometteur libéro Steve Peironet a donné son accord à Beauvais. Frédéric Ferrandez, désigné entraîneur de l'année va, lui, rempiler pour deux ans.

Ya. H.

AJACCIO 20:00 PARIS
U Palatinu. Arbitres : MM. Leconte et Chouman.
AJACCIO : 4 Talia ; 5 Dailey (CAN) ; 6 Lacassie ; 7 Giovannai ; 8 Jaumel ; 9 Martinez ; 10 Senger (cap.) ; 11 Cerven (SLQ) ; 15 Siltala (FIN) ; 16 E. Ragondet ; 18 Simovski (MTN). Libero : 12 Peironet. **Entraîneur** : F. Ferrandez.
PARIS : 1 Heman (ESP) ; 2 M. Sidibé ; 4 Trommel (HOL) ; 5 Vautier ; 6 Brizard ; 7 Van der Veen (HOL, cap.) ; 8 Ivovic (SER) ; 9 Bersani (BRE) ; 11 Tuitoga ; 15 Kaba ; 18 Kreek (EST). Libero : M. Steuerwald (ALL). **Entraîneur** : D. Rougeyron.

23
LE NOMBRE DE PARTICIPATIONS CUMULÉES DE TOURS ET PARIS AUX DEMI-FINALES DEPUIS L'INSTAURATION DES PLAY-OFFS
Soit depuis 1998-1999.

1/4	ALL	RET	1/2	FINALE
			RETOUR : MERCREDI 30 AVRIL ; APPUI ÉVENTUEL : SAMEDI 3 MAI	JEUDI 8 MAI, À PARIS, HALLE G.-CARPENTIER, 19 HEURES (L'Équipe 21 et Ma Chaîne Sport)
1 TOURS	3	3	TOURS	
8 NANTES-REZÉ	0	1	AUJOURD'HUI 20 HEURES (Ma Chaîne Sport)	
4 TOULOUSE	1	2	CHAUMONT	
5 CHAUMONT	3	3		
2 AJACCIO	3	3	AJACCIO	
7 BEAUVAIS	1	1	AUJOURD'HUI 20 HEURES	
3 PARIS	3	3	PARIS	
6 SÈTE	1	1		

Match aller et appui éventuel chez le mieux classé de la phase régulière. Les deux finalistes sont qualifiés pour la Ligue des champions 2014-2015.

En fin de cycle

CHAUMONT Volley Ball

CLUB d'une ville de 26 000 habitants, le Chaumont VB 52 a déjà fait fort en confirmant son étonnante première saison dans l'élite (4e place) malgré un calendrier alourdi par de jolis parcours en Coupe (demi-finaliste) et en Challenge Cup (huitièmes de finale). Mais il se heurte aujourd'hui à ses limites structurelles, notamment la vétusté de son chaudron Jean-Masson (842 places). En cas de qualification pour la Ligue des champions, Chaumont devrait s'exiler à Châlons-en-Champagne (à 175 km) ou à Dijon (à 100 km). « *C'est l'occasion de faire passer un message aux élus : je ne veux plus entendre le mot projet*, lance le président, Bruno Soirfeck. *Je veux que l'on se prononce de manière claire, oui ou non, sur une salle pour le volley qui sorte de terre d'ici deux ans. Car, aujourd'hui, on se retrouve en fin de cycle parce qu'on ne donne pas de visibilité à ses entraîneurs ou managers.* »

Le dirigeant n'offrira pas davantage de précisions. Mais, selon nos informations, l'entraîneur, Nikola Matijasevic, a déjà signé à Rennes pour les deux prochaines saisons et le manager, Pierre-Emmanuel Franchet, est lui aussi en partance. C'est pourquoi Soirfeck a différé son propre départ, annoncé il y a quelques mois pour raisons professionnelles. Il espère, en revanche, malgré les sollicitations, conserver « *60 à 70 % de l'effectif* », notamment les réceptionneurs Milos Terzic et Nathan Wounembaina, le libéro Ludovic Duée et le brillant attaquant letton Hermans Egleskalns.

YANN HILDWEIN

TOURS 20:00 CHAUMONT
Salle Robert-Grenon, *en direct sur Ma Chaîne Sport*. Arbitres : MM. Horcholle et Guillet.
TOURS : 2 Klinkenberg (BEL) ; 3 Hardy-Dessources ; 4 Falafala ; 6 D. Konecny (RTC, cap.) ; 8 Pinheiro (POR) ; 9 N. Hoag (CAN) ; 10 Collin (ALL) ; 11 Jablonski (USA) ; 12 Dillies ; 13 Baranek (RTC) ; 15 D. Smith (USA). Libéro : 7 Exiga. **Entraîneur** : M. Paes (FRA-BRE).
CHAUMONT : 1 E. Demirovic ; 3 Egleskalns (LET) ; 4 Cerha (RTC, cap.) ; 5 Verhoeff (CAN) ; 6 Terzic (SER) ; 7 Dereymez ; 8 Kolokilagi ; 10 Petrovs (LET) ; 14 Wounembaina (CAM) ; 16 Trèfle. Libero : 9 Duée. **Entraîneur** : N. Matijasevic (SER).

LIGUE A FEMMES (demi-finales aller). – **AUJOURD'HUI, 20 heures** : RC Cannes (1) - Le Cannet (4) ; Béziers (2) - Nantes (3).
Matches retour mercredi 30 avril. Entre parenthèses, le classement de la saison régulière.

Le guerrier Pacifique

Alex Leapai a connu alcool, violence et prison. Pour ce père de six enfants, ce combat est celui de la rédemption.

OBERHAUSEN –
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

C'EST UN DESTIN qui vient de loin. En 2006, tandis que Vladimir Klitschko renouait avec le succès en s'adjugeant le titre IBF, Alex Leapai purgeait une peine de prison. Six mois au Woodford Correctional Center, un pénitencier du nord de Brisbane pour s'être tapé avec deux videurs en boîte de nuit. Une connerie de plus, celle de trop, pour ce costaud au sang chaud. Il avait des précédents : ivresse, consommation de marijuana, infractions au code de la route… « *Ma première nuit en taule, une fois que la porte s'est refermée, j'ai chialé comme un gosse*, avoue-t-il. *Toute la nuit.* » Il avait vingt-six ans, son épouse, Theresa, attendait le premier de leurs six enfants. Il naîtra alors qu'Alex est toujours incarcéré. Né sur l'île d'Upolu, aux Samoa, Alex Leapai débarque en Nouvelle-Zélande à l'âge de quatre ans. Il grandit à Auckland, dans le quartier de Mount Albert, comme la star du rugby all black Sonny Bill Williams. À douze ans, sa famille s'exile en Australie. « *La vie y était bien moins chère*, nous confie son père, Faataui, ancien boxeur devenu pasteur. *Et puis la chaleur du climat dans le Queensland était plus proche de ce qu'on connaît aux Samoa.* »

Pour Alex, jeune ado impulsif, l'adaptation aux quartiers Sud de Brisbane est compliquée. Sa scolarité au lycée d'État de Woodridge High est difficile. Il reporte son intérêt sur le jeu à XIII mais, après avoir agressé un arbitre, il est banni de ce sport. Il se bat dans la rue, dans les parcs… Sa rage intérieure le mènera à la case prison. Depuis, touché par la foi, il pense avoir trouvé sa voie. Il loue sans cesse la bénédiction de son seigneur Jésus-Christ. La boxe, elle, lui a permis de canaliser ses passions et son énergie. Grâce à Maselino Masoe, qui fut champion WBA des moyens entre 2004 et 2006, il fait la connaissance de Noel Thornberry, son coach aujourd'hui. Pour la première fois de son existence, grâce à un sponsor, il n'a pas eu besoin de combiner son boulot de chauffeur-livreur avec les entraînements. « *Croyez moi, ça change tout*, sourit-il. *Pour la récupération, la concentration… c'est un autre monde !* »

UN COMBAT À 1 MILLION D'EUROS

Selon nos confrères du Courier Mail, de Brisbane, il empochera près d'un million d'euros pour se frotter à Klistchko. « *Rien n'est le fait du hasard* », assure Leapai, qui a la conviction que ses poings servent le dessein du créateur. « *Je veux prouver au monde qu'on peut tout accomplir quand on y croit et qu'on donne de soi* », dit-il. Le coup de gong du combat est prévu à 23 heures en Allemagne. Il sera 7 heures du matin à Brisbane. « *Toute la communauté samoane va se rassembler avant l'office et prier pour moi* », explique Leapai. Il en aura besoin. Même si, victoire ou défaite, restera la belle fable de son odyssée. De quoi conter, lors des veillées, aux petits cousins de l'île d'Upolu.

K. B. I.

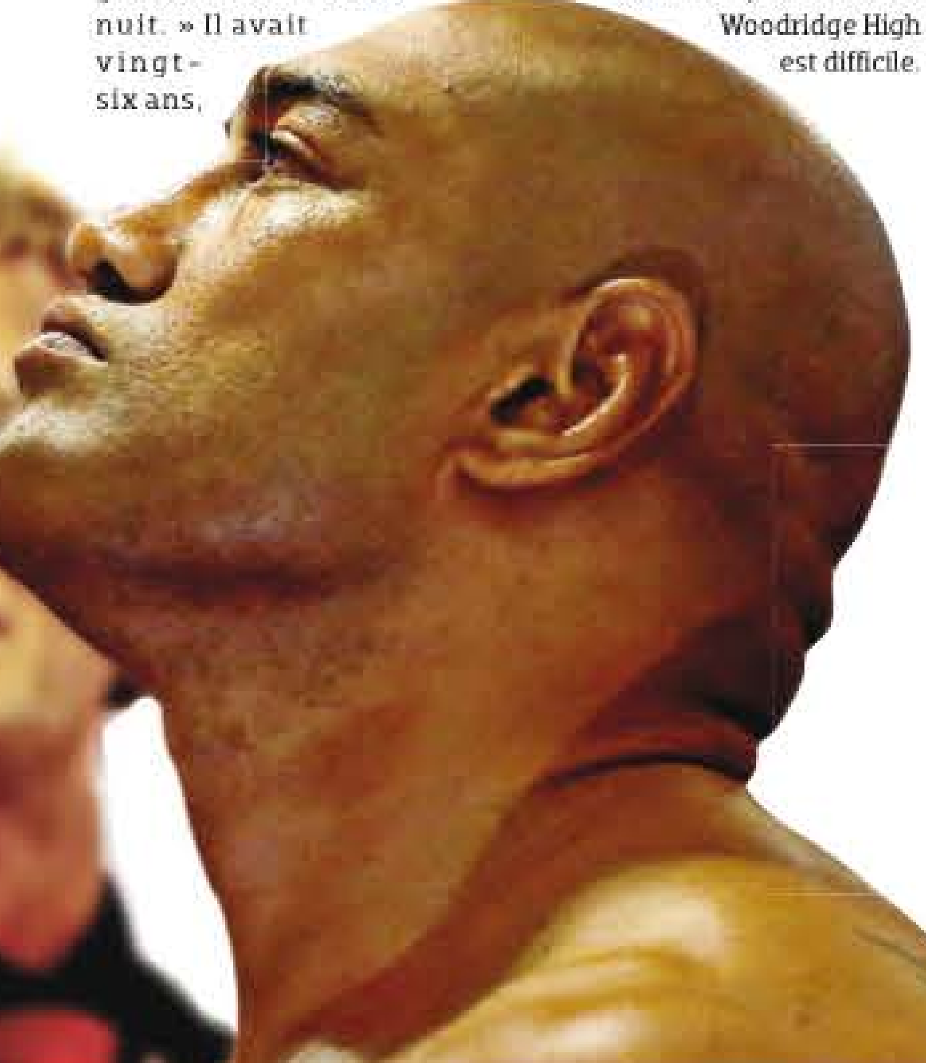


Photo Franck Augstein/AP

Alex Leapai

1,83 m | 112,5 kg | Droitier

Né le	16 octobre 1979
Lieu :	Laulī'i
Âge :	34 ans
Nationalité :	samoane

PALMARÈS :
Champion d'Océanie et d'Asie des lourds (2007-2008 et depuis 2012).
30 victoires (dont 24 avant la limite), 3 nuls, 4 défaites.
N° 1 WBO des lourds, n° 11 WBA.

DERNIER COMBAT :
Bat le Russe Denis Boytsov aux points, le 23 novembre 2013 à Bamberg (ALL).

À suivre sur L'ÉQUIPE 21
AUJOURD'HUI à partir de 21 heures
Guerfi – Zhakiyanov (KAZ)
Et à partir de 22 h 30
Klitschko (UKR) **– Leapai** (SAO)
EN DIRECT ET EN EXCLUSIVITÉ

Guerfi voulait tout arrêter

Le Français, qui défend son titre contre le Kazakh Zhanat Zhakiyanov ce soir à Sheffield, a failli abandonner le ring.



DIJON, PALAIS DES SPORTS, 15 JANVIER 2013. – Karim Guerfi s'était incliné pour le titre national des coq face à Yoan Boyeaux (de dos). Photo Philippe Bruchot/ *le Bien public*/ PQR

AU LIEU DE DÉFENDRE son titre européen des coq contre son challenger officiel, le Kazakh Zhanat Zhakiyanov, au Maroc, à Marrakech (le Championnat y était prévu le 18 avril), pour 25 000 euros, Karim Guerfi le fera ce soir à Sheffield, en Angleterre, pour 12 600 euros. Le promoteur Gérard Teysseron avait initialement gagné les offres de bourses pour le Maroc. Mais, devant le refus de Guerfi de s'engager avec lui pour trois ans, Teysseron a renoncé à organiser le combat, estimant qu'il n'avait pas à investir pour un boxeur avec qui il n'était pas lié. « *Le contrat de trois ans n'avantageait que Teysseron*, estime Guerfi. *J'ai pensé à moi et je ne l'ai pas accepté.* »

Lors du second appel d'offres, l'Anglais Ricky Hatton, promoteur du Kazakh, a obtenu le Championnat avec une petite offre, celle du club de Digne-les-Bains n'ayant pas été jugée recevable (ce club n'ayant pas l'habitude d'organiser des réunions, la Fédération française de boxe a refusé de lui apporter son soutien auprès de la Fédération européenne). « *Mon oncle Kamel avait pourtant tout arrangé avec Digne*, soupire Guerfi. *C'est pourquoi j'en veux à la FFB, mais c'est vrai que la Fédération n'a jamais rien fait pour moi.* »

Devant la modeste bourse proposée à Guerfi, Hatton était persuadé qu'il ne viendrait pas et abandonnerait son titre. « *Il n'en a jamais été question*, rétorque le champion d'Europe, *car tout ce qui m'arrive maintenant, c'est la cerise sur le gâteau. L'été dernier, je voulais abandonner la boxe.* »

« J'AI RETROUVÉ DU PLAISIR DANS LA BOXE »

Après avoir remporté ses dix-huit combats chez les poids mouche, dont un Championnat de France et deux titres IBF Jeunes, il s'inclinait honorablement aux points en Championnat WBA devant Juan Carlos Reveco, en 2012, en Argentine. « *Cette chance mondiale est arrivée trop tôt, je ne connaissais pas le haut niveau et je manquais d'expérience*, regrette Guerfi. *Cette défaite m'a démoralisé.* » Il montait en coq et décevait en s'inclinant deux fois aux points pour le titre vacant national, contre Yoan Boyeaux (lequel allait être contrôlé positif et destitué), en janvier 2013, puis Omar Lamiri, en juillet. « *Après Reveco, la boxe est passée au second plan pour moi*, reconnaît Guerfi, *mais je pense quand même que j'aurais mérité la victoire devant Lamiri.* »

Cette défaite constitua un bien pour un mal. Numéro 1 WBC, le Belge Stéphane Jamoye cherchait un challenger facile pour défendre son titre européen, avant de disputer un Championnat mondial. Il choisit Guerfi, qui créa une énorme surprise aux points en septembre à Liège. « *J'ai retrouvé du plaisir dans la boxe parce que je n'avais aucune pression, tout le monde me donnant perdant*, souligne Guerfi. *Je suis allé à la guerre au lieu d'utiliser ma taille supérieure et j'ai trouvé le combat de plus en plus facile au fil des rounds.* » Face à Zhakiyanov (30 ans, 1,65 m, 53 kg, 21 victoires, dont 14 avant la limite, 1 défaite), numéro 6 WBC, qui avance en permanence en donnant beaucoup de coups, le Français (27 ans, 1,72 m, 53 kg, 20 victoires, dont 5 avant la limite, 3 défaites) affronte pour la seconde fois d'affilée un homme classé mondialement. Entraîné à Manosque par son oncle Kamel Guerfi (42 ans), lui-même ex-champion de France et de l'Union européenne des coq, il ferait bien ne pas accepter la bagarre. « *Il est très solide mais il n'a jamais boxé un gars comme moi*, remarque Guerfi. *J'ai les qualités pour le battre.* »

ANDRÉ-ARNAUD FOURNY

EXPRESSO

LEBEDEV-JONES ANNULÉ !
Champion WBA des lourds-légers, le Russe Denis Lebedev (34 ans) n'a pas défendu son titre contre le Panaméen Guillermo Jones (41 ans), hier soir à Moscou. À 22 h 30 heure locale, l'arbitre et les juges, dont le Français Jean-Louis Legland, ont appris que le combat était annulé. « *En juin dernier, Jones avait mis K.-O. Lebedev, avant que la décision soit cassée car le Panaméen avait été contrôlé positif*, explique Legland. *Alors, dès son arrivée à Moscou, il a de nouveau été contrôlé. Une heure avant le combat, on apprenait le résultat… encore positif. Je ne sais pas comment les spectateurs ont réagi car mes collègues et moi avions quitté la salle avant que le speaker les informe.* »

OURAHMOUNE AUX POINTS. – Sarah Ourahmoune (32 ans) a battu aux points Johanna Richer hier soir à Aubervilliers (Seine-Saint-Denis). « *Après deux ans d'absence, je manquais de repères*, remarque la championne du monde des mi-mouche 2008, *mais j'ai bien boxé techniquement devant une adversaire pas facile.* »

CYCLISME **LIÈGE-BASTOGNE-LIÈGE** (DEMAIN)

En pleine « Gilbertmania »

L'attente est considérable autour de Philippe Gilbert, l'enfant du pays, en grande forme et très affûté à la veille de la centième édition de Liège-Bastogne-Liège, sa classique préférée.



LIÈGE (Belgique), HIER. – Il connaît toutes les côtes de la Doyenne par cœur : à la veille de son plus grand rendez-vous de la saison, Philippe Gilbert emmène ses coéquipiers en reconnaissance dans la Roche aux faucons. Photo Photonews/Panoramic

CHAUDFONTAINE – (BEL)
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

« SORS DE CE CORPS, Chris ! », aurait-on envie de crier en apercevant Philippe Gilbert, plus maigre que jamais dans le but de s'élever au-dessus de ses rivaux, demain, dans les côtes ardennaises. Certes, Christopher Froome n'est pas le premier à adopter le régime minceur, avec beaucoup de selle, même si les veines qui courent sur ses mollets extra-fins lui sont certainement exclusives. Pourtant le monacal vainqueur du Tour (au départ de la Doyenne, demain) a sûrement fait école auprès du coureur belge dont on a pu apercevoir de près, hier après-midi, le visage taillé à la serpe, dans un salon du luxueux Hôtel des Thermes, à Chaudfontaine, aux portes de Liège. Lors de cette conférence de presse made in USA (l'identité administrative de l'équipe BMC), Gilbert est apparu (comme souvent) très détendu, le regard magnétique, empêché par sa direction de s'exprimer en français, sa langue maternelle. À sa droite, le directeur sportif Valerio Piva, ancien coureur italien installé dans le proche Limbourg et qui a vu grandir le coureur liégeois ; à sa gauche, le manager général américain Jim Ochowicz, aussi joyeux qu'un bigorneau dépressif.

DIX MILLE SUPPORTERS ATTENDUS DANS LA CÔTE DE LA REDOUTE

À l'approche de l'événement, Gilbert est dans une bulle dont il sort quelques heures par jour pour aller s'entraîner. « *Les gens reconnaissent facilement le maillot de notre équipe, les automobilistes klaxonnent, tout le monde encourage Philippe* », témoigne Piva. Hier matin, certains privilégiés l'ont même vu gravir en mode compétition la côte de Saint-Nicolas, à six kilomètres de l'arrivée, à Ans (« *J'aime bien me tester à la fin d'un entraînement pour voir où j'en suis.* ») Dernière fulgurance avant son grand rendez-vous annuel dans sa chère Ardenne, dont le coureur connaît les routes sur le bout des pédales et l'ancien étudiant horticole la flore avec exactitude. Bien que les sportifs aient l'habitude de dire qu'ils ne lisent jamais les journaux – ils mentent souvent –, Gilbert avoue sans détours qu'« (il) a senti dans la presse l'importance de cette semaine du 100e *Liège-Bastogne-Liège* », commencée pour lui au galop (victoire à l'Amstel Gold Race), poursuivie au trot (10e de la Flèche Wallonne) et qu'il n'a pas du tout l'intention de finir au pas...

Pendant ce temps-là, dans la côte de la Redoute, à la sortie de son village de Remouchamps, les chapiteaux ont été dressés et les fûts de bière alignés en ordre de bataille. Dimanche, dix mille gosiers hurleront le nom de Gilbert jusqu'à s'assécher brutalement (ce qui est bon pour le commerce). Le lieu, épicentre de la « Gilbertmania », a été rebaptisé « Philippeville ». Ce soir, la « Bande à Lolo » fera monter en musique l'ambiance d'un cran. Entrée : 6 €. Infos complémentaires auprès de l'organisateur, Christian Gilbert (frère aîné de Philippe), au 00-32-474-95-80-08.

JEAN-LUC GATELLIER

« Une classique est totalement différente d'une course par étapes. Je ne sais pas si Froome en a une grande expérience, mais il arrive en bonne condition et peut réussir une bonne course. On fera attention à lui »

Vincenzo NIBALI (ITA, Astana), sur le front des classiques depuis l'Amstel, à propos de Chris Froome, son grand rival pour le Tour, qui fait son retour à Liège-Bastogne-Liège.

La centième !

C'EST UNE CURIOSITÉ de l'histoire. Liège-Bastogne-Liège, créée en 1892, a beau être la plus ancienne des grandes courses cyclistes encore disputées de nos jours, la Doyenne des classiques a été largement dépassée au nombre des éditions par certaines de ses consœurs. Ainsi, Paris-Roubaix vient de vivre sa 112e édition (année de création : 1896), Milan-San Remo en est à la 105e (1907) et Paris-Tours en compte déjà 107 au compteur. Si Liège-Bastogne-Liège célèbre demain sa centième, c'est qu'elle a connu bien des avatars. Elle faillit disparaître après ses trois premières éditions, toutes remportées par le Liégeois Léon Houa, comme amateur d'abord, en qualité de professionnel ensuite. Puis il fallut que s'écoulent treize ans pour vivre une quatrième édition (1908). Après une nouvelle parenthèse (1910), elle paya comme les autres son tribut aux deux conflits mondiaux avec des interruptions (de 1914 à 1918, puis de 1940 à 1944, sauf 1943). Une histoire compliquée qui n'en fut souvent que plus belle.

Ph. Bo.

6 LE NOMBRE DE VAINQUEURS DU TOUR au palmarès de Liège-Bastogne-Liège (Scieur, Kubler, Anquetil, Merckx, Hinault, A. Schleck). C'est la grande classique qui compte le moins de vainqueurs parmi les Maillots Jaunes, devancée par Paris-Roubaix (14), Milan-San Remo et Tour de Lombardie (10).





Dur week-end

ENTRE 1950 ET 1964, la Flèche Wallonne se court le samedi, Liège-Bastogne-Liège le dimanche, et elles composent le « week-end ardennais ».

Celui-ci donne lieu à un challenge portant sur les deux épreuves. C'est lui qui confère une portée vraiment internationale à Liège-Bastogne-Liège, et le champion suisse Ferdi Kubler (ici en 1952 au coude à coude avec Jean Robic, à gauche) remporte les deux classiques coup sur coup et deux années de suite (1951, 1952) !

À la mesure du grand Eddy

C'ÉTAIT évidemment une course faite pour lui. Un parcours à sa (dé)mesure. Eddy Merckx (ici en 1969 échappé avec son équipier Van Schil) est le recordman de l'épreuve avec cinq succès concentrés en six ans (!) : 1969, 1971, 1972, 1973, 1975 (également 2e en 1967 derrière Godefroot, 3e en 1970). En dix participations, sa plus mauvaise place fut 8e pour son coup d'essai en 1966 (victoire d'Anquetil).

L'exploit légendaire

« *JE NE REGARDAIS* *rien. Je ne voyais rien. Je ne pensais qu'à moi.* » De Bernard Hinault, vainqueur de l'édition légendaire de 1980 sous la neige, au terme d'un raid victorieux de quatre-vingts kilomètres dont il conservera deux doigts gelés. Son plus proche poursuivant, Hennie Kuiper, est à neuf minutes. Ils ne sont que vingt et un rescapés ; le dernier, Jostein Wilmann, finit à vingt-sept minutes. « *Quand je suis arrivé, il n'y avait presque plus personne* », regrettait le courageux Norvégien.

L'enfant du pays

ORIGINAIRE de Remouchamps, au pied de la côte de la Redoute, le destin de Philippe Gilbert était tout tracé. Il remporta « sa » classique en 2011, lorsqu'il fut le deuxième coureur (après Rebellin en 2004) à réussir le triplé Amstel – Flèche Wallonne – Liège-Bastogne-Liège.



À la veille de chaque grande classique, un jeune Français déclare son lien personnel avec la course qu'il s'apprête à disputer. Aujourd'hui, **Warren BARGUIL** de l'équipe Giant-Shimano.

« Quand on voit la pente à la télé... »

« JE N'AI PAS BEAUCOUP d'images qui me viennent à l'esprit. Quand j'étais plus jeune, j'aimais bien faire du vélo, mais je ne regardais pas forcément... Je sais tout de ce qui se passe dans le vélo en ce moment, mais quand on me parle de certains trucs du passé, je suis obligé de regarder sur Internet. Bien sûr, je sais que Bernard Hinault l'a gagnée sous la neige, mais je n'ai jamais vu de photo. Bernard Bourreau (entraîneur de l'équipe de France Espoirs) nous a rappelé l'épisode un jour au Tour du Pays de Savoie où il neigeait et où j'avais abandonné au Cormet de Roselend.

Le premier souvenir de Liège qui me revient, c'est Andy Schleck. Non, c'est plutôt quand Gilbert gagne (2011) et que Fränk (2e) et Andy (3e) étaient avec lui. Même à deux contre un, ils avaient course perdue. Je revois aussi Nibali quand il se fait déposer par Iglinskiy (le Kazakh vainqueur en 2012). Il n'avait plus rien dans la réserve. Ça prouve que c'est une course où l'on finit H.S. Autant sur la Flèche Wallonne (23e mercredi) on peut finir fatigué, mais pas H.S.

D'ailleurs, après le Tour du Pays Basque, j'avais l'impression que sur la Flèche, ce n'étaient pas des côtes. Mais à Liège, quand on voit la pente à la télé, on se dit que ça doit être dur... Je l'ai seulement courue chez les Espoirs, et en haut de la Redoute, c'était éparpillé de partout. On s'est marqués avec Tim Wellens (un Belge aujourd'hui chez Lotto-Belisol) et on s'est fait perdre tous les deux.

Avant le Mondial 2012, nous avions monté la Redoute en stage avec l'équipe de France Espoirs. On s'amusait avec Pierre-Henri Lecuisinier et ce qui m'a marqué, c'est le fan-club de Philippe Gilbert au pied, avec le grand drapeau belge. La stratégie, c'est peut-être de partir là pour prendre un peu d'avance sur les favoris. J'espère bien marcher et revenir avec plus d'expérience et l'espoir de la gagner un jour. »

Ph. Bo.



« **EN MATIÈRE DE COURSE, C'ÉTAIT UNE SEMAINE VRAIMENT PROFITABLE :** *c'était plaisant de voir l'équipe aussi soudée et solide. Et prometteur pour le Giro.* »
CADEL EVANS (*AUS, BMC*),
qui a remporté hier le Tour du Trentin, sa première course par étapes depuis le Critérium International en mars 2012.

EXPRESSO

ABSALON EN VEUT TOUJOURS PLUS

La Coupe du monde de VTT a bien commencé pour Julien Absalon, vainqueur de la première manche il y a quinze jours à Pietermaritzburg (Afrique du Sud). À trente-trois ans, le quadruple champion du monde et double champion olympique défendra son nouveau statut de leader de la Coupe du monde – ce qui ne lui était pas arrivé depuis sa victoire à Offenburg (Allemagne) en 2011 – lors de de la deuxième manche demain (tôt le matin en France) sur le circuit de Cairns (nord-est de l'Australie). En l'absence du Suisse Nino Schurter, qui fera ses débuts sur la route avec Orica GreenEdge au Tour de Romandie, le quintuple vainqueur français de la Coupe du monde pourra s'offrir une 28e victoire dans cette compétition, record en cours. Julie Bresset aura, elle, à cœur de se reprendre sur le tracé australien après sa huitième place à Pietermaritzburg où elle avait souffert de la chaleur. **M. M.**

ROGERS REVIENT À LIÈGE. – L'Australien de Tinkoff-Saxo, Michael Rogers, tout juste blanchi par l'UCI après un contrôle positif au clenbutérol fin 2013, sera de retour à la compétition à Liège-Bastogne-Liège, demain. Il n'avait pas couru depuis la Japan Cup en octobre.

DIX-NEUF FINS DE CONTRAT CHEZ OMEGA. – Dix-neuf coureurs de l'équipe Omega Pharma-Quick Step, sur les vingt-huit que compte la formation belge, sont en fin de contrat. Parmi eux, Tony Martin, Gert Steegmans, Jan Bakelants ou Thomas De Gendt.

RÉSULTATS

TOUR DU TRENTIN (ITA). – 4e et dernière étape, Val Daone - Monte Bondone : 1. Landa *(ESP, Astana)*, les 175 km en 4 h 49'39" *(moy. : 36,251 km/h)* ; **2.** Meintjes *(AFS, MTN-Qhubeka)* à 10" ; **3.** Pellizotti *(ITA, Androni)* à 35" ; **4.** Niemiec *(POL, Lampre-Merida)* à 41" ; **5.** Evans *(AUS, BMC)* m.t. ; ...**7.** Pozzovivo *(ITA, AG2R La Mondiale)* à 46" ; **8.** Scarponi *(ITA, Ast)* m.t. ; **11.** Wiggins *(GBR, Sky)* à 1'4" ; **15. Dupont** *(AG2R)* à 2'41" ; **23.** Basso *(ITA, Cannondale)* à 5'29" ; **29. Bouet** *(AG2R)* à 6'52" ; **57. Bérard** *(AG2R)* à 16'3".
105 classés. 2 non-partants. 10 abandons.

Classement final : 1. Evans *(AUS, BMC)* en 14 h 14'3" ; **2.** Pozzovivo *(ITA, AG2R La Mondiale)* à 50" ; **3.** Niemiec *(POL, Lampre-Merida)* à 1'1" ; ...**8.** Scarponi *(ITA, Astana)* à 1'11" ; **9.** Pellizotti *(ITA, Androni)* à 1'26" ; **15. Dupont** *(AG2R)* à 4'22" ; **19.** Wiggins *(GBR, Sky)* à 6'26" ; **25.** Basso *(ITA, Cannondale)* à 8'10" ; **41. Bouet** *(AG2R)* à 17'18" ; **66. Bérard** *(AG2R)* à 39'25" ; **105. Kadri** *(AG2R)* à 1 h 16'23".

HOCKEY SUR GLACE

Basile quitte Briançon

APRÈS L'APOTHÉOSE du titre de champion de France décroché face à Angers (4 victoires à 3), c'est la fin d'une époque à Briançon avec la confirmation du départ du coach historique, Luciano Basile.

En onze saisons à la tête des Diables rouges, le bouillant Italo-Canadien aura mené son équipe au sommet de la hiérarchie française en dépit de moyens limités. Après avoir mis fin en 2010 à la malédiction de six finales perdues, il a fait main basse sur cinq trophées en quatre ans : deux Coupes de France (2010, 2013), une Coupe de la Ligue (2012), un Match des champions (2012) et donc la Ligue Magnus 2014. « *Ce qu'on a réussi à faire sur cette décennie est absolument fabuleux et je voudrais rester là-dessus pour finir* », a confié le technicien, qui pourrait prolonger son séjour dans les Hautes-Alpes et prendre en charge le club voisin de Gap. Son ex-adjoint Edo Terglav est pressenti pour assurer sa succession.

Ya. H.

MOISAND CHAMPION D'ITALIE. – Arrivé en janvier à Renon (Ritten en allemand) après avoir commencé la saison au Kazakhstan, Maxime Moisand est devenu champion d'Italie mercredi soir après avoir dominé en finale Val Pusteria (4 victoires à 2). Le jeune défenseur international (23 ans) est le troisième Français sacré à l'étranger cette saison après Nicolas Besch (Pologne) et surtout Pierre-Édouard Bellemare (Suède). – **Ya. H.**

MARTEL ENTRAÎNEUR DE GRENOBLE. – Après la mise à l'écart de Jean-François Dufour au terme d'une nouvelle saison médiocre, Grenoble a confié sa destinée à un autre entraîneur québécois, Richard Martel (53 ans), qui arrive précédé d'une réputation de personnage caractériel et de grand formateur. Il a notamment façonné Antoine Roussel (Dallas, NHL) ou le champion olympique canadien Roberto Luongo (Florida) en Ligue juniors majeure du Québec.

LES BLEUS ENCORE UN PEU JUSTES. – L'équipe de France, qui poursuit sa préparation au Mondial biélorusse (9-25 mai), a livré une nouvelle prestation honorable, hier à Riga, contre la Lettonie (10e nation mondiale, deux rangs devant les Bleus). Mais les hommes de Dave Henderson, vite menés sur un but de Cipulis (12'58), ont manqué d'efficacité en attaque. Et juste après l'égalisation tardive de Damien Fleury (48'37), ils ont concédé un nouveau but signé Redlihs (50'22). Les Bleus se sont notamment montrés incapables de convertir une seule de leurs six supériorités numériques. Les deux équipes se retrouveront au même endroit cet après-midi (16 heures). – **Ya. H.**

WATER-POLO

PRO A (18e journée). – AUJOURD'HUI, 19 h 30 : Taverny-Douai ; **20 heures :** Marseille - Noisy-le-Sec ; Senlis-Strasbourg ; Lille-Nice ; **20 h 30 :** Montpellier-Sète ; Reims-Pays d'Aix. **Classement** : 1. Montpellier, 50 pts ; 2. Nice, 46 ; 3. Marseille, 42 ; 4 ; Sète, 31 ; 5. Noisy-le-Sec, 22 ; 6. Strasbourg, 21 ; 7. Douai, 19 (-12) ; 8. Lille, 19 (-19) ; 9. Pays d'Aix, 19 (-31) ; 10. Taverny, 13 ; 11. Reims, 12 ; 12. Senlis, 3.

FOOT US

CHAMPIONNAT DE FRANCE ÉLITE (7e journée). – AUJOURD'HUI, 19 heures : Pessac - Asnières ; Nice - Saint-Ouen-l'Aumône ; Thonon-les-Bains - Élancourt ; **20 heures** : Nîmes - Fontenay-sous-Bois. *La Courneuve exempt.* **Classement** : 1. Thonon-les-Bains, 4 victoires-1 nul-0 défaite ; 2. Élancourt, 5-0-1 ; 3. Asnières, 4-0-1 ; 4. La Courneuve, 3-1-2 ; 5. Nice, 3-0-3 ; 6. Saint-Ouen-l'Aumône, 2-0-3 ; 7. Nîmes, 1-0-4 ; 8. Pessac, 1-0-4 ; 9. Fontenay-sous-Bois, 0-0-5. *Les quatre premiers en demi-finales.*

TIR À L'ARC

COUPE DU MONDE : PAS DE FINALES POUR LES BLEUS. – Aucune équipe française n'a pu obtenir son billet pour une finale, hier à Shanghai (Chine) où se déroule la première étape de la Coupe du monde . Côté arc classique hommes, Pierre Plihon, Jean-Charles Valladont et Lucas Daniel ont échoué en quarts, au terme d'un barrage gagné par l'Australie (5-4, barrage 28-25). Chez les femmes, Noémie Birane, Aurélie Carlier et Bérengère Schuh se sont arrêtées en huitièmes de finale, stoppées par la Russie (5-4, barrage 25-23). Enfin, en arc à poulies hommes, Pierre-Julien Deloche, Sébastien Peineau et Sébastien Brasseur n'ont pas dépassé le stade des quarts.

GOLF CIRCUIT EUROPÉEN

EN LEVYTATION

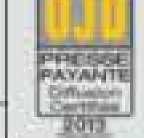
Avec une carte exceptionnelle de 62, à 10 sous le par (la meilleure de sa carrière), le Français Alexander Levy (23 ans), qui accomplit seulement sa deuxième saison sur le circuit européen, s'est envolé à Shenzhen. Après avoir bouclé le dernier trou de son premier tour, interrompu la veille à la tombée du jour, Levy a enchaîné hier avec un eagle et quatre birdies sur les huit premiers trous.

VOLVO CHINA OPEN (Tianjin, Binhai Lake Golf Club, circuit européen homme, 24-27 avril). – Deuxième tour (par 72). 1. (- 14) **Levy** (68 + 62) ; 2. (- 10) Otaegui (ESP)68 + 66) ; 3. (- 9) Quiros (ESP) (67 + 68) ; 4. (- 8) **Jacquelin** (69 + 67)... 14. (- 4) **Quesne** (69 + 71)... 40. (- 1) **Havret** (70 + 73), **Bourdy** (71 + 72)... 51 (par) **Wattel** (70 + 74). N'a pas franchi le cut : (+ 4) **Riu** (72 + 76)... (+ 17) **Levet** (80 + 81).

TENNIS DE TABLE

LIGUE DES CHAMPIONS : PONTOISE-CERGY DÉFIE ORENBOURG. – Qualifiés pour la première finale de Ligue des champions de leur histoire, les Valdoisiens de Pontoise-Cergy recevront d'Orenbourg, le 17 mai, lors de la rencontre aller. Les Russes se sont qualifiés aux dépens de leurs compatriotes d'Ekaterinbourg (*aller : 2-3 ; retour : 3-2 ; qualification ou set-average favorable*). La date de la finale retour n'est pas encore définitivement fixée. Elle devrait avoir lieu soit le 30 mai, soit le 31 mai, soit le 1er juin.

L'ÉQUIPE
Fondateur : Jacques GODDET
Direction, administration, rédaction et ventes : 4, cours de l'Île Seguin, 92102 Boulogne-Billancourt BP 10302. Tél. : 01-40-93-20-20
L'ÉQUIPE
Société par Actions Simplifiée
Siège social : 4, cours de l'Île Seguin, 92102 Boulogne-Billancourt BP 10302
Président : Intra-Presse représentée par François MORINIÈRE
Principal associé : SAS Intra-Presse
Directeur général, Directeur de la publication : François MORINIÈRE
Directeur de la rédaction : Fabrice JOUHAUD
VENTE AU NUMÉRO : Tél. : 01-40-93-21-85
venteaunumero@lequipe.fr
SERVICE ABONNEMENTS : Tél. : 01-76-49-35-35. Fax : 01-58-61-01-37.
69/73, bd Victor Hugo, 93585 Saint-Ouen Cedex.
E-mail : abo@lequipe.fr
France Métropolitaine, lundi à samedi, 6 mois : 180 € ; 1 an : 360 €. Lundi à dimanche, 6 mois : 192 € ; 1 an : 384 €.
ÉTRANGER : nous consulter.
IMPRESSION : CINP (77 - Mitry-Mory), CIRA (01 - Saint-Vulbas), CIMP (31 - Escalquens)
siège social : 25 avenue Michelet 94300 Saint-Ouen
CILA (44 - Héric), Nancy Print (54 - Jarville), MIDI PRINT (30 - Gallargues-Le Montueux)
Dépôt légal : à parution
Publicité commerciale : AMAURY MEDIAS, Tél. : 01-41-04-97-00.
Petites annonces : 25, av. Michelet, 93408 St-Ouen Cedex. Tél. : 01-40-10-52-15.
commission paritaire n° 1217I82523 ISSN 0153-1069
ARPP
Tirage du vendredi 25 avril 2014 : 266 130 exemplaires



Un colosse en croisade

Sextuple champion du monde, Teddy Riner, en lice aujourd'hui, fait tomber les records sans réellement y prêter attention.

LE VISAGE RUISSELANT, il pousse un cri à faire se lézarder la fonte de la salle de musculation. Teddy Riner vient d'achever sa série de soulevé d'haltères à une main en se jouant dans la douleur de 50 kg. Il se tourne vers Yann Morisseau, son préparateur physique, et lui lance : « *C'est quoi le record dans ce genre d'arraché ?* » « *C'est Charles Rigoulot, avec 101 kg, dans les années 1920* », lui répond le coach en souriant. Avant de confier, à l'abri des oreilles du champion olympique : « *Systématiquement, Teddy me demande les max réalisés à tel ou tel exercice. Ça le motive d'envisager de faire mieux. C'est un moteur pour lui.* »

Quelques minutes et une trentaine de mètres plus loin, on retrouve le duo dans le dojo de l'INSEP, sur un parcours de mobilité particulièrement hostile aux poids lourds. Riner et ses 142 kilos s'y lâchent de bon cœur. Bras croisés sur le tatami, Franck Chambily, l'entraîneur référent de Riner, observe et savoure : « *Il aime se faire mal, dépasser ses limites et franchir les barrières. Teddy veut entrer dans la légende et il s'en donne les moyens au quotidien.* »

« L'IDÉE, C'EST D'ÊTRE UN JOUR M. JUDO »

Dans la légende, le colosse y a déjà un large pied. Plus précoce champion du monde poids lourd de l'histoire de son sport (à 18 ans, à Rio de Janeiro), le Levalloisien détient déjà, à vingt-cinq ans, le record de titres mondiaux décrochés. « *Ces six ors planétaires, je n'y pense que lorsqu'on m'en parle*, confie l'intéressé. *Moi, j'avance et je prends ce qu'il y a à prendre. Je suis dans le plaisir, dans le feu de l'action. Je fonce. Je ferai le bilan lorsque je raccrocherai.* »

Riner s'interrompt, relace une de ses chaussures et reprend : « *Maintenant, c'est sûr que l'idée, c'est d'être un jour M. Judo, comme Pelé est M. Foot. Ça, c'est le rêve !* » Un idéal qui passe immanquablement par une fin de carrière en 2020, histoire d'aller cueillir les lauriers olympiques de Tokyo, quatre ans après s'être offert ceux de Rio, en 2016. Un doublé qui, cumulé à son succès londonien, le situerait au même rang, rayon Jeux, que le Japonais et triple champion olympique, Tadahiro Nomura.

« *Si vous lui lancez un défi, Teddy le relèvera*, éclaire son ami Dimitri Dragin, médaillé de bronze européen 2013. *C'est un compétiteur. Mais ce n'est pas ce qui l'anime en priorité. Pas plus que les records. Ces derniers, ce sont les journalistes ou les supporteurs qui en causent. Pas lui. Teddy, son truc, c'est la gagne. Sur un tapis de judo, au foot ou à la PS4. Dans sa tête, l'échec n'est pas possible.* »

Invaincu depuis cinquante-trois combats (sa dernière défaite remonte à l'été 2010, en finale des Mondiaux toutes catégories), Riner aura l'occasion, aujourd'hui, de combler en partie le fossé qui le sépare de Yasuhiro Yamashita. Une icône nippone qui aligna 203 victoires d'affilée entre 1977 et 1985.

OLLIVIER BIENFAIT



INSEP, 13 MARS 2014. – Pour Teddy Riner, homme des défis permanents, les séances d'entraînement sont autant d'occasions de se dépasser au quotidien. Photo Franck Faugère/*L'Équipe*

PROGRAMME

AUJOURD'HUI

À Montpellier, Park&Suites Arena. Éliminatoires à partir de 11 heures. Phases finales à partir de 16 h 15.
HOMMES : – 90 kg, – 100 kg, + 100 kg.
FEMMES : – 78 kg, + 78 kg.

DEMAIN

Compétition par équipes H et F.

L'ÉQUIPE DE FRANCE

HOMMES. – 90 kg : Iddir ; – 100 kg : Maret ; + 100 kg : Riner. **FEMMES.** – 78 kg : Louette, Tcheuméo ; + 78 kg : Andéol.

« J'ai dansé toute la journée »

CLARISSE AGBEGNENOU a conservé son titre en laissant une empreinte incroyable sur la compétition.

MONTPELLIER - DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL PERMANENT

« QUEL EST VOTRE premier sentiment ? Est-ce plus dur de conserver un titre que de le convoiter ?
– C'est plus dur, oui. Ça veut peut-être dire que ce sera maintenant plus facile d'aller chercher celui de championne du monde…
Quel autre sentiment éprouvez-vous ?
– Franchement, je suis plus qu'heureuse, c'est magnifique. La mission est accomplie. Je suis vraiment fière de moi.
Soulagée également ? On n'a pas le sentiment que vous ayez eu à forcer votre talent…
– Non, je n'ai pas ce même sentiment. J'étais la favorite, la bête à tuer, c'est compliqué à gérer. Mais c'est moi qui les ai toutes tuées…
Comment vous êtes-vous sentie tout au long de la journée ?
– J'étais sans doute mieux qu'à Paris. Ensuite, je me suis dit : "Clarisse, tu es descendue à quatre minutes, à la base tu pouvais tenir cinq, voilà, tu dois mettre le feu pendant quatre minutes." Je l'ai travaillé avec Larbi (Benboudaoud, son entraîneur), j'ai réussi à le reproduire, je suis contente. J'ai aussi regardé un peu les autres filles alors que, d'habitude, je ne les regarde pas. Il y en avait que je ne connaissais pas, la Grecque, par exemple. Mais quand je l'ai vue, je me suis dit que ça irait…
Vous n'avez pas cessé d'attaquer. Vous ne savez pas faire autrement ?
– Je n'aime pas gérer, quand on gère, on n'est sûre de rien. Et puis, il ne faut pas laisser aux arbitres le choix de décider à votre place. Si l'on va à fond, au moins, on n'a aucun regret.



« UNE GROSSE MARGE DE PROGRESSION »

Vous considérez-vous comme la meilleure du monde dans cette catégorie des – 63 kg ?
– C'est une belle et grosse catégorie. Je ne sais pas si je suis la meilleure, je sais, en revanche, que je donnerai le meilleur de moi-même afin de remporter tous les tournois auxquels je participerai.
Y compris les Jeux Olympiques ?
– Je vais d'abord penser aux Mondiaux à Tcheliabinsk (25-31 août, Russie). J'y vais pour gagner une médaille. Enfin, non, pour gagner la médaille d'or.
Y a-t-il des secteurs dans lesquels vous vous sentez perfectible ?
– Bien sûr, je pense même avoir une grosse marge de progression. Au sol, sur les balayages, les changements de direction.
Ces petits pas de danse après la finale, c'est votre signature ?
– J'ai dansé toute la journée enfermée, sur le tapis d'échauffement, et je voulais vous montrer ce que j'étais capable de faire.
Regrettez-vous de ne pas avoir pu prendre votre revanche sur votre copine, Yarden Gerbi, qui vous avait battue en finale des Championnats du monde ?
– J'espérais pour elle, bien sûr, ça nous aurait fait une rencontre de plus. Après, je savais que je n'allais pas la croiser aujourd'hui. Je ne sais pas pourquoi, mais après les tournois qu'elle a faits avant de venir ici, et lorsque je l'ai vue sur son premier match, quand j'ai vu aussi les autres filles, je savais qu'elle ne serait pas en finale.
Maintenant que vous avez rempli votre objectif, quels vont être vos projets ?
– Je serai là demain dimanche pour la compétition par équipes, et j'espère que nous allons remporter le titre. Je suis fière d'Automne (Pavia, championne d'Europe des – 57 *kg*), et ne parlons pas de "Bubuche" (Amandine Buchard, *sacrée en – 48 kg*). Là, tout de suite, je vais d'ailleurs fêter ma médaille avec Bubuche. Jeudi, elle m'attendait. Elle m'a dit : "Je ne suis pas contente, je t'attends, toi aussi, avec la médaille d'or." Voilà, je suis là, j'arrive. »

PHILIPPE PAILHORIES

Clarisse AGBEGNENOU

1,64 m

Né le :	25 octobre 1992.
Lieu :	Rennes.
Âge :	21 ans.
Nationalité :	française.
Catégorie :	– 63 kg.
Club :	Argenteuil.

JO : aucune participation.
CM : 2e (– 63 kg, 2013) ; non classée (– 63 kg, 2011, 2010).
CE : 1re (– 63 kg, 2014, 2013) ; 3e (– 63 kg, 2012).

MONTPELLIER, HIER. – De bout en bout, Clarisse Agbegnenou s'est montrée intraitable jusqu'en finale, ici contre la Slovène Tina Trstenjak. Photo Frédéric Mons/*L'Équipe*

202

LE NOMBRE DE SECONDES QUE DURA LA COMPÉTITION DE GÉVRISE EMANE (– 70 KG), HIER.

Opposée à la modeste Polonaise Katarzyna Klys à l'occasion de son premier combat, la double championne du monde a encaissé un superbe ippon à 36 secondes de la fin de la confrontation. Souci : l'arbitre venait d'annoncer une interruption de combat et n'aurait donc pas dû valider cette action. « *Je suis dégoûtée* », a résumé la Française.

« Teddy doute ! »



« **AVANT MÊME** la compétition, tout le monde sait que Teddy (*Riner*) va gagner. On en est tous convaincus. Excepté lui. Il doute ! Il se pose des questions, il envisage tous les scénarios possibles en fonction de chaque adversaire. Untel a-t-il progressé ? Un autre a-t-il travaillé pour me contrer sur tel mouvement ?… Le doute, c'est l'une de ses forces. Il ne s'endort pas, se remet sans cesse en question. Et ce, alors qu'il a une sacrée marge. Moi aussi, je me questionnais, mais je perdais un combat par saison. Teddy est invaincu depuis bientôt quatre ans. Tant qu'il cherchera à progresser à l'entraînement et qu'il conservera cette aptitude à ne pas se croire systématiquement invincible, il sera, je pense, invulnérable. »

(*) Championne olympique 2012 des – 70 kg, elle a mis, l'an passé, un terme à une carrière marquée par trois titres mondiaux et quatre couronnes continentales.



Une sale habitude

Argentés hier, Ugo Legrand et Loïc Pietri ont subi la loi de deux garçons qui s'apparentent régulièrement à leurs cauchemars.

MONTPELLIER – DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

ILS SONT ALLÉS en finale, ont tenté de régaler, mais ont cédé l'un comme l'autre. Le premier, Ugo Legrand (– 73 kg), a explosé sur un seoi (technique d'épaule) du Néerlandais Dex Elmont. Désormais victorieux de l'Orléanais à quatre reprises en autant de confrontations.

Le second, Loïc Pietri (– 81 kg), a également fini sa compétition sur ses deux épaules. Pulvérisé qu'il fut par le harai-goshi (mouvement de hanche) du Géorgien Avtandili Tchrikichvili. Celui-là même qui le crucifia, en février, au Tournoi de Paris.

À propos de son revers, Legrand soupire, sourit et dit : « *Elmont, c'est ma bête noire. Aujourd'hui, il m'a mis un truc de fou. Superbe ! C'est beau, mais ça fait mal de conclure sa journée avec une boîte pareille.* »

Pietri a davantage de mal à faire fonctionner ses zygomatiques. Néanmoins loquace, il retient : « *Je ne suis pas miné, mais je l'ai mauvaise. Deux fois d'affilée qu'il me bat, ça commence à bien faire. J'ai chopé la maladie des finales ou quoi ?* »

Stéphane Frémont, le responsable du secteur masculin, savoure ces deux argents tombés dans l'escarcelle du clan bleu. Le double revers, il le relativise volontiers. Au sujet d'Ugo Legrand, il évoque le travail réalisé en amont par Elmont. « *Ce qu'il a fait à Ugo, il l'a bossé, il l'a répété. Il sait qu'Ugo a tendance à avancer la jambe gauche fréquemment et il a anticipé. On va se servir de cette leçon pour progresser.* »

En ce qui concerne Pietri, il résume : « *Le Géorgien et lui sont tout proches l'un de l'autre. N'oublions pas que Loïc l'a battu en finale des Championnats du monde, en août 2013. Le constat qu'on peut faire, ici à Montpellier, est le suivant : face à Tchrikichvili, qui est super opportuniste, Loïc, qui pratique un judo extrêmement généreux, doit peut-être moins donner, moins s'exposer.* »

Loïc Pietri rumine. Il retire sa veste de kimono, dévoilant une phrase tatouée sur son pectoral gauche (« La chance existe, pas le hasard »). La seule nouveauté sur son corps de bison depuis l'or planétaire du Brésil. « *J'y ai vécu une fin de rêve et je dois aujourd'hui rebondir. Tout en sachant que les gars vont encore davantage me rentrer dedans avec cette médaille. Ils vont se mettre en surrégime dès l'entame du combat. Il va me falloir me remettre en question.* »

Avec sa barbe de plusieurs mois, Ugo enfile son survêtement. Il se marre, mais n'a rien oublié. « *On va se remettre à l'entraînement et trouver des trucs*, lâche-t-il. *Il y a des solutions à tous les problèmes. Ça fait ch…, mais ce n'est que du sport. Et, surtout, ce ne sont pas les Jeux ! Je viens simplement de prendre une grosse piqûre de rappel.* »

O. B.

LAROSE PRIVÉ DE MONDIAUX

Touché au genou droit, jeudi à l'échauffement, David Larose (argent en – 66 kg) a passé des examens hier à Montpellier. Le sociétaire de Sainte-Geneviève-des-Bois a été victime d'une rupture totale du ligament latéral interne. Une vilaine blessure qui le contraint d'ores et déjà à renoncer aux prochains Championnats du monde, fin août, en Russie.

RÉSULTATS

HOMMES

– 73 kg. Finale : Elmont (HOL) b. **Legrand**, ippon. Matches pour les 3es places : Draksic (SLV) b. Orujov (AZE), ippon ; Ungvari (HON) b. Tatalachvili (GEO), ippon.

– 81 kg. Finale : Tchrikichvili (GEO) b. **Pietri**, ippon. Matches pour les 3es places : Maresch (ALL) b. Moustopoulos (GRE), yuko (golden score) ; Krizsan (HON) b. Stsiashenka (BLR), ippon. **Schmitt**, non classé.

FEMMES

– 63 kg. Finale : **Agbegnenou** b. Trstenjak (SLV), yuko. Matches pour les 3es places : Ozdoba (POL) b. Gwend (ITA), ippon ; Van Emden (HOL) b. Drexler (AUT), pénalité.

– 70 kg. Finale : Polling (HOL) b. Vargas-Koch (ALL), ippon. Matches pour les 3es places : Graf (AUT) b. Posvite, yuko ; Matic (CRO) b. Bernabeu (ESP), waza-ari. **Emane**, non classée.

« Rester avec mon équipe »

MARC MARQUEZ, dont le contrat expire à la fin de l'année, souhaite poursuivre avec Honda en 2015. Et peu lui importe de savoir qui sera son équipier. Lorenzo ? Pedrosa ? « Ça m'est égal », dit-il.

TERMAS DE RIO HONDO – (ARG)
CORRESPONDANCE SPÉCIALE

VAINQUEUR éblouissant des deux premiers Grands Prix de la saison, au Qatar et à Austin, Marc Marquez (21 ans) est passé en l'espace d'un an du statut de rookie à celui de champion du monde. Une progression météorique qui fait de l'Espagnol le nouvel homme fort des MotoGP. Et le pilote à battre, à commencer ce week-end, sur la piste de Termas de Rio Hondo, qui marque le retour de l'Argentine au calendrier du Championnat du monde de vitesse. Pour *L'Équipe*, il revient sur ses succès 2013, parle de ses rivaux, évoque ses ambitions pour cette année et affirme sa volonté de rester chez Honda au-delà de 2014.

SES VICTOIRES. – « *L'an dernier, pour ma première saison en MotoGP, j'ai décroché six victoires. Je vais essayer de faire mieux cette année. Mais l'objectif, ça reste le titre. Au final, ça n'est pas le nombre de victoires qui compte. La preuve, en 2013, Lorenzo a gagné deux courses de plus que moi, et il a fini le Championnat en deuxième position. La saison ne fait que commencer, il faut garder les pieds sur terre. Quand on va rentrer en Europe, on va se retrouver sur des circuits où j'ai eu pas mal de difficultés l'an dernier. Jerez, Le Mans, Mugello... Voilà des tracés où Pedrosa et Lorenzo sont très forts. Honnêtement, je ne pense vraiment pas que j'aurai le temps de m'y ennuyer.* »

LA PRESSION. – « *Être le tenant du titre fait de vous le pilote à battre. D'un autre côté, je me sens nettement plus relax aujourd'hui. L'an dernier, la pression c'était moi qui me la mettais. Je ne savais pas de quoi j'allais être capable. J'avais beaucoup d'ambition, et à chaque séance d'essais, à chaque course, je me disais qu'il fallait que je donne le maxi pour me situer. Aujourd'hui, je sais que je peux le faire. Ce n'est plus moi qui me mets la pression, mais les journalistes et les fans* (il rit). »

LES ERREURS DE LORENZO. – « *Je ne suis pas dans sa tête, mais ce que je peux vous dire, c'est que quand on fait de telles erreurs (chute au Qatar, départ volé à Austin) c'est qu'il y a quelque chose qui cloche. Il y a toujours une raison à une faute. Cela vaut pour Lorenzo, Pedrosa, Rossi ou moi. Très souvent, quand tu sens que tu n'es pas le plus rapide, tu es obligé d'essayer de reculer tes limites, et c'est là que tu vas à la faute.* »

« J'AI TOUJOURS ENVIE DE DONNER LE MAXIMUM »

LES PERFORMANCES DE ROSSI. – « *Il a progressé, c'est indéniable. Il était vraiment très fort au Qatar, et sans son problème de pneu avant au Texas, il aurait dû terminer troisième. Ce qui aurait été un très bon résultat sur ce circuit pas vraiment favorable aux Yamaha. Je suis convaincu que Valentino sera dans le coup cette année. Valentino, c'est le héros de mon enfance. C'est l'un des plus grands champions de l'histoire, et c'est un pilote qui a construit sa légende en réalisant des derniers tours de course mémorables. Il a une énorme expérience, et me bagarrer avec lui est toujours une source de motivation supplémentaire.* »

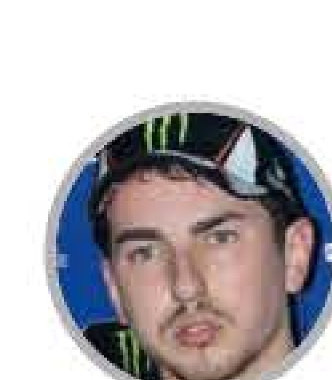
SA RIVALITÉ AVEC PEDROSA. – « *Je suis surpris que Dani soit aujourd'hui autant sous-estimé... On ne parle plus beaucoup de lui alors qu'il vient tout de même d'enchaîner une troisième et une deuxième places. Même s'il n'est pas celui qui gagne le plus de courses sur une saison, il est toujours là, très régulier... C'est important pour gagner un Championnat. En tout cas, je le considère aujourd'hui comme le rival numéro 1 dans la course au titre.* »

LA CHANCE. – « *Je ne sais pas si la chance se travaille, mais c'est sûr qu'il faut en avoir un peu sur la longueur du Championnat. J'en ai eu l'an dernier, notamment au Mugello, où j'aurais pu me faire très mal compte tenu de la vitesse à laquelle je suis tombé. Après, ce que je travaille énormément, c'est la condition physique. Un pilote costaud a moins de risque de se faire mal. J'ai toujours envie de donner le maximum. L'an dernier, j'étais en permanence à 110 %. J'essaie aujourd'hui de garder un peu de marge, notamment durant les essais libres. Mais bon, si tu veux essayer des choses et trouver la limite, il faut bien attaquer. Et puis mieux vaut tomber aux essais et savoir jusqu'où tu peux aller en course que rouler en dedans le vendredi et le samedi et aller à la faute le dimanche parce que tu manques de repères.* »

SON AVENIR. – « *J'ai envie de rester avec Honda (son contrat expire à la fin de l'année), et je pense qu'il souhaite aussi me conserver. Nous devrions donc pouvoir nous entendre assez rapidement* (rires). *Le choix de mon coéquipier ne m'appartient pas et, pour tout dire, il m'est égal. L'important, c'est que je puisse rester avec mon équipe.* »

MICHEL TURCO (*MOTO REVUE*)

TERMAS DE RIO HONDO, HIER. – Vainqueur au Qatar et au Texas, Marc Marquez visera la passe de trois ce week-end sur une piste argentine que les pilotes ont découverte hier à l'occasion des premiers essais libres.



« CE CIRCUIT EST VRAIMENT INTÉRESSANT. *Si d'ici à dimanche l'adhérence de la piste s'améliore, on pourrait y voir l'une des courses les plus spectaculaires de la saison.* »
JORGE LORENZO, *le double champion du monde de MotoGP* **(2010 et 2012), après avoir découvert la piste hier au guidon de sa Yamaha.**



Photo
Victor R. Caivano/AP

PROGRAMME

AUJOURD'HUI. – 17 h 35 à 18 h 15 : qualifications Moto3 ; **de 19 h 10 à 19 h 50** : qualificatiions MotoGP ; **de 20 h 5 à 20 h 50** : qualifications Moto2.
DEMAIN. – 16 heures : course Moto3 (21 tours) ; **17 h 20** : course Moto2 (23 t.) ; **19 heures** : course MotoGP (25 t.).
Horaires indiqués en heure française. Pour l'heure locale, retrancher 5 heures.

INQUIÉTUDES POUR LES GOMMES... – Même s'ils le redoutaient en débutant sur un nouveau tracé, les pilotes ont été surpris par l'usure de leur pneu arrière durant la première journée d'essais. « *La piste est sale et très abrasive à cause du sable,* déplorait hier soir Valentino Rossi. *Le pneu arrière se détruit en trois ou quatre tours. Il faut espérer que la situation s'améliore rapidement, car sinon nous aurons du mal à faire la course.* » Avec seulement onze pneus arrière à leur disposition, les pilotes vont en effet devoir gérer leurs tours de piste pour la suite des essais aujourd'hui.

... ET POUR LA CONSO. – Le circuit Termas de Rio Hondo pourrait causer aux équipes MotoGP quelques soucis de consommation en carburant. « *Avec cent vingt kilomètres à parcourir, cette course sera l'une des plus longues de la saison,* prévient Christophe Bourguigon, le directeur technique du team Honda LCR. *Avec un tracé très rapide et une adhérence précaire qui favorise le patinage de la roue arrière, la gestion de nos 20 litres d'essence pourrait s'avérer délicate.* »

RÉSULTATS

MOTOGP. – Essais libres (*) : 1. Marquez (ESP, Honda), 1'39"313 ; 2. Pedrosa (ESP, Honda), 1'40"396 ; 3. A. Espargaro (ESP, Forward Yamaha), 1'40"566 ; 4. Bradl (ALL, Honda), 1'40"891 ; 5. Dovizioso (ITA, Ducati), 1'41"042 ; 6. Smith (GBR, Yamaha), 1'41'303 ; 7. P. Espargaro (ESP, Yamaha), 1'41'368 ; 8. Rossi (ITA, Yamaha), 1'41"395 ; 9. Lorenzo (ESP, Yamaha), 1'41"533 ; 10. Iannone (ITA, Ducati), 1'41"924 ... 20. **Di Meglio** (Avintia), 1'43"125 ...
MOTO2. – Essais libres (*) : 1. **Zarco** (Suter), 1'45"066 ; 2. Folger (ALL, Kalex), 1'45"093 ; 3. Aegerter (SUI, Suter), 1'45"143 ; 4. Nakagami (JAP, Kalex), 1'45"254 ; 5. Viñales (ESP, Kalex), 1'45"331 ; ... 23. **Rossi** (Kalex), 1'46"397 ...
MOTO3. – Essais libres (*) : 1. Miller (AUS, KTM), 1'50"367 ; 2. Vazquez (ESP, Honda), 1'50"630 ; 3. Viñales (ESP, KTM), 1'51"164 ; 4. Marquez (ESP, Honda), 1'51"234 ; 5 Hanika (RTC, KTM), 1'51"270 ... 11. **Masbou** (Honda), 1'51"736 ... 31. **Danilo** (Mahindra), 1'53"935.
(*) Hiérarchie des temps établie en combinant les deux séances libres du jour.

ENDURANCE – BOL D'OR

Kawa bien noir

La malchance s'est abattue sur l'équipe Kawasaki, reine des courses de 24 heures. La passe de trois lors de ce Bol d'Or (départ aujourd'hui à 15 heures) s'annonce ardue.

MAGNY-COURS – (NIÈVRE)
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

BRIEFING dans la structure d'accueil de l'équipe Kawasaki, gagnante des deux derniers Bols d'Or. Autour de Gilles Stafler, le responsable d'équipe, ses trois pilotes sont attentifs. Oui, trois, le compte est bon. Mathieu Lagrive, victime d'une lourde chute jeudi aux essais et passé par la case « hôpital », est bien là. « *Mathieu est un peu fripé,* confirme Stafler, *il serait bien passé de ce tour dans la "machine à laver", mais il tiendra sa place.* »

Il faut bien, puisque le joker du pilote remplaçant – Nicolas Salchaud – a déjà été utilisé. Pour pallier le forfait tardif de Fabien Foret. Et voilà comment le redoutable SRC se retrouve repoussé à la 16[e] place sur la grille. Les yeux clairs de Gilles Stafler brillent au milieu de son visage émacié. Pas l'image que l'on se fait du patron d'une équipe qui vient de remporter ses six dernières épreuves de 24 heures (deux Bols et quatre 24 Heures du Mans). « *Tout a commencé par le forfait de Fabien,* raconte-t-il. *Lundi, il m'appelle pour me dire "pas de problème, je viens". Mardi soir, il doit prendre la direction d'Assen pour aller disputer le Mondial Supersport.* »

CHUTE INTERDITE

Et il élargit le débat : « *Tant qu'il y aura chevauchement entre les dates du Mondial Superbike et celles de l'Endurance, j'aurai du mal à composer mes équipages. Cette harmonisation des deux calendriers me paraît être la première réforme pour redonner des couleurs à l'Endurance, mais je constate que, malgré les travaux de la commission mise sur pied pour plancher là-dessus, on a même reculé par rapport à l'an passé où j'avais pu engager Loris Baz (officiel Kawasaki en Mondial Superbike).* » Faute de Baz, Staffler avait opté pour du Lagrive et on a vu ce qui était arrivé à son pilote au patronyme en forme de volatile. Pour autant le SRC n'a pas renoncé à défendre son titre. « *Mathieu est froissé,* reprend Staffler, *mais dès qu'il a reçu le feu vert médical, il a tourné dans des temps plus qu'honorables. J'ai deux bons kinés qui vont bien le retaper.* » Et puis, il y a toute cette culture de la gagne qui a façonné ce spectaculaire palmarès et qui reste un acquis des « Verts ». « *Notre secret n'en est pas un,* poursuit l'homme aux yeux d'acier. *C'est du boulot et moins de fautes que les autres. Sans oublier bien sûr un outil parfait pour l'Endurance que cette ZX-10R. Mais bon, une faute, on vient d'en commettre une en allant durement par terre, jeudi. Je viens d'être très clair avec mes pilotes : vu les conditions de course qui s'annoncent délicates (météo très menaçante), objectif premier : ne pas aller par terre !* »

Car la concurrence, bafouée depuis longtemps, s'apprête à se jeter sur le monstre affaibli. « *L'animal reste dangereux,* soupèse Vincent Philippe, le pilote phare de Suzuki, le champion du monde en titre de l'Endurance, *mais c'est vrai qu'on se dit que ça pourrait enfin être notre tour.* »

PASCAL COVILLE

GRILLE DE DÉPART. – 1. **Da Costa-F. Foray-Gimbert** (Honda Racing), 1'40"802 (temps moyen) ; 2. Checa-K. **Foray-Gines** (ESP, Yamaha GMT 94), 1'40"919 ; **Philippe-Dehalle-Nigon** (Suzuki SERT), 1'41"130... ; 16. **Leblanc-Lagrive-Salchaud** (Kawasaki SRC), 1'43"308 ; etc.
AUJOURD'HUI. – Départ du 78[e] Bol d'Or à 15 heures.

AUTOMOBILE

« Heureux, on travaille mieux »



JEAN-ÉRIC VERGNE, pour sa troisième saison chez Toro Rosso, a changé son approche de la F 1. Et s'en trouve mieux.

Après quatre Grands Prix, Jean-Éric Vergne occupe la 13[e] place du Championnat du monde avec quatre points. Il dresse le bilan de son entame de saison et évoque ses progrès, notamment en qualifications.

« APRÈS des débuts encourageants en Australie (8[e] en course), vous êtes de nouveau marqué par un certain manque de réussite. Comment le ressentez-vous ?
– Alors, justement, je ne veux pas m'abriter derrière "la réussite", "pas de réussite". Ces considérations ne m'intéressent pas. J'avance. Et je vois tout ce qu'il y a de positif dans ce début de saison. À commencer par mes performances en qualifications. C'était un peu mon point faible jusque-là. Or cette année, en quatre Grands Prix, je me suis placé trois fois dans le top 10 sur la grille. Trois fois sur quatre, je suis passé en Q3, y compris dans des conditions pas toujours faciles. J'en avais fait un de mes objectifs de la saison 2014. Et je sens bien que quelque chose a changé.

Les problèmes techniques qui vous ont affecté à plusieurs reprises ne vous incitent pas à penser "pourquoi toujours moi" ?
– Non. J'ai eu des soucis techniques, mais comme beaucoup d'autres coureurs cette année. Et je ne peux pas me plaindre de cette voiture : sincèrement, elle est bien née. Donc, tout va bien : l'équipe n'a aucun reproche à me faire sur mes qualifs et mes courses. Et de mon côté, je suis ravi du package STR9-groupe propulseur Renault. La vitesse est là.

« JE SUIS BIEN CHEZ TORO ROSSO »

Je ne voudrais pas vous ennuyer avec cette question, mais quel regard portez-vous sur les performances de votre ancien équipier, Daniel Ricciardo, passé chez Red Bull ?
– Je suis content pour lui. Il est devant Vettel, il fait une belle démonstration. Vous vous demandez si je l'envie ? Moi je préfère voir les choses autrement : lorsque nous étions équipiers, nous étions du même niveau. Cela me donne encore plus confiance !

Mais il occupe la place chez Red Bull... Ce qui limite, pour l'instant du moins, vos perspectives...
– Quoi qu'il en soit, la règle n° 1 pour moi, c'est de faire des résultats. J'ai neuf mois devant moi pour y parvenir. Ensuite, il sera temps de voir. Je suis bien chez Toro Rosso.

Peut-on légitimement envisager une carrière de haut niveau chez Toro Rosso ?
– De l'extérieur, personne ne voit à quel point cette équipe a grandi. En effectifs. En qualité. En maturité. C'est une écurie capable, à terme, de gagner des courses à la régulière. Vous verrez. Elle a un vrai gros potentiel. En plus, elle me fait confiance. Je suis heureux de pouvoir l'accompagner dans sa croissance et son ascension. C'est une belle expérience pour un pilote.

D'après vous, où, quand, comment le déclic s'est-il produit, qui vous a permis de progresser en qualifications ?
– Quand ? Cet hiver sans doute. Où ? Dans ma tête. Comment ? En me remettant en question. En changeant un peu mon environnement. Je me suis dit que mon approche ne devait pas être la bonne. J'étais arrivé en F 1 et je voulais des résultats tout de suite. Donc, j'étais rarement content. Je vous rassure : je reste un éternel insatisfait, parce que c'est mon moteur. Sauf que j'ai pris du recul sur la F 1 et ce qu'elle représente. Courir en F 1, c'est une grande chance. Il faut savoir y goûter. En étant heureux, je crois qu'on s'ouvre des horizons. Et qu'on travaille mieux. »

ANNE GIUNTINI

Antibes face au vide

Relégué en Pro B un an seulement après son retour dans l'élite, le club azuréen s'attend à des jours difficiles.

ANTIBES - LE HAVRE 97 88

ANTIBES – (ALPES-MARITIMES)
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

À QUOI ressemblera la saison prochaine l'Azur Arena, magnifique écrin qui fêtera son premier anniversaire cet été ? Hier soir, pour le dernier match à domicile de la saison d'Antibes, une victoire contre Le Havre (97-88) – qui remet l'éventuel maintien des Normands à plus tard –, 3 500 personnes avaient encore garni ses travées, qui peuvent en accueillir jusqu'à 5300.

Les enceintes y crachaient un son saturé, comme pour masquer une ambiance un peu morose. Compréhensible : le club azuréen, officiellement relégué en Pro B depuis sa défaite à Limoges samedi dernier (99-93), un an seulement après sa remontée dans l'élite, s'attend à des heures difficiles.

C'est un coup dur pour la Ligue nationale, pour qui le retour au premier plan de cette place forte historique du basket français (champion en 1970, 1991 et 1995), revêtait une importance capitale dans sa stratégie de développement géographique.

Un coup de grisou, aussi, pour les investisseurs belges, qui avaient pris le contrôle du club en 2012 et avaient jusque-là réussi leur pari. Il va falloir désormais apprendre à vivre en Pro B dans une enceinte qui pourrait accueillir l'Euroligue.

« Il y a eu un manque d'analyse de notre part de ce qu'étaient les standards d'exigence de la Pro A, et de la difficulté que représentait le défi de se maintenir », avoue l'entraîneur Julien Espinosa, champion de Pro B l'an passé, qui a remplacé Jean-Aimé Toupane en cours d'exercice et devrait rester le coach de l'escouade la saison prochaine.

UN MILLION D'EUROS DE DÉFICIT

L'absence d'un vrai meneur d'impact, et le cas Saer Sene, pivot sénégalais de gros pedigree (NBA) arrivé hors de forme et vite blessé, auront fait mal au club, qui selon plusieurs sources aurait terminé l'exercice avec un déficit proche du million d'euros.

« *Mais des capitaux ont déjà été réinjectés* », affirme Frédéric Jouve, vice-président et directeur général nommé en février, homme de médias (ex-RTL, France Télévisions) chargé d'un plan « Sharks 2020 » dont l'objectif est de « *faire remonter le club en Pro A et de l'y stabiliser* », affirme-t-il. « *Nous sommes peut-être remontés trop tôt. Il a fallu digérer l'arrivée dans l'élite, le passage d'une salle de mille places à un stade de 5300.* »

Retrouver la Pro A sera déjà une gageure, en considérant l'aide déclinante des collectivités, et avec un budget d'ores et déjà annoncé comme « un budget moyen de Pro B ». Dans ce nouvel attelage, Éric Somme, dont l'investissement, avec ses associés belges – parmi lesquels Freddy Tacheny, nouvel actionnaire majoritaire d'Antibes – est estimé à 2,5 millions d'euros, reste président.

« *On s'est montrés amateurs dans la construction de l'équipe, dans l'encadrement – pas de préparateur physique, pas d'assistant coach permanent après le départ de Toupane* –, ajoute un proche du club en coulisse. *Dommage, car il y a tout ici, c'est la French Riviera. Saura-t-on encore intéresser les gens si on devient un club moyen en Pro B ?* » Un tableau noir qui n'entame pas l'enthousiasme du nouveau vice-président Jouve. « *Oui, construire et grandir en restant en Pro A aurait été mieux. La situation est frustrante. Mais Antibes reste un projet exaltant, une ville de basket, qui possède un outil de taille européenne. Tout reste à y faire. Le challenge est passionnant et relevable.* »

YANN OHNONA



ANTIBES, AZUR ARENA, HIER. – Le meneur azuréen Carl Ona Embo s'infiltre balle en main dans la raquette havraise tenue par les Américains Cedrick Banks (4) et Graham Brown (15).
Photo PQR/ *Nice Matin*/ABJ

ANTIBES 97 88 LE HAVRE
Quarts-temps : 23-20, 21-20, 31-27, 22-21. **Arbitres** : MM. Hamzaoui, Leperq et Betton. 3 500 spectateurs.
ANTIBES : Blue (18), De Jong (18), Desroses (18), Fein (3), Hilliard (11), L.-A. Vebobe (5), Ona Embo (0), W. Solomon (24). **Entraîneur** : J. Espinosa.
LE HAVRE : R. Anderson (10), C. Banks (0), G. Brown (14), Essart (0), B. Fofana (6), Hatcher (27), Invernizzi (6), Minnerath (16), Paschal (7), Pitard (2). **Entraîneur** : E. Bartechecky.

29e JOURNÉE

HIER
ANTIBES 97 88 LE HAVRE

AUJOURD'HUI 20:00
CHALON - PAU-LACQ-ORTHEZ
CHOLET - NANCY
GRAVELINES - NANTERRE
LE MANS - ROANNE

20:30
PARIS-LEVALLOIS - ORLÉANS

LUNDI 20:30
DIJON - STRASBOURG
(SPORT +)

MARDI 20:50
ASVEL - LIMOGES
(CANAL + SPORT)

PRO A CLASSEMENT

	%	J.	G.	P.	p.	c.
1. Strasbourg	67,9	28	19	9	2193	2055
2. Limoges	64,3	28	18	10	2172	2127
3. Le Mans	64,3	28	18	10	2033	1986
4. Nancy	60,7	28	17	11	2134	2037
5. Paris-Levallois	60,7	28	17	11	2162	2086
6. Dijon	60,7	28	17	11	1982	1955
7. ASVEL	57,1	28	16	12	2109	2005
8. Chalon	57,1	28	16	12	2348	2181
9. Orléans	53,6	28	15	13	2126	2105
10. Nanterre	53,6	28	15	13	2141	2120
11. Pau-Orthez	50	28	14	14	2152	2208
12. Gravelines	42,9	28	12	16	2037	2047
13. Cholet	39,3	28	11	17	2111	2220
14. Le Havre	27,6	29	8	21	2132	2270
15. Roanne	21,4	28	6	22	1909	2072
16. Antibes	20,7	29	6	23	2046	2313

PROCHAINE JOURNÉE

30e JOURNÉE : LUNDI 5 MAI [illegible] : LE HAVRE - CHOLET • LIMOGES - PARIS-LEVALLOIS • NANCY - ANTIBES • NANTERRE - CHALON • ORLÉANS - LE MANS • PAU-LACQ-ORTHEZ - DIJON • ROANNE - ASVEL • STRASBOURG - GRAVELINES

LES BRAQUEUSES ONT LEUR MENU

Demandez le programme ! Les vice-championnes olympiques et vice-championnes d'Europe savent désormais à quelle sauce elles seront mangées cet été. Pour préparer au mieux le Mondial en Turquie (27 septembre - 5 octobre), les coéquipières de Céline Dumerc se retrouveront dès le 30 juillet pour un premier stage à Clermont-Ferrand avant d'enchaîner un deuxième au Temple-sur-Lot (9-18 août) puis un troisième à Limoges où elles affronteront l'Angola, le Mozambique et le Brésil (28-30 août). Ensuite, ce sera la Serbie et le Japon à Boulazac (9-12 septembre) puis la Chine, l'Australie et surtout les Etats-Unis à Paris (19-21 septembre) avant de rejoindre Ankara, où les « Braqueuses » disputeront le premier tour de la compétition.

NBA (PLAY-OFFS – 1er TOUR)

Indiana n'y est pas

INDIANA est-il vraiment le numéro 1 de la Conférence Est ? La question mérite d'être posée, après la deuxième défaite des Pacers face à Atlanta jeudi soir (98-85). Les fans des Hawks n'avaient pas le moindre doute quant à la réponse à cette question, chantant un vexant « Overrated » (« Surfaits ») à leurs visiteurs dans les dernières minutes de leur victoire.

Après avoir terminé la saison avec plus de défaites que de victoires (38-44), Atlanta semble gagner en confiance, à l'inverse d'une équipe d'Indiana qui a perdu 11 de ses 15 derniers matches en déplacement et pour laquelle Roy Hibbert a inscrit 18 points en 3 matches depuis le début de la série. « *On a un rêve, qui est de gagner le titre*, a rappelé leur ailier Paul George. *On doit être bien plus durs au mal que ça.* »

☐ **LA CITADELLE MEMPHIS.** – Depuis le 5 février, les Grizzlies ne perdent plus à domicile. Jeudi, ils ont abattu Oklahoma City en prolongation (98-95), signant une quinzième victoire de rang. Memphis, qui avait éliminé OKC des play-offs l'an passé (4-1), semble parti pour refaire le même coup, grâce notamment à Tony Allen (16 pts), qui a contenu Kevin Durant à 10/27 aux tirs (30 pts), dont un invraisemblable 0/8 à trois points.

CONFÉRENCE EST
Atlanta (8) - Indiana (1), 98-85
Atlanta mène la série 2-1.
Match 4 ce soir à Atlanta.
Washington (5) - Chicago (4)
Washington mène 2-0.
Match 3 la nuit dernière à Washington.
Charlotte (7) - Miami (2)
Miami mène 2-0.
Match 3 la nuit prochaine à Charlotte.
Brooklyn (6) - Toronto (3)
Série à égalité 1-1.
Match 3 la nuit dernière à Brooklyn.

CONFÉRENCE OUEST
Dallas (8) - San Antonio (1)
Série à égalité 1-1.
Match 3 la nuit prochaine à Dallas.
Portland (5) - Houston (4)
Portland mène 2-0.
Match 3 la nuit dernière à Portland.
Memphis (7) - Oklahoma City (2), 98-95 a.p.
Memphis mène 2-1.
Match 4 la nuit prochaine à Memphis.
Golden State (6) - LA Clippers (3), 96-98
LA mène 2-1.
Match 4 demain à Golden State.

EUROLIGUE HOMMES (QUARTS DE FINALE)

☐ **EUROLIGUE HOMMES (quarts de finale, matches 5) : PAS DE GREC AU FINAL FOUR.** – Pour la première fois depuis 2008, aucun club grec n'a réussi à se qualifier dans le dernier carré de la plus prestigieuse compétition européenne.
HIER : CSKA Moscou (RUS) - Panathinaïkos (GRE), 74-44 (*Moscou remporte la série 3-2*) ; Real Madrid (ESP) - Olympiakos (GRE), 83-67 (*Madrid remporte la série 3-2*).
Le CSKA Moscou, le Real Madrid, le Maccabi Tel-Aviv (ISR) et le FC Barcelone (ESP) qualifiés pour le Final Four de Milan (16-18 mai).

PRO B

42e JOURNÉE : HIER : BOURG-EN-BRESSE 97 78 LILLE • CHÂLONS-REIMS 93 76 NANTES • DENAIN 101 112 SAINT-VALLIER • ÉVREUX 83 90 SAINT-QUENTIN • FOS-SUR-MER 71 73 POITIERS • ROUEN 83 89 LE PORTEL a.p. • **AUJOURD'HUI** 20:00 : BOULAZAC - HYÈRES-TOULON • BOULOGNE - AIX-MAURIENNE • SOUFFELWEYERSHEIM - ORCHIES

Classement : 1. Boulogne, 73,2 % (30-11) ; **2.** Châlons-Reims, 69 (29-13) ; **3.** Bourg-en-Bresse, 69 (29-13) ; **4.** Le Portel, 57,1 (24-18) ; **5.** Poitiers, 57,1 (24-18) ; **6.** Evreux, 57,1 (24-18) ; **7.** Aix-Maurienne, 56,1 (23-18) ; **8.** Fos-sur-Mer, 52,4 (22-20) ; **9.** Hyères-Toulon, 51,2 (21-20) ; **10.** Saint-Quentin, 50 (21-21) ; **11.** Denain, 47,6 (20-22) ; **12.** Souffelweyersheim, 43,9 (18-23) ; **13.** Boulazac, 41,5 (17-24) ; **14.** Rouen, 38,1 (16-26) ; **15.** Nantes, 35,7 (15-27) ; **16.** Orchies, 34,1 (14-27) ; **17.** Saint-Vallier, 33,3 (14-28) ; **18.** Lille, 33,3 (14-28).

35e JOURNÉE

TABLEAU DE BORD LIGUE 1

LA JOURNÉE

HIER

NANTES 1-1 MARSEILLE

AUJOURD'HUI 17:00

AC AJACCIO - MONACO
(CANAL +)

AUJOURD'HUI 20:00

RENNES - LORIENT
MONTPELLIER - TOULOUSE
NICE - REIMS
ÉVIAN-TG - SAINT-ÉTIENNE
(BEIN SPORTS MAX 3)
GUINGAMP - VALENCIENNES
(CES CINQ MATCHES EN MULTIPLEX SUR BEIN SPORTS 1 ET EN INTÉGRALITÉ SUR BEIN SPORTS MAX)

DEMAIN 14:00

SOCHAUX - PARIS-SG
(CANAL + ET BEIN SPORTS 1)

DEMAIN 17:00

LYON - BASTIA
(BEIN SPORTS 1)

DEMAIN 21:00

LILLE - BORDEAUX
(CANAL +)

PROCHAINE JOURNÉE

36e JOURNÉE : **VENDREDI 2 MAI** 20:30 BASTIA - LILLE (BEIN SPORTS 1 ET BEIN SPORTS MAX 3) • **DIMANCHE 4 MAI** 14:00 SAINT-ÉTIENNE - MONTPELLIER (BEIN SPORTS 1) • 17:00 TOULOUSE - NANTES • VALENCIENNES - BORDEAUX • SOCHAUX - NICE • REIMS - ÉVIAN-TG • LORIENT - AC AJACCIO (CES CINQ MATCHES EN MULTIPLEX SUR BEIN SPORTS 1 ET EN INTÉGRALITÉ SUR BEIN SPORTS MAX) • 21:00 MARSEILLE - LYON (CANAL + ET BEIN SPORTS 1) • **MERCREDI 7 MAI** 19:00 MONACO - GUINGAMP (BEIN SPORTS 1) • 21:00 PARIS-SG - RENNES (CANAL +)

CLASSEMENT

LIGUE 1		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	diff.
1. Paris-SG	→	82	34	25	7	2	75	19	+56
2. Monaco	→	72	34	21	9	4	55	27	+28
3. Lille	→	64	34	18	10	6	38	20	+18
4. Saint-Étienne	→	57	34	16	9	9	46	31	+15
5. Lyon	→	55	34	15	10	9	49	38	+11
6. Marseille	→	53	35	14	11	10	47	37	+10
7. Bordeaux	→	48	34	12	12	10	45	39	+6
8. Reims	→	45	34	11	12	11	41	46	-5
9. Toulouse	→	45	34	11	12	11	41	47	-6
10. Nantes	↗	44	35	12	8	15	36	39	-3
11. Bastia	↘	44	34	12	8	14	38	51	-13
12. Lorient	→	42	34	11	9	14	44	48	-4
13. Rennes	→	39	34	9	12	13	40	40	0
14. Montpellier	→	39	34	7	18	9	43	44	-1
15. Nice	→	39	34	11	6	17	29	39	-10
16. Évian-TG	→	38	34	9	11	14	33	48	-15
17. Guingamp	→	35	34	9	8	17	30	40	-10
18. Sochaux	→	33	34	8	9	17	32	56	-24
19. Valenciennes	→	29	34	7	8	19	35	58	-23
20. AC Ajaccio	→	20	34	3	11	20	33	63	-30

(TOTAL : MATCHES J. G. N. P. ; BUTS p. c. diff.)

Pour avoir fait jouer un joueur suspendu (Abd. Touré) contre Bastia (2-0, le 10 août 2013), la commission des compétitions de la LFP a donné match perdu par pénalité à Nantes (0 pt, 0 but marqué) pour en reporter le bénéfice à Bastia (3 points, 0 but marqué).

Le **PARIS-SG** est qualifié directement pour la Ligue des champions, **MONACO** en disputera au moins le troisième tour préliminaire. L'**AC AJACCIO** est relégué en Ligue 2.

BUTEURS

1. Ibrahimovic (Paris-SG), **25 buts.**
2. Aboubakar (Lorient), **16 buts.**
3. Cavani (Paris-SG), **15 buts.**
4. Lacazette (Lyon), Gignac (Marseille), **14 buts.**
6. Cabella (Montpellier), **13 buts.**

PASSEURS

1. Ibrahimovic (Paris-SG), **13 passes.**
2. J. Rodriguez (Monaco), Lucas (Paris-SG), **9 passes.**
4. Sertic (Bordeaux), **8 passes.**
5. Bedimo (Lyon), **7 passes.**

AC AJACCIO 17:00 MONACO

ARBITRE : M. ENNJIMI. • STADE FRANÇOIS-COTY.

AC Ajaccio : 1 Ochoa – 5 Tonucci, 4 R. Faty, 2 Hengbart, 15 Dielna – 17 Bonnart, 24 C. Gonçalves, 7 B. André, 19 Lasne, 13 Ar. Camara ou Tallo (22) – 14 Mostefa (cap.)
Monaco : 1 Subasic – 2 Fabinho, 6 R. Carvalho, 22 Abidal (cap.), 24 Raggi – 28 Toulalan, 8 Moutinho, 10 J. Rodriguez, 19 Obbadi ou Kondogbia (27) – 15 Berbatov, 18 Germain ou E. Rivière (29)

ENTRAÎNEUR : C. Bracconi	ENTRAÎNEUR : C. Ranieri
REMPLAÇANTS : Scribe (g.) (30), Perozo (3), M. Leca (33), Pedretti (28), Oliech (29), Moracchini (34), Tallo (22) ou Ab. Camara (13).	**REMPLAÇANTS** : À choisir parmi : Se. Romero (g.) (16), ou Roma (g.) (30), Abdennour (5), Isimat-Mirin (20), Echiejile (21), Kondogbia (27) ou Obbadi (19), Dirar (7), Ferreira Carrasco (17), Ocampos (11), E. Rivière (29) ou Germain (18), A. Martial (23)
ABSENTS : O. Sissoko (main), Zubar, S. Diarra, Iakovenko (cuisse), Cavalli (mollet), Nadeau, Remiti, I. Baradji (choix de l'entraîneur).	**ABSENTS** : Falcao (genou), Kurzawa (cuisse), Pi, Maraval (g.), Caillard (g.), Barazite, Wolf (choix de l'entraîneur).
SUSPENDUS : Aucun.	**SUSPENDUS** : Aucun.
LES CINQ DERNIERS MATCHES : G N P N P	N P G G G

En direct sur Canal +

NICE 20:00 REIMS

ARBITRE : M. BIEN. • ALLIANZ RIVIERA.



ENTRAÎNEUR : C. Puel.	ENTRAÎNEUR : H. Fournier.
REMPLAÇANTS : À choisir parmi : Hassen (g.) (40), G. Puel (15) ou Pejcinovic (4), Palun (21), Amavi (33), Abriel (7), Bruins (20), Brüls (10), Maupay (18), P. Puel (34)	**REMPLAÇANTS** : Placide (g.) (30), Albaek (17), Ca (21), F. Ayité (20), Atar (9), Courtet (18), De Préville (12) ou Fortes (7).
ABSENTS : Bosetti (cheville), Pentecôte (dos), Mah. Traoré (reprise), Veronese (g.), B. Constant, Rafetraniaina, Honorat (choix de l'entraîneur).	**ABSENTS** : Tacalfred, Signorino, Bastien (g.) (cuisse), C. Glombard, Ouali (genou), Ghisolfi, M. Fofana (cheville), Malherbe (g.), Pereira (choix de l'entraîneur).
SUSPENDUS : Aucun.	**SUSPENDUS** : Aucun.
LES CINQ DERNIERS MATCHES : N P N P P	P N P N P

En multiplex sur beIN Sports 1 et en intégralité sur beIN Sports Max 7.

RENNES 20:00 LORIENT

ARBITRE : M. VARELA. • STADE DE LA ROUTE-DE-LORIENT.

Rennes : 1 Costil – 12 S. Moreira, 22 S. Armand (cap.), 23 Konradsen, 5 Kana-Biyik ou Boye (21), 17 Pajot ou Boye (21) – 19 Alessandrini, 15 Makoun, 28 Doucouré, 6 Grosicki – 9 Toivonen
Lorient : 16 Audard – 25 Gassama, 5 Ecuele Manga (cap.), 24 Lautoa, 14 Guerreiro – 18 Sunu, 6 Bourillon, 10 Coutadeur, 11 Aliadière, 22 Monnet-Paquet – 9 Aboubakar

ENTRAÎNEUR : P. Montanier.	ENTRAÎNEUR : C. Gourcuff.
REMPLAÇANTS : C. N'Diaye (g.) (30), Hountondji (26), Bakayoko (14), Pajot (17) ou Kana Biyik (5), Féret (8) ou Kadir (10), Ntep (24), N. Oliveira (11).	**REMPLAÇANTS** : Chaigneau (g.) (30), Baca (17), Pedrinho (3), Abdullah (13), Doukouré (31), B. Pelé (19), Al. Traoré (21)
ABSENTS : M'Bengue (cuisse), Danzé (ischio-jambiers), Hunou, Pitroipa, Si. Romero (choix de l'entraîneur).	**ABSENTS** : Sad. Diallo (quadriceps), L. Koné (pubis), Jouffre (cheville), Quercia (pied), Barthelmé (genou), Reale (ischio-jambiers), F. Robert (cuisse), Demen, Wachter, Azouni, Reynet (g.), Lavenant (choix de l'entraîneur).
SUSPENDUS : Aucun.	**SUSPENDUS** : Aucun.
LES CINQ DERNIERS MATCHES : G.G.N.P.N.	P.N.N.G.N.

En multiplex sur beIN Sports 1 et en intégralité sur beIN Sports Max 5.

ÉVIAN-TG 20:00 SAINT-ÉTIENNE

ARBITRE : M. RAINVILLE. • À ANNECY, PARC DES SPORTS.



ENTRAÎNEUR : P. Dupraz	ENTRAÎNEUR : C. Galtier
REMPLAÇANTS : À choisir parmi : Laquait (g.) (16), A. Angoula (17), D. Koné (6), Boccara (11), Barbosa (14), Bertoglio (7), Benezet (10), Nsikulu (27), De Melo (13).	**REMPLAÇANTS** : J. Moulin (g.) (30), K. Zouma (4), Brison (20), Diomandé (28), Corgnet (8), Mollo (11), Tabanou (27) ou Gradel (7)
ABSENTS : Ehret, Baouia (cheville), Salamone (g.), Durand (g.), M. Blanc, D. Fofana (choix de l'entraîneur).	**ABSENTS** : Guilavogui (ischio-jambiers), F. Pogba, Baysse, Saint-Maximin, Valette (g.), Mignot (choix de l'entraîneur).
SUSPENDU : Abdallah.	**SUSPENDU** : Brandao.
LES CINQ DERNIERS MATCHES : N.G.N.G.P.	G.G.N.N.N.

En multiplex sur beIN Sports 1 et en intégralité sur beIN Sports Max 3.

MONTPELLIER 20:00 TOULOUSE

ARBITRE : M. CHAPRON. • STADE DE LA MOSSON.



ENTRAÎNEUR : R. Courbis	ENTRAÎNEUR : A. Casanova
REMPLAÇANTS : Ligali (g.) (30), Bocaly (2) ou Jebbour (26), El-Kaoutari (21), J. Marveaux (6), Saihi (23), S. Camara (19), Deza (24).	**REMPLAÇANTS** : Vidal (g.) (1), Ninkov (24), I. Sylla (5), Sirieix (14), Furman (13), Regattin (17), Roman (28)
ABSENTS : Mounier (cuisse), Bakar, Montaño (genou), Assoumin, Di Stefano, Saint-Ruf, T. Mézague, Tinhan (choix de l'entraîneur).	**ABSENTS** : Didot (cheville), Moubandjé (cuisse), Ben Basat (mollet), Ahamada (g.) (pied), Soukouna, Z. Sana (reprise), Blondel (g.), Zebina, Vena (choix de l'entraîneur).
SUSPENDU : Jourdren (g.).	**SUSPENDUS** : Aucun
LES CINQ DERNIERS MATCHES : P.N.G.P.N.	N.N.P.P.N.

En multiplex sur beIN Sports 1 et en intégralité sur beIN Sports Max 4.

GUINGAMP 20:00 VALENCIENNES

ARBITRE : M. BUQUET. • STADE DU ROUDOUROU.

Guingamp : 30 Ma. Samassa – 7 Lévêque, 15 Sorbon, 4 Sankoh, 6 Martins-Pereira – 26 Giresse, 10 Sankharé, 5 Mathis (cap.), 8 Beauvue – 9 Mu. Yatabaré, 13 Mandanne
Valenciennes : 16 Nováes – 18 Lala, 24 Kagelmacher (cap.), 4 Enza Yamissi, 3 Masuaku – 10 M. Dossevi, 2 Ducourtioux, 6 T. Doumbia, 6 Mediani, 27 Melikson – 29 Waris ou Bahebeck (9)

ENTRAÎNEUR : J. Gourvennec	ENTRAÎNEUR : A. Jacobs
REMPLAÇANTS : Ndy Assembé (g.) (16), Dos Santos (20), Mo. Diallo (5), Atik (28), Langil (11), Douniama (14), Aliou (17).	**REMPLAÇANTS** : Penneteau (g.) (1), Néry (17), Angoua (5), P.A. Camara (11), Pujol (28), Le Tallec (19), Bahebeck (9) ou Waris (29).
ABSENTS : Ma. Dembélé, Lemaître, Cerdan, Vivian, Guichard (g.), Delalande, Babiloni (choix de l'entraîneur)	**ABSENTS** : M. Da Silva (genou), Mo. Traoré, Rose (réathlétisation), Nguette (ischio-jambiers), Charruau (g.) (épaule), Massampu, Ciss, Houri (choix de l'entraîneur).
SUSPENDU : Kerbrat.	**SUSPENDU** : Mater.
LES CINQ DERNIERS MATCHES : P P P P P	P N P P P

En multiplex sur beIN Sports 1 et en intégralité sur beIN Sports Max 6.

FOOT

La Ligue Europa,

L'OM, qui a gâché une occasion de se rapprocher de Lyon et de la cinquième place, doit tout faire pour accrocher la C 3 en fin de saison. Même si ce n'était pas son objectif initial.



NANTES
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

NANTES – MARSEILLE ★★★★

LA VICTOIRE du Paris-SG en Coupe de la Ligue a donné une occasion unique à l'OM de sauver sa saison par une qualification en Ligue Europa. Mais c'est comme si les joueurs marseillais n'en voulaient pas. Il ne faut pas grand-chose, pourtant, pour finir sur une bonne note, juste aller chercher la cinquième place, à seulement 2 points aujourd'hui. Elle est là, toute proche. En seront-ils capables ? Il y a deux lectures du résultat nul (1-1) obtenu hier soir à Nantes. L'OM reste invaincu depuis cinq matches, ce qui dessine une série positive. Mais hier, les Marseillais avaient une opportunité idéale de faire bien mieux et de mettre la pression sur Lyon, qui reçoit Bastia, dimanche. En cas de succès à la Beaujoire, ils pouvaient revenir à hauteur des Lyonnais avant de les recevoir la semaine prochaine au Vélodrome, pour un choc de la dernière chance.

SPORTIVEMENT, LA C 3 RESTE UN ARGUMENT POUR RECRUTER

Mais l'OM, qui a manqué tant de virages importants cette saison, n'a pu faire mieux que de partager les points. Ce n'est pas encore rédhibitoire, bien sûr, mais c'est rageant car l'équipe de José Anigo avait les moyens de faire bien mieux, vu la physionomie jusqu'à la pause. En ouvrant le score au cœur d'une première mi-temps plutôt maîtrisée, les Olympiens avaient fait le plus dur avant inexplicablement de reculer et de subir les vagues nantaises durant les quarante-cinq dernières minutes. Il reste trois matches désormais, c'est peu, pour atteindre la « petite » Coupe

L'AVIS DE VINCENT GARCIA
vgarcia@lequipe.fr

d'Europe. La C 3 n'était pas vraiment l'objectif du début de saison. À l'époque, les dirigeants marseillais rêvaient un peu plus grand, en espérant au moins une troisième place qualificative pour le troisième tour préliminaire de la Ligue des champions. Contrairement à d'autres, ils avaient eu le cran d'annoncer la couleur clairement l'été dernier et d'assumer leur ambition. C'est en partie pour cela que la Ligue Europa apparaît comme un lot de consolation aujourd'hui. Mais il ne faut pas faire la fine bouche. L'absence de Coupe d'Europe a été plutôt bénéfique pour Lille cette saison. Mais Marseille, par son histoire, n'est pas le LOSC. Depuis neuf ans, l'OM a toujours été présent sur la scène européenne et l'inverse serait un vrai coup d'arrêt au moment où un entraîneur comme Marcelo Bielsa est sur le point d'arriver. L'Argentin connaît bien cette compétition pour avoir atteint la finale de l'épreuve avec l'Athletic Bilbao (2012). Beaucoup de supporters marseillais se contenteraient d'un tel parcours plutôt que de voir leur équipe faire de la figuration en Ligue des champions comme cette saison (zéro point en phase de groupes). Sportivement, elle reste malgré tout un argument pour attirer quelques joueurs ou en garder d'autres. Économiquement, elle est moins rémunératrice mais les recettes qu'elle peut apporter, en termes de dotations ou de billetterie dans le nouveau Vélodrome, ne sont pas négligeables dans un contexte financier plus difficile pour l'OM. Pour toutes ces raisons, les joueurs marseillais doivent tout faire pour aller chercher cette cinquième place.

LABRUNE N'ÉTAIT PAS À NANTES – Alors que l'OM attend Marcelo Bielsa, le président Vincent Labrune et Philippe Perez, son directeur général, n'étaient pas présents à la Beaujoire hier soir. Une absence qui interpelle à l'heure où les deux hommes négocient l'arrivée de l'entraîneur argentin. Labrune, injoignable hier, avait néanmoins déjà manqué le déplacement à Sochaux (1-1, 29 mars), pour des raisons familiales. **V. G.**

TOP

GAKPÉ 7/10
En l'absence de Shechter, suspendu, et de Djordjevic, toujours touché à un genou, l'habituel ailier était attendu dans un rôle d'attaquant de pointe. Il n'a pas déçu, avec des mouvements qui lui ont permis de délivrer des passes dangereuses (14e, 33e, 49e, 55e). Il a encore montré ensuite qu'il pouvait marquer, d'une frappe des vingt-cinq mètres (1-1, 64e).

Ré. RIOU 6/10
Il a commis quelques erreurs qui auraient pu coûter cher, comme cette sortie ratée (25e) ou cette relance approximative (59e). Mais il a surtout rassuré sa défense en boxant des centres et en sortant bien devant Gignac pour boucher l'angle (25e). Son dernier réflexe, face à Ayew, fut le plus précieux (73e).

THAUVIN 6/10
Sa prestation n'est pas exceptionnelle, mais il a été décisif. Trop discret jusqu'à la demi-heure de jeu, il a alors profité du décrochage de Gignac pour s'avancer et marquer d'une frappe pure (1-0, 30e). Quelques accélérations ont ensuite perturbé les Nantais, mais il a été trop court pour conclure une action qu'il avait initiée (63e).



MANDANDA 4/10
Si sa charnière trop passive ne l'a pas aidé en première période, il l'a traversée sans être sollicité car les Nantais manquaient de précision, à l'exception d'une frappe de Bedoya (40e). Quand Gakpé a cadré, le gardien n'a pas été au rendez-vous, en évaluant mal la trajectoire du ballon (1-1, 64e).

AYEW 4/10
Sa soirée s'est révélée très frustrante, puisqu'il n'est jamais parvenu à exercer une influence notable sur son aile gauche, où il a quand même bloqué les montées de Cissokho. Marseillais le moins incisif, il aurait pourtant pu offrir la victoire à l'OM mais sa frappe de près a été repoussée par Riou (73e).

NICOLITA 4/10
Son investissement est resté irréprochable au fil du match mais le Roumain a plombé la première période nantaise en étant incapable d'exploiter un ballon perdu par Nkoulou (22e). Idéalement placé à l'entrée de la surface, il a dévissé sa frappe (33e).

ANTHONY CLÉMENT





NANTES – MARSEILLE

ARBITRE : M. BASTIEN.
MI-TEMPS 0-1 - TEMPS DOUX. PELOUSE EN BON ÉTAT. 35 959 SPECTATEURS.

ENTRAÎNEUR : M. Der Zakarian	ENTRAÎNEUR : J. Anigo
BUT : Gakpé (64e)	**BUT** : Thauvin (30e)
REMPLACEMENTS : 75e : Bessat par PANCRATE. 85e : Nicolita par B. TOURÉ. 87e : Deaux par R. GOMIS. **Non utilisés** : Dupé (g.), Djilobodji, Alhadhur, Aristequieta.	**REMPLACEMENTS** : 71e : Payet par IMBULA. 88e : Thauvin par KHALIFA. **Non utilisés** : B. Samba (g.), Abergel, S. Diawara, Ben. Mendy, Fanni.
CARTON : 1 avertissement : Gakpé (90e + 1, contestation).	**CARTON** : 1 avertissement : Gignac (90e + 3, antijeu).

	Nantes	Marseille
POSSESSION	42%	58%
TIRS	12	16
CORNERS	3	10
FAUTES	12	11

LE MATCH

Ouvert et animé

DIXIÈMES CE MATIN, ce qui correspond à leur nouvel objectif, les Nantais n'avaient jusque-là jamais battu une grosse équipe à domicile, faute de se lâcher. Ils n'ont toujours pas glané ce succès de prestige à la Beaujoire, mais comme leur maintien ne fait plus de doute, ils ont oublié leur frilosité pour jouer les coups à fond. Si Nicolita avait cadré (22e, 33e), ils auraient pu arriver à la pause sans but de retard, car un éclair de Thauvin (1-0, 30e) avait donné de l'avance à Marseille. L'OM ne l'avait pas volé. Les inspirations de Payet et le travail de Gignac avaient semé le trouble, mais il manquait toujours quelque chose.

Ces lacunes sont devenues plus profondes en seconde période : seuls Thauvin (63e) et surtout Ayew (73e) ont inquiété Riou. Revenus grâce à une frappe lointaine de Gakpé (1-1, 64e), les Nantais auraient même pu l'emporter mais Veretout a frappé à côté (60e, 90e + 1). Si tout n'a pas été parfait, la soirée fut au moins animée et débridée jusqu'au bout.

A. CL.

BUTEURS ET PASSEUR

0-1 : THAUVIN (30e, passe de Gignac)
1-1 : GAKPÉ (64e)

c'est bien aussi



NANTES, STADE DE LA BEAUJOIRE, HIER.- L'attaquant marseillais Florian Thauvin, ici devant le Nantais Olivier Veigneau, a ouvert le score mais cela n'a pas suffi pour que son équipe l'emporte. Photo Vincent Michel/*L'Équipe*

0

L'OM N'A GAGNÉ AUCUNE DE SES QUATRE DERNIÈRES CONFRONTATIONS face à des clubs promus en Ligue 1 (1 nul, 3 défaites), ne parvenant jamais à garder sa cage inviolée.

5

NANTES EST INVAINCU LORS DE SES CINQ DERNIERS MATCHES à domicile en L 1 (2 succès, 3 nuls), soit sa plus longue invincibilité sur sa pelouse depuis octobre 2006-janvier 2007 (6 rencontres). Opta

« C'est un défenseur qui doit sortir »

JOSÉ ANIGO, l'entraîneur de l'OM, ne voulait pas accabler son gardien Steve Mandanda sur l'égalisation nantaise (64e).

« CE RÉSULTAT NUL n'arrange pas vos affaires...

– On est déçus parce qu'on aurait dû prendre les 3 points même si, en deuxième période, Nantes nous a fait reculer. On doit rentrer de la première période avec un but de plus. Ce qui me gêne, c'est le manque de réalisme. Mais l'équipe cherche son chemin, c'est à l'image de cette saison. Il nous manque cette *grinta* pour finir les actions, c'est dommage.

Peut-être qu'un gardien en confiance aurait détourné la frappe de Gakpé...

– C'est un ballon flottant. Je n'ai revu le but qu'une seule fois. Et il me semble surtout que c'est un défenseur qui doit sortir pour empêcher la frappe. Après, le tir est puissant et le ballon va vite.

La Ligue Europa est toujours à votre portée. Est-ce plus que jamais un objectif ?

– On voulait recevoir Lyon (dimanche 4 mai) après une victoire ici. On est venus avec un projet : celui d'attaquer. On a donc l'impression qu'il nous manque 2 points à l'arrivée. Mais on n'est pas morts. Cette compétition intéresse le club, c'est sûr. Mais est-ce qu'on va y arriver ? Saint-Étienne est devant, Lyon aussi. Je n'en sais rien. Tant que c'est encore faisable, on va essayer de se battre.

Avez-vous des nouvelles de Marcelo Bielsa ? Était-il là ce soir ?

– Je pense que s'il avait été là, on aurait gagné, non ? (*Sourire.*) C'est vous qui avez inventé le concept de l'entraîneur qui gagne en tribune. Mais je ne l'ai pas vu, non. »

V. G.

Michel DER ZAKARIAN *(entraîneur de Nantes)* « C'était un très bon match de notre part, le public a dû se régaler. Il y avait du rythme, de l'envie d'aller de l'avant. C'était ouvert, il y a eu des occasions des deux côtés, un peu plus pour nous quand même... Il y avait la place pour gagner, on a simplement péché dans la finition. Dimanche dernier *(à Valenciennes, 6-2)*, on cadre sept fois, on marque six buts. Là, on n'a pas su la mettre au fond mais le contenu était très bon, dans la continuité de nos derniers matches. Les joueurs se libèrent car le maintien est assuré. » A. Cl.

Serge GAKPÉ *(Nantes)* « Début 2014, on a galéré mais ce soir *(hier)*, on n'a pas lâché et on a réussi à relever la tête. L'équipe joue mieux, on pose plus le ballon depuis quelques matches, on joue au sol et ça me permet de mieux m'exprimer. Un point, c'est bien mais on aurait pu avoir les trois. On a manqué de lucidité dans le dernier geste, on a eu plus d'occasions nettes qu'eux. Des frappes de loin, j'en ai mis pas mal. J'ai déjà mis des plus beaux buts, celui-là n'est pas mon préféré... » A. Cl.

« JE SOUHAITE QU'IL N'Y AIT PAS D'EXCLUSION CAR LE FAIR-PLAY FINANCIER A ÉTÉ MIS EN PLACE POUR AIDER LES CLUBS, PAS POUR LES TUER »

MICHEL PLATINI, *le président de l'UEFA, espère que les mauvais élèves du fair-play financier seront autorisés à participer aux Coupes d'Europe la saison prochaine.* **« Mais ce sont des organes indépendants qui vont décider... »** E. M.

FAIR-PLAY FINANCIER

Les sanctions promises à Paris

Encadrement de la masse salariale, limitation de ses transferts et des joueurs engagés en C1... L'UEFA a communiqué au club parisien la liste des mesures qu'elle veut prendre à son encontre.

CELA NE FAIT PLUS de doute : le PSG ne va pas échapper à des sanctions sévères de l'UEFA. Selon nos informations, la chambre d'instruction de l'instance de contrôle financier des clubs (ICFC), chargée de mettre en place le fair-play financier, a en effet transmis la liste des « punitions » qu'elle veut appliquer au club parisien. Dans le détail, elle réclame au PSG un encadrement de sa masse salariale, une limitation de ses transferts et des joueurs engagés en Ligue des champions, ainsi qu'un retour à l'équilibre de ses comptes d'ici à deux ans.

Les dirigeants du club de la capitale peuvent accepter ces sanctions dans le cadre d'un moratoire signé avec l'UEFA ou les refuser. Dans la seconde hypothèse, leur dossier serait alors transmis à la chambre de jugement de l'ICFC, qui trancherait sans possibilité de recours, si ce n'est devant le tribunal arbitral du sport (TAS). En attendant, des nouvelles réunions vont avoir lieu jeudi et vendredi prochains à l'UEFA, avant l'annonce des décisions définitives, prévue au début de la semaine suivante.

En clair, la chambre d'instruction de l'ICFC n'a pas été convaincue par les arguments du PSG, venu détailler à plusieurs reprises ses comptes à Nyon, au siège de l'UEFA. Notamment ses recettes, largement alimentées par le fameux contrat passé avec QTA, l'office de tourisme qatarien, qui apporte une manne providentielle de 200 M€ annuels dans les comptes du club. Un contrat en or qui permet au PSG de ne pas dépasser les 45 M€ de déficit autorisés par l'UEFA en 2013-2014 et 2014-2015.

PLUS QUESTION DE PENSER À MESSI ?

Mais les experts de l'instance européenne ont considéré que ce contrat, signé avec une entité qatarienne, ne correspond pas au prix du marché et qu'il est largement surévalué afin de permettre au PSG de ne pas être dans le rouge. Ils ont donc procédé à sa décote, prévue dans les règlements. Ce qui place aujourd'hui le club parisien en très gros déficit aux yeux de l'UEFA, bien au-delà des 100 M€. Dans le moratoire adressé au PSG, il lui est donc demandé de revenir, d'ici à la fin de la saison prochaine, aux 45 M€ de déficit tolérés par l'UEFA. Puis de présenter des comptes équilibrés au 30 juin 2016. Dans la liste des sanctions voulues par la chambre d'instruction de l'ICFC, la masse salariale du PSG doit également être encadrée et ne plus augmenter. Une limitation des transferts est également exigée, qui interdira au club parisien de flamber au mercato.

S'il entend recruter – et pas question de songer à Messi ou Ronaldo ! –, il lui faudra d'abord vendre des joueurs. Tout aussi embêtant, s'il choisit cette voie transactionnelle, le PSG ne pourra pas inscrire 25 joueurs en C 1, comme ses concurrents, mais seulement une petite vingtaine.

Reste maintenant à connaître le choix opéré par le PSG. Soit il accepte ces sanctions sans broncher et signe le moratoire établi par la chambre d'instruction de l'ICFC, soit il se cabre et tente sa chance devant la chambre de jugement. Avec le risque d'être encore plus lourdement puni.

ÉTIENNE MOATTI

PARIS-SG

L'ÉQUIPE TYPE POUR CONCLURE ?

Hier, les Parisiens ont eu une séance allégée, à deux jours du déplacement à Sochaux. Certains ont effectué un toro, d'autres sont restés aux soins où ils ont pu croiser Zlatan Ibrahimovic sur un vélo, déterminé à rejouer avant la fin de la saison. Si une forme de lassitude commence à gagner l'effectif du PSG, Laurent Blanc devrait aligner une équipe très proche de l'équipe type, demain soir, après avoir procédé à un large changement, mercredi, contre l'Évian-TG (1-0). D. D.

L'équipe probable : Sirigu – Jallet ou Van der Wiel, Alex, Thiago Silva (cap.), Maxwell – Verratti, Thiago Motta, Matuidi – Lucas, Cavani, Lavezzi.

EURO 2016

Les Bleus à Saint-Denis, Marseille et Lille

LE COMITÉ DE PILOTAGE de l'Euro 2016 a dévoilé, hier, les contours de la compétition organisée en France. Sans surprise, le match d'ouverture (le 10 juin) et la finale (le 10 juillet) seront disputés au Stade de France. L'enceinte de Saint-Denis accueillera sept matches en tout sur cinquante et un. Les demi-finales, elles, se joueront à Marseille et à Lyon, au futur Stade des Lumières. Qualifiés en tant que représentants du pays organisateur, les Bleus, eux, joueront leurs trois rencontres de groupe au Stade de France (match d'ouverture), au Stade-Vélodrome et au stade Pierre-Mauroy de Lille (voir par ailleurs). Dans le détail, les dix villes hôtes (Saint-Denis, Lens, Bordeaux, Lille, Lyon, Marseille, Nice, Paris, Saint-Étienne et Toulouse) auront au moins quatre rencontres. Avec trois horaires différents : 15 heures, 18 heures et 21 heures.

Pour fixer ce calendrier « pas si facile », Michel Platini, le président de l'UEFA a dû résister « *à quelques petites pressions, un peu politiques* ». Pour le reste, « tous les voyants sont au vert, notamment sur la construction et la rénovation des stades », a assuré Jacques Lambert, le président de l'Euro 2016 SAS, la structure d'organisation de la compétition. De son côté, Noël Le Graët, le président de la Fédération française, attend « *la fin de la Coupe du monde au Brésil* (12 juin-13 juillet) » pour lancer une offensive de communication sur cet Euro, pour l'heure peu présent dans les esprits.

E. M.



EURO 2020 : LYON ET BÂLE SE RETIRENT – L'Euro 2020 se disputera dans treize villes et autant de pays. Mais ni en France ni en Suisse. « *2016 est un cadeau magnifique*, a expliqué Noël Le Graët, le président de la FFF, hier, pour justifier le retrait de la candidature de Lyon. *Il est normal qu'on laisse la chance à d'autres villes et pays européens.* » Pour les mêmes raisons, la Suisse, qui a co-organisé le Championnat d'Europe 2008 avec l'Autriche, ne donnera pas suite à celle de Bâle. Le comité exécutif de l'UEFA choisira les treize villes retenues le 25 septembre.

COUPE DU MONDE FEMMES 2019 : LA FRANCE CANDIDATE

Noël Le Graët, le président de la Fédération, a annoncé hier que la France se portait candidate à l'organisation de la Coupe du monde femmes 2019. « *On n'est pas encore un grand pays de foot féminin*, a-t-il expliqué. *On veut passer de 40 000 licenciées – il y a trois ans – à 100 000. On en est à 71 000. Le pas à franchir pour passer de la quatrième place* (au classement FIFA) *à la première est très important.* » Le dossier de candidature sera déposé prochainement auprès de la FIFA. Actuellement en tête de leur groupe qualificatif, les Bleues semblent bien parties pour disputer le Mondial 2015, au Canada.



AC AJACCIO 17:00 CANAL + MONACO

« Je ne le savoure peut-être pas comme je le devrais »

EMMANUEL RIVIÈRE, l'attaquant monégasque, qui se qualifie lui-même de « meilleur buteur anecdotique » de son club, vit difficilement la diminution de son temps de jeu depuis deux mois.



Il a déjà marqué treize buts (10 en L 1, 3 en Coupe de France) cette saison et on ne l'attendait pas si haut l'été dernier. Après un début de saison canon avec Monaco (5 buts lors des quatre premières journées), Emmanuel Rivière (24 ans) avait même poussé Claudio Ranieri, son entraîneur, à jouer avec deux attaquants. Treize buts, c'est pourtant en dessous de l'objectif que s'était fixé l'ex-Stéphanois (2008-2011) et Toulousain (2011-janv. 2013). Il lui reste quatre matches pour atteindre son but secret, même si, ces derniers temps, il s'impatiente derrière le duo Berbatov-Germain.

MONACO -
DE NOTRE CORRESPONDANT

« EN DÉBUT DE SAISON, vous aviez affiché votre objectif de buts sur le réfrigérateur de votre mère. Peut-on savoir ce qui était écrit ?

– Pas encore. Si je ne l'atteins pas en fin de saison, je le dirai. Pour l'instant, j'en suis encore loin. Mais il reste des matches, je garde espoir.

Deux buts du gauche, deux de la tête, un d'un genou et cinq du pied droit. C'est un bon équilibre ?

– Oui, mais ce n'est pas fini ! Je n'ai pas encore mis mon piqué et je sens qu'il ne va pas tarder… Normalement, il y en a un par saison.

Comment se porte le meilleur buteur de Monaco ?

– Je suis un meilleur buteur anecdotique, puisque mon temps de jeu a diminué. Je ne le savoure peut-être pas comme je le devrais. Mais là, c'est jouer qui m'importe le plus.

À Rennes *(1-0, le 12 avril)*, vous avez débuté pour la première fois depuis près de deux mois, vous avez marqué mais arboré un visage grave…

– Oui. Ce but m'a fait le plus grand bien, j'ai pu extérioriser toute la frustration que j'avais en moi.

Vous aviez perdu votre place après Monaco-Reims *(3-2, le 21 février)* et étiez sur le banc à Saint-Étienne, votre club formateur *(0-2, le 1er mars)*. Une situation difficile à vivre ?

– Ce sont des choses qui font mal mais ça permet d'avancer. Après Reims, après quatre matches sans marquer, le coach a changé. C'est le jeu de la concurrence. Ceux qui ont débuté ont marqué et j'attends mon tour. L'essentiel, c'est que l'équipe continue à gagner.

Vous devez quand même être satisfait de votre saison…

– Oui, c'est honorable malgré une seconde partie plus compliquée. L'équipe *(2e de L 1)* est dans son objectif, j'ai pu m'illustrer en début de saison, alors que je n'avais pas marqué en préparation. Personne ne pensait que je le ferais.

« ON A ÉTÉ ASSEZ PRÈS DU PSG MAIS ON A COMMIS QUELQUES ERREURS »

Vous vous êtes révélé à Saint-Étienne *(2008-2011)*, on vous a perdu de vue à Toulouse *(2011-janvier 2013)*, puis vous avez rejoint Monaco en L 2 et retrouvé votre efficacité…

– Oui, j'ai un mental assez fort qui me permet de rebondir, comme à Rennes. J'arrive à me surpasser. J'ai progressé techniquement et dos au but, il me manque encore un peu de sang-froid. Je n'ai pas fini d'apprendre mais ce n'est déjà pas mal, vu d'où je sors, de cette situation à Toulouse où je ne jouais plus.

Paris peut être champion ce soir *(si l'ASM perd)*. Ne regrettez-vous pas de ne pas avoir plus concurrencé le PSG ?

– On a lutté, on n'a pas réussi. La deuxième place, pour une remontée c'est pas mal. On a été assez près mais on a commis quelques erreurs.

L'élimination à Guingamp en demi-finales de la Coupe de France *(1-3 a.p., le 16 avril)*, c'est digérable ?

– C'est très dur, car la plupart d'entre nous n'étaient jamais allés au Stade de France. Guingamp avait plus envie… Mais on s'est vite remis dedans contre Nice *(1-0, dimanche dernier)*.

La prochaine étape, c'est normalement une saison avec la Ligue des champions et peut-être une équipe renforcée. Vous inscrivez-vous dans ce futur ?

– Ah oui ! Pour moi c'est un rêve de jouer cette compétition.

L'hiver dernier, on a évoqué l'intérêt d'Everton vous concernant…

– L'Angleterre, c'est mon rêve depuis tout petit. Je rêvais d'Arsenal. L'essentiel c'est d'y croire et de ne jamais lâcher. Là, je suis bien à Monaco, il me reste trois ans de contrat. Il y aura sûrement des renforts *(cet été)*. On verra ce qui se passe.

Avec l'incertitude autour de la situation de votre entraîneur, Claudio Ranieri, l'ambiance est-elle pesante ?

– Non. On n'évoque pas trop cette situation. Le coach a su gérer le groupe et a fait de bonnes choses. Après, les dirigeants décident. »

JOHAN RIGAUD

SAINT-ÉTIENNE, STADE GEOFFROY-GUICHARD, 1er MARS 2014. – Emmanuel Rivière, l'attaquant de Monaco, avant le match face à Saint-Étienne, son club formateur, qu'il a observé depuis le banc (0-2).
Photo Alex Martin/*L'Équipe*

Eclats d'un Vert — A l'aller

RIVIÈRE OU GERMAIN ?
À quatre journées de la fin, Monaco se rend à Ajaccio avec la possibilité de prendre provisoirement onze points d'avance sur Lille (3e), qui reçoit Bordeaux demain. En défense centrale, Éric Abidal devrait débuter. Dans le couloir gauche, Andrea Raggi et Elderson Echiejile sont en balance. Devant, Dimitar Berbatov, auteur de cinq buts sur ses huit derniers matches, devrait débuter. Mais pour ce qui est du deuxième attaquant, Claudio Ranieri, qui a emmené un groupe de 22 joueurs en Corse, pourrait hésiter entre Valère Germain et Emmanuel Rivière – voire Anthony Martial – puisque le premier, certes précieux par sa générosité et ses appels, n'a pas marqué lors des quatre derniers matches qu'il a débutés. Mais le duo Rivière-Berbatov n'a été testé qu'une fois, contre Lens, en quarts de finale de Coupe de France (6-0, le 26 mars). **J. Ri.**

Et pourtant, Monaco est plus performant avec lui

Comparaison des résultats de l'ASM en L 1 cette saison selon qu'Emmanuel Rivière joue ou pas.

Avec lui		Sans lui
27	Matches	7
1,7	But pour/match	1,4
0,7	But contre/match	1,3
66,7	% de victoires	42,9

opta

« Quand on veut se montrer… »

CHRISTIAN BRACCONI, l'entraîneur d'Ajaccio, rappelle que ses joueurs, déjà relégués, n'ont pas intérêt à lever le pied s'ils souhaitent trouver un nouveau club la saison prochaine.



AJACCIO -
DE NOTRE CORRESPONDANT

LES AJACCIENS sont-ils en vacances maintenant qu'ils sont certains de descendre en Ligue 2 ? Pas si l'on se réfère à leurs dernières prestations. Alors que leur sort ne faisait plus de doute depuis longtemps, ils n'ont jamais donné l'impression de donner un match à leur adversaire. Mais de là à assurer qu'ils n'ont pas l'esprit ailleurs…

Mis à part les gardiens Oumar Sissoko et Anthony Scribe, qui seront conservés, bien peu seront encore en Corse la saison prochaine. Sauf surprise, les éléments en fin de contrat (Guillermo Ochoa, Denis Tonucci, Laurent Bonnart, Benjamin André, Sigamary Diarra et Youri Iakovenko) et ceux dont le prêt se termine (Claude Dielna et Junior Tallo) quitteront le club. Quant aux joueurs sous contrat qui resteront à l'ACA, leur nombre ne dépassera pas deux ou trois.

« *Si j'ai peur qu'il y en ait qui lèvent le pied ? Ce serait humain*, répond Christian Bracconi. *Je ne l'accepterais pas volontiers, mais je serais à la limite de la compréhension. Après, quand on veut se montrer, il faut le faire sous son meilleur jour et être performant.* » Au quotidien, l'entraîneur ajaccien ne sent pourtant « aucun relâchement ». « *Si l'on se réfère au dernier entraînement à haute intensité de mercredi, les GPS ont montré qu'on avait des garçons en pleine charge* », étaye-t-il.

Pour sa part, le technicien ne cache pas « *que le match de la CFA 2 (contre Vaulx-en-Velin, demain) entre dans [sa] réflexion* » au moment de composer son équipe. Il y a deux semaines face à Bordeaux (1-1), Tallo n'était sorti qu'en seconde période, malgré un coup reçu en première. La raison ? Permettre à son remplaçant, Aboubacar Camara, de jouer le lendemain avec l'équipe réserve (actuellement 8e, sur 14, du groupe E), qui lutte pour son maintien…

A. M. L.

NICE 20:00 BEIN SPORTS MAX REIMS

Allô, Dario ?

Muet depuis plus de trois mois, l'attaquant argentin Dario Cvitanich aimerait retrouver le chemin du but et assurer le maintien de Nice.



REMIS D'UNE ÉLONGATION et entré en cours de jeu à Monaco (0-1), dimanche dernier, avec une occasion d'égaliser joliment écartée par Danijel Subasic en seconde période, Dario Cvitanich devrait retrouver sa place en pointe, ce soir contre Reims. En l'absence du buteur argentin, Neal Maupay a joué deux matches sans briller et sans avoir trop l'occasion de briller non plus. C'est ainsi : cette saison, la pointe des Aiglons a souvent la tête basse en quittant le terrain, parce que le jeu niçois s'est appauvri et que le ballon arrive moins facilement et moins vite dans la surface. Peut-être Cvitanich profitera-t-il des meilleures sensations du meneur de jeu Valentin Eysseric, par exemple, pour être à nouveau décisif, alors que son équipe (15e) peine à assurer son maintien. L'attaquant, qui aura trente ans le mois prochain, n'a plus marqué depuis son huitième but de la saison, le 18 janvier contre l'AC Ajaccio (2-0). À un an de la fin de son contrat, il n'a pourtant pas la tête ailleurs. Il a même envie de rester, la saison prochaine, mais il ne pense pas que tout le monde à Nice veuille le garder. Il fait partie des joueurs qui peuvent rapporter un peu d'argent à un club qui doit vendre avant le 30 juin pour environ 6 M€. C'est d'ailleurs ce qui inquiète le défenseur Mathieu Bodmer, plus que le maintien. « *Jouer la 15e place, ça me fait ch…*, disait-il jeudi. *Si on doit vendre nos meilleurs joueurs et ne prendre personne, ça risque d'être compliqué. La politique de jeunes, c'est bien, mais il faut aussi des joueurs qui ont quatre ou cinq saisons de L 1 derrière eux pour encadrer.* » **J. Ri.**

LE VALENCE CF SUIT RAFETRANIAINA

Demi-finaliste de la Ligue Europa, le Valence CF se projette déjà sur la saison prochaine. Le club espagnol étudie notamment la situation d'Albert Rafetraniaina, le milieu malgache de Nice, où il est sous contrat stagiaire jusqu'en 2015. Ce défenseur (ou milieu) de dix-sept ans, qui a pris part à trois matches de L 1 cette saison, a également été supervisé récemment par Newcastle. **J. T.**

Après les sorties de route, le kart

Les Rémois, qui restent sur une série de sept matches sans victoire, ont fait du karting, jeudi, pour « retrouver le sourire ».



LE TEMPS DE LA LUTTE pour les places européennes appartient désormais au passé. Ambitieux pour son équipe début mars, Hubert Fournier a dû revoir ses objectifs de top 5 à la baisse. La faute à une série en cours de sept matches sans victoire, qui atténue la très prometteuse (8e) deuxième saison d'affilée des Champenois dans l'élite.

« *Il nous a manqué de l'expérience et un peu de chance*, a estimé cette semaine l'entraîneur rémois. *Maintenant, l'important est de mobiliser tout le monde et de garder une unité au sein du groupe.* »

Le remplacement d'une séance d'entraînement traditionnelle par une sortie karting, jeudi, a traduit cette volonté de « *retrouver des sourires* » après une défaite frustrante contre Sochaux (0-1, le 20 avril), où les partenaires d'Aïssa Mandi avaient touché deux fois les montants. « *Ce match nous a affectés*, avouait le défenseur. *Ne pensez pas qu'on se croit déjà en vacances. Il ne faut pas qu'on gâche tout ce qu'on a réalisé. On est resté dans le top 10 quasiment toute la saison (*), ce serait dommage d'en sortir lors des dernières journées.* »

Pour le déplacement à Nice, ce soir, Fournier, qui sera encore privé de Tacalfred et Signorino (cuisse), a souhaité mettre l'accent sur la solidité défensive. Depuis neuf matches, Reims a toujours encaissé au moins un but, ce qui a contraint l'équipe champenoise à « beaucoup marquer ». Or l'efficacité offensive (3 buts en 5 matches) n'est pas, en ce moment, son atout numéro 1.

G. H.-M.

(*) Reims a été présent dans les dix premiers trente journées sur trente-quatre.

CASANOVA BIENTÔT PROLONGÉ ?

En poste depuis 2008, Alain Casanova (52 ans) est en fin de contrat en juin. Une situation qu'il vit avec sérénité. « *Je suis uniquement focalisé sur cette fin de saison*, explique l'entraîneur du TFC. *Tout le monde sait que je me sens très bien ici. On est tranquilles car je sais ce que je veux et le président (Olivier Sadran) aussi. Mais il reste quatre semaines et on verra cela.* » H. De.

MONTPELLIER 20:00 BEIN SPORTS MAX TOULOUSE

Vraiment recadré

Grâce notamment à l'arrivée de l'entraîneur Rolland Courbis, début décembre, Montpellier est l'équipe de L 1 qui a le plus amélioré la précision de ses frappes en 2014.



L'ÉVOLUTION est spectaculaire. Entre la première partie de saison et la seconde, Montpellier est l'équipe de Ligue 1 qui a le plus amélioré la précision de ses frappes : + 48 % (de 3,3 à 4,9 tirs cadrés par match en moyenne, voir par ailleurs). Depuis cinq mois, le MHSC tire davantage au but. Pourtant, hormis l'arrivée sous forme de prêt de Mbaye Niang (19 ans), qui n'est pas l'attaquant le plus adroit de France, l'effectif n'a pas changé depuis la fin de la phase aller. Comment expliquer cette évolution ? Le jeu vers l'avant prôné par Rolland Courbis (60 ans), qui a remplacé Jean Fernandez au poste d'entraîneur, début décembre, constitue l'une des réponses à cette question. À entendre son adjoint Pascal Baills, il n'y a pas de « *recette miracle* » mais une nouvelle approche du travail spécifique, notamment les veilles de match, jour de mise en place : « *Comme dans tous les clubs, on travaille avec les attaquants les trajets, les déplacements, le travail de finition. Mais il y a un peu plus de répétition, donc les bons gestes rentrent davantage dans l'esprit des joueurs.* » À Lorient (4-4, dimanche dernier), les attaquants ont marqué (Niang, Deza et doublé de Cabella), mais le phénomène touche plus généralement l'ensemble des postes. Autre amélioration notable : les coups de pied arrêtés, sur lesquels les Héraultais se montrent beaucoup plus précis. De petits changements pour une révolution. Seizième attaque de la phase aller (18 buts inscrits), Montpellier est devenu la deuxième (25) des matches retour.

J. Di.



Montpellier a rectifié le tir

Classement des équipes ayant amélioré « leur productivité offensive » (tirs cadrés par match) entre la phase aller et la phase retour du Championnat.

1	MONTPELLIER	+ 48 %	(de 3,3 à 4,9)
2	LILLE	+ 35 %	(de 4 à 5,4)
3	TOULOUSE	+ 32 %	(de 3,7 à 4,9)
…			
9	PARIS-SG	0 %	(6)
18	MONACO	- 20 %	(de 5,5 à 4,4)
19	REIMS	- 23 %	(de 3,9 à 3)
20	NICE	- 33 %	(de 3,6 à 2,4)

CIES

Si, Toulouse a des buts

Sans vrais enjeux comptables, la fin de saison du TFC doit notamment servir de laboratoire pour préparer la suivante.



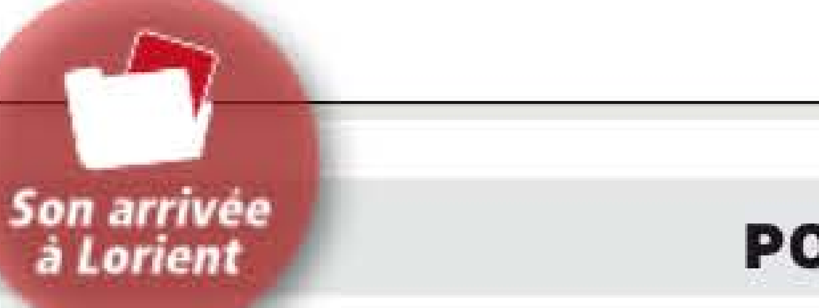
STOPPER LA SÉRIE ACTUELLE

Si la belle impression laissée par le TFC dans le jeu mercredi face à Lyon (0-0) a rassuré, elle n'a pas endigué le déficit comptable actuel. Pour la première fois depuis un été très sombre, Toulouse n'a pas gagné ses cinq derniers matches (3 nuls, 2 défaites). Une disette qui a repoussé les Violets, à portée de la 5e place (3 points) il y a quatre journées, dans le ventre mou (9e). « *On a fait une bonne saison, mais on a été irréguliers*, explique le défenseur Jean-Daniel Akpa-Akpro. *Il faut que notre classement reflète notre Championnat. Si on peut être dans les huit premiers, ce sera le cas. Même si en termes de potentiel, on pouvait viser le top 6.* » Une analyse partagée par Alain Casanova. « *Les joueurs mériteraient entre la 6e et 8e place*, explique le technicien du TFC, privé ce soir à Montpellier de Didot (cheville) et Ben Basat (mollet). *Avec une plus grande efficacité, on aurait pu se rapprocher de la 5e place, mais on a une équipe jeune.* »

PRÉPARER LA SAISON PROCHAINE

« *90 % des joueurs de l'effectif seront ici l'année prochaine, on essaie donc de l'aborder en la préparant de la meilleure des manières.* » Casanova utilisera cette fin de saison « *pour avoir des confirmations sur certains joueurs* ». « *Tenter des choses, non. Car ce serait penser qu'il n'y a plus d'enjeu comptable. Mais voir des joueurs comme (Mihai) Roman, (Adrien) Regattin ou intégrer davantage (Dominik) Furman, oui.* » Côté coulisses, le marché est lancé. Le départ de Serge Aurier (21 ans, sous contrat jusqu'en 2018) est acté. L'ancien Lensois, qui souhaite rejoindre l'Angleterre, aimerait être fixé avant la Coupe du monde (12 juin-13 juillet). La position d'Arsenal, très intéressé, dépend aussi de l'avenir de son entraîneur, Arsène Wenger. Alors que des clubs allemands (Dortmund), voire français restent à l'affût, Chelsea a de nouveau supervisé l'Ivoirien mercredi. Côté arrivées, trois profils ont été définis. Un défenseur central, un piston gauche et un attaquant physique.

H. De.





PRÉNOM **LOÏC**
NOM **FÉRY**

40 ANS
NÉ LE 15 MARS 1974
À NANCY
(MEURTHE-ET-MOSELLE)

Président du FC Lorient depuis août 2009.
Membre du conseil d'administration de la LFP.
Autre activité : PDG fondateur de Chenavari Financial Group, société de gestion spécialisée sur les marchés de crédit.

PARIS, PARC DES PRINCES, 11 AOÛT 2012. – Christian Gourcuff, l'entraîneur des Merlus, et Loïc Féry, son président, étaient passés tout près d'une victoire face au PSG de Zlatan Ibrahimovic (2-2), en ouverture de la saison 2012-2013. LONDRES, 21 JANVIER 2014. – Loïc Féry vit à Londres depuis 2001. En 2007, il y a créé Chenavari, une société florissante spécialisée dans les marchés de crédit. LORIENT (Morbihan), STADE DU MOUSTOIR, 31 JANVIER 2012. – Après la défaite contre Lyon (2-4 a.p.), en demi-finales de la Coupe de la Ligue 2012, il était descendu des tribunes pour se plaindre de l'arbitrage de M. Buquet.

Le financier, toujours pris par son business londonien, a traversé sa saison la plus pénible depuis qu'il est arrivé à la tête du FC Lorient, en 2009. Le conflit avec l'entraîneur Christian Gourcuff l'a rendu plus discret, mais le président n'a pas changé sa façon de fonctionner.







Vraiment très affairé

Photos Sandrine Roudeix/AFP ; Stéphane Mantey, Frédéric Mons, Bernard Le Bars/*L'Équipe*

PAR ANTHONY CLÉMENT

TÉLÉPHONER à Loïc Féry est toujours un moyen de voyager par procuration, et c'est souvent l'assurance d'être surpris. Où sera-t-il ? À Londres, où il vit depuis 2001 et a créé en 2007 Chenavari, sa florissante société spécialisée dans les marchés de crédit ? À Hongkong, en Australie, aux États-Unis, où l'amènent ses affaires ? Féry est très occupé et il peut être un peu partout. Mais une chose est sûre : il n'est quasiment jamais à Lorient. Depuis 2009, il est pourtant le président du FCL, et comme il n'a que quarante ans, il est le plus jeune patron d'un club de L 1. Il y pensait depuis longtemps. « *Un jour, à l'école, il m'a tapé sur l'épaule et m'a dit : dans quinze ans, on rachètera ensemble un club de foot, se souvient Alexis de Sèze, un de ses camarades à HEC (1993-1997). On s'est un peu perdus de vue ensuite, mais quand j'ai appris qu'il reprenait Lorient, je l'ai appelé pour lui dire qu'il avait eu raison, au moins en partie...* » Féry a racheté seul le FCL, un dossier étudié par l'entremise d'un conseiller d'Alain Le Roch, l'ancien propriétaire, qui n'apprécie pas du tout son style. « *Je suis un entrepreneur discret, et c'est un extraverti,manipulateur, souffle-t-il. Ici, on avait la culture de l'humilité. On ne disait pas, mais on faisait. Lui, il parle d'humilité, mais il ne la pratique pas.* »

L'arrivée d'un jeune financier très ambitieux a bouleversé la tradition locale, d'autant plus que son dynamisme se révélait parfois spectaculaire. Inconnu d'un milieu qu'il avait effleuré en s'intéressant dès 2001 au rachat de Nice, Nîmes puis Grenoble, Féry était parvenu à son but et son bonheur juvénile pouvait être envahissant. Après les matches, il avait ainsi pris l'habitude de les analyser dans une salle de presse désertée au fil des semaines, car l'exercice ne présentait pas un intérêt débordant... Mais les caméras ne l'ont pas toujours fui, et elles étaient là pour capter sa promesse de double prime à ses joueurs s'ils battaient Lille, le 5 décembre 2010. Les Lorientais avaient perdu (3-6) et Yohan Cabaye avait égratigné Féry. « *Il a voulu faire son spectacle. À la mi-temps, il est venu mettre la pression sur le quatrième arbitre, dénonçait le milieu lillois. Ça ne fait même pas deux ans qu'il est là... Comment il s'appelle déjà ?* » Ce genre d'attaque ne risque pas de le viser, cette saison. Désormais très discret, le plus souvent absent, il ne risque pas de descendre des tribunes pour protester contre l'arbitrage, comme il l'avait aussi fait en demi-finales de la Coupe de la Ligue contre Lyon (2-4 a.p., le 31 janvier 2012). « *Je suis beaucoup moins spontané qu'il y a cinq ans, c'est l'apprentissage de la fonction*, confirme Féry, qui réfléchit beaucoup aux mots qu'il emploie et se préoccupe de leur retranscription. *Il n'y avait pas de calcul de ma part. Mais je me suis aperçu que la parole du président n'a pas besoin d'être fréquente pour être efficace.* » Elle est maintenant très rare, à l'image de ses tweets, et ce n'est pas qu'une question de maturité. Le conflit avec son entraîneur, Christian Gourcuff, ouvert depuis le 2 septembre dernier quand il a vendu Mario Lemina à Marseille, l'a poussé à rester en retrait. Il fait aujourd'hui passer quelques messages : « *Les gens me disent que, dans deux ans, on sera en National. Mais quelque chose est occulté. Au sein du club, il y a énormément de gens compétents, pas assez mis en avant. La réalité de l'intérieur n'est pas forcément celle de la communication. Beaucoup d'autres présidents m'ont demandé pourquoi je ne me faisais pas plus respecter, ils ont été surpris par ma tolérance.* »

Il ne pouvait de toute façon pas gagner la bataille d'image : entre Gourcuff, icône locale, et Féry, businessman contraint d'assurer la pérennité d'un club plus fragile qu'il ne le laissait croire, le gouffre est trop profond pour la nuance. Féry ne peut donc que regretter la caricature dont il se dit victime, en répétant qu'il n'est pas un trader assoiffé de profit. Il confie plutôt sa quête d'émotions dans un domaine qui le fascine : « *J'ai toujours lu L'Équipe, ma mère était prof de sport, mon père dirigeait un club de hand, je joue au tennis* (il a été classé 5/6), *ma femme* (Olivia Gravereaux) *y a joué à haut niveau...* » Même s'ils le voient beaucoup moins, les joueurs lorientais sont les premiers témoins de cette passion. « *On ne peut pas lui reprocher de ne pas s'intéresser au foot. Il est plutôt cool et a le don de sortir des formules pour nous motiver. Ça nous fait sourire parce que c'est souvent en anglais, les trois quarts du vestiaire ne comprennent rien*, s'amuse l'un d'eux. *De tous les présidents que j'ai eus, je ne me souviens pas avoir parlé de foot comme avec lui.On échange par SMS, il donne son point de vue technique, dit ce qu'il attend de nous sur le terrain.* »

C'est tout à fait le genre d'initiative qui agace Gourcuff. Faute d'officialisation de son départ en juin, il n'a pas voulu parler de son président. Il l'a largement fait cette saison, en attaquant un patron qui a rogné son influence. Difficile de croire aujourd'hui que tout avait parfaitement commencé entre les deux, et que c'est même Féry qui a convaincu l'entraîneur de rempiler pour quatre ans, en 2010. L'enthousiasme raisonné du Londonien plaisait au Breton, attiré par le projet de l'Espace FCL, le centre d'entraînement où le club s'est installé depuis septembre dernier. Cette réussite, œuvre de Féry, est reconnue par Gourcuff, mais elle n'atténue pas ses critiques. Quand il y a répondu, le président a été extrêmement prudent, car il ne peut pas oublier le contexte local. « *À mon arrivée, j'ai été jugé parce que je n'étais pas breton. J'ai été surpris par la force des a priori non justifiés*, avoue celui qui est né à Nancy, avant de passer son adolescence en Ardèche et ses quatre premières années de financier à Hongkong. *Je ne vais pas m'inventer une bretonnitude. Le côté identitaire, c'est une des forces du FCL. Mais il ne doit pas être un frein au développement du club.* »

Il se poursuivra sans Armor-Lux, l'un des principaux partenaires économiques. Jean-Guy Le Floch, à la tête de l'entreprise textile, avait dit dans nos colonnes, en octobre, que son engagement dépendait de la présence de Gourcuff. « *Cela n'a rien à voir avec le fait que Loïc Féry n'est pas breton. C'est une question humaine. Le FCL, c'est Christian, qui vient du même bout de Finistère que moi*, lâche Le Floch, qui épargne Féry. *Je l'ai très peu rencontré, mais il est aimable. Il m'a appelé quand l'article de L'Équipe est sorti pour une explication très gentille. Il n'y a pas de problème.* »

Il ne peut pas y en avoir, car son interlocuteur n'est pas Féry, mais le directeur général. Le propriétaire ne s'est jamais chargé de la gestion au quotidien du club, parce que ses responsabilités à la tête de Chenavari lui interdisent de s'y consacrer. En rentrant chez lui, le soir, il se tient informé via son DG. Connu à l'époque où il songeait à reprendre Grenoble, Serge Aréguian a occupé ce poste, quitté à l'automne pour raisons personnelles. Mais au-delà de ses soucis, la relation entre les deux hommes s'était déjà effritée. Elle est beaucoup plus forte avec Arnaud Tanguy, promu en janvier. Né à Brest, ancien joueur pro, il fréquente Féry depuis 2011, a travaillé avec lui à Londres et au Luxembourg, dans la holding qui englobe les activités de son patron. Il en connaît donc les facettes financière et sportive. « *Il reste un entrepreneur, dynamique, qui aime porter des projets d'équipe. Sa façon d'appréhender les choses est la même, mais il y a des différences*, remarque Tanguy. *Chenavari est une société de gestion, tout le monde est derrière son ordinateur, il y a trente nationalités. Ici, il y a une identité régionale, il faut traiter avec des partenaires locaux...* »

Proche de Féry, le président guingampais Bertrand Desplat baigne dans cet environnement. « *Chez les clubs bretons, il y a un côté Astérix et Obélix, mais, petit à petit, Loïc fait sa place*, observe-t-il. *C'est un garçon charmant, bien éduqué, un chef d'entreprise responsable. J'ai beaucoup d'admiration pour la façon dont il gère son club, même si ce n'est pas clinquant comme une victoire de prestige.* » C'est justement ce qui manque à Féry, arrêté trois fois en demi-finales de Coupes nationales alors qu'il rêve du Stade de France. Si l'homme rappelle qu'il est issu de la classe moyenne, le dirigeant n'a rien contre les paillettes. Il avait ainsi enrôlé en 2012 Ludovic Giuly, pas vraiment le choix de Gourcuff. Les mercatos lorientais ne sont pas à un paradoxe près : la politique du club prône une progression mesurée, mais tout s'accélère vite. Féry avance une tendance générale pour s'en défendre, mais c'est bien lui qui s'était énervé après un match contre Nantes que Benjamin Lecomte avait terminé dans la fébrilité (2-1, le 18 août 2013). Le président avait décidé qu'il fallait changer de gardien remplaçant, et l'Espoir, désigné jusque-là comme le successeur d'Audard, avait été aussitôt prêté à Dijon (L 2) pour être échangé avec Baptiste Reynet, engagé pour quatre ans... Gourcuff était d'accord, et il l'était beaucoup moins lorsque Féry a vendu Lemina à son ami, le président marseillais Vincent Labrune, qui l'a aussi mis en relation avec l'entourage de Vincent Aboubakar, recruté l'été dernier.

Au sein du conseil d'administration de la Ligue, Féry et Labrune incarnent la vague de la jeunesse, qui vient parfois se briser contre les dirigeants historiques. « *Je ne me sens pas en décalage, mais je pense que les choses pourraient aller plus vite. C'est ma frustration de petit jeune* », concède Féry, qui bouillonne d'idées novatrices, souvent partagées par Jean-François Fortin. « *Je l'apprécie parce qu'il prône une véritable équité*, relève le président de Caen (L 2), qui lui a vendu Raphaël Guerreiro en juin dernier pour 3 M€. *C'est un bon négociateur, on sent que c'est son métier, mais il est très courtois. Tout trader qu'il est, j'ai eu des négociations plus difficiles et moins conviviales qu'avec lui !* » Avant de convaincre le grand public qu'il n'est pas un trader, Féry va donc devoir persuader ceux qui le soutiennent...

« C'EST UN EXTRAVERTI, MANIPULATEUR. ICI, ON AVAIT LA CULTURE DE L'HUMILITÉ. ON NE DISAIT PAS MAIS ON FAISAIT. LUI, IL PARLE D'HUMILITÉ, MAIS IL NE LA PRATIQUE PAS. »
ALAIN LE ROCH, l'ancien propriétaire.

NÉ À NANCY, AVANT DE PASSER SON ADOLESCENCE EN ARDÈCHE ET SES QUATRE PREMIÈRES ANNÉES DE FINANCIER À HONGKONG, IL EST FASCINÉ PAR LE SPORT. (...) SI L'HOMME RAPPELLE QU'IL EST ISSU DE LA CLASSE MOYENNE, LE DIRIGEANT N'A RIEN CONTRE LES PAILLETTES. IL AVAIT AINSI ENRÔLÉ EN 2012 LUDOVIC GIULY, PAS VRAIMENT LE CHOIX DE GOURCUFF.

« ON NE PEUT PAS LUI REPROCHER DE NE PAS S'INTÉRESSER AU FOOT. IL EST PLUTÔT COOL ET A LE DON DE SORTIR DES FORMULES POUR NOUS MOTIVER. ÇA NOUS FAIT SOURIRE PARCE QUE C'EST SOUVENT EN ANGLAIS, LES TROIS QUARTS DU VESTIAIRE NE COMPRENNENT RIEN. »
Un joueur lorientais.

Sur leur élan ?

Auteurs d'une fantastique remontée contre Montpellier dimanche dernier, les Lorientais doivent surfer sur cette dynamique.

ACTEUR MAJEUR du retour des Lorientais, capables d'égaliser contre Montpellier (4-4, dimanche dernier), alors qu'ils étaient menés 1-4 à la 87e minute, Vincent Aboubakar n'est pas certain de débuter à Rennes. L'inflammation d'un genou qui l'avait obligé à démarrer sur le banc face aux Héraultais le gêne encore, et c'est une mauvaise nouvelle pour les Merlus, car le Camerounais est le moteur de leur saison. Auteur du but vainqueur à Nice (2-1, le 12 avril), il a été impliqué dans les trois derniers contre Montpellier, en étant passeur puis double buteur. Son influence a fait oublier les problèmes lorientais, mais Christian Gourcuff s'est chargé de rafraîchir la mémoire de ses joueurs. « *Tout le reste n'a été qu'errance*, souffle l'entraîneur. *On a été trop déficients dans la tenue du ballon.* »

Dans un registre plus défensif, les Merlus étaient apparus solides à Nice, mais ils ne veulent pas s'en contenter à Rennes, dont certains guettent une décompression. « *S'ils peuvent avoir la tête à la finale de la Coupe de France* (le 3 mai contre Guingamp), *ça nous arrangerait* », sourit un joueur, même si Gourcuff avertit : « *Il ne faut pas y compter. Ça va plutôt les booster.* » Alors qu'il a dû déplorer hier les forfaits du milieu Sadio Diallo (quadriceps) et du défenseur Lamine Koné (pubis), il peut compter sur le retour de Mathieu Coutadeur. Le milieu était inquiet quand il a encore souffert des adducteurs contre Nice, mais il a retrouvé tous ses moyens, que cherche encore Alain Traoré. Cela l'empêche de viser une titularisation, sauf si Aboubakar renonçait.

A. Cl.

ÉVIAN-TG 20:00 BEINSPORTSMAX3 SAINT-ÉTIENNE

Les « plots » devront se bouger

Une semaine après avoir subi les virulentes critiques de leur entraîneur, les Stéphanois Mevlut Erding et Benjamin Corgnet (sans doute remplaçant) seront observés ce soir.



SAINT-ÉTIENNE



L'ÉTRAT (Loire), CENTRE D'ENTRAÎNEMENT DE L'AS SAINT-ÉTIENNE, JEUDI. – Les Stéphanois Mevlut Erding (à gauche) et Benjamin Corgnet écoutent les consignes de leur entraîneur Christophe Galtier lors d'un entraînement. Photo DR

SAINT-ÉTIENNE –
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

DEPUIS sa prise de fonctions, en décembre 2009, Christophe Galtier n'avait jamais ciblé publiquement et aussi clairement deux de ses joueurs. Vendredi dernier, après le triste résultat nul (0-0) à domicile contre Rennes, l'entraîneur de Saint-Étienne, très remonté, s'est lancé dans une diatribe spectaculaire à l'encontre de Mevlut Erding et Benjamin Corgnet. Sans les nommer, il a notamment affublé l'avant-centre et l'attaquant de soutien alignés dans son 4-2-3-1 du terme peu amène de « plots ». Sollicités, les deux hommes n'ont pas souhaité commenter cet épisode singulier.

Le président du directoire stéphanois, Roland Romeyer, lui, rappelle sa « totale confiance dans la façon de manager du coach, remarquable et efficace ». Même quand il innove ainsi, au risque de froisser ? « Sa réaction était complètement légitime », tranche le coordinateur sportif Dominique Rocheteau, qui a partagé « sa grande frustration » devant l'indigence du secteur offensif : « On peut rater des matches. L'important est de savoir effectuer son autocritique et de rebondir immédiatement. De toute façon, il n'y a pas de mise à l'écart. »

Si l'international turc (27 ans) doit être de nouveau titulaire en pointe, ce soir contre l'Évian-TG – car Brandao reste suspendu (*) –, le 4-3-3 sera relancé et Corgnet (27 ans lui aussi) devrait débuter sur le banc.

GALTIER : « J'ESPÈRE QUE CETTE PIQÛRE DE RAPPEL SERA DOPANTE »

Galtier a précisé n'avoir procédé à « aucun entretien individuel. *J'ai simplement fait le débriefing collectif habituel de lendemain de match, avec une colère plus froide* ». Mais similaire sur le fond : « *Il ne s'agit ni d'un manque d'investissement, ni de sérieux, plutôt de détermination. En fin de saison, on doit être plus tueurs, pour forcer le destin. Prenez le Toulouse-Lyon (0-0) de mercredi. Même s'ils n'ont pas marqué, Alain Casanova (l'entraîneur du TFC) ne pouvait rien reprocher à ses attaquants car ils ont tout donné. Ce que je reproche aux miens, c'est de ne pas avoir assez coupé les trajectoires ni mis assez de rage dans les tirs. Quand on a autant le ballon, il ne suffit pas d'être présent dans la surface, il faut aussi y bouger et s'y battre.* » Ne pas être des « plots », en somme…

S'il n'a pas évoqué le cas de Corgnet (6 buts, 1 passe décisive en L 1), le technicien forézien a lâché : « *Erding est notre deuxième meilleur buteur (7 buts en L 1, un de moins que Romain Hamouma) et il a toute ma confiance, comme les autres. J'espère que cette piqûre de rappel sera dopante !* »

Car même si la cinquième place est désormais aussi qualificative pour la prochaine Ligue Europa (3e tour préliminaire), Galtier, dont la formation reste sur trois nuls, martèle : « *Pour moi, c'est très important de garder la quatrième (barrages). On a trois adversaires : l'OL et l'OM mais, surtout, nous-mêmes.* »

LUC HAGÈGE

(*) La suspension de quatre matches infligée au Brésilien pour son coup de coude sur Yohan Cabaye, à Paris (0-2, le 16 mars), a été ramenée à trois en appel, mercredi. Il lui en reste donc deux à purger.

17
SI SAINT-ÉTIENNE L'EMPORTE FACE À L'ÉVIAN-TG, il comptera 17 victoires cette saison en Championnat, soit son meilleur total sur un exercice de L 1 depuis 1987-1988 (18 victoires).
Opta

Tout sauf la chute

Héroïque mais battu sur le fil à Paris (0-1) mercredi, l'Évian-TG veut reproduire cette prestation face aux Verts. Avec un autre résultat.



ÉVIAN-TG

TOUT ÇA pour ça ? Du sang (points de suture pour Cambon), de la sueur mais aussi des larmes pour avoir craqué à la 89e minute. L'Évian-TG est rentré frustré de son déplacement à Paris (0-1), où il a été mal payé de ses efforts, notamment lors de la dernière demi-heure, jouée en infériorité numérique. Plutôt que de ruminer la déception de ce point lâché sur le fil, les joueurs de Pascal Dupraz se sont vite tournés vers la réception de Saint-Étienne, ce soir. « *On a fait beaucoup d'efforts contre le PSG, c'est vrai, mais ce n'est jamais perdu*, estime le milieu Cédric Barbosa. *Au contraire, il faut se souvenir de ce match.* »

Le latéral Youssouf Sabaly veut, lui aussi, « se servir » de la solidarité affichée au Parc des Princes « *pour les quatre derniers matches* ». « *Bien sûr, on voulait tous ramener au moins 1 point mais il faut rester positifs*, embraie l'attaquant Kévin Bérigaud. *Si on fait le même match contre Saint-Étienne, ça va passer pour la fin de saison. Il ne faut pas lâcher.* »

Après avoir marqué des points dans l'esprit, mercredi, les Haut-Savoyards veulent cette fois faire de même au classement. Contre les Verts, un adversaire qu'ils n'ont jamais battu à domicile et qu'ils vont affronter dans le parc des sports d'Annecy à guichets fermés. Un résultat nul ou positif pourrait leur permettre de creuser un écart sans doute rédhibitoire pour Sochaux (18e avec 5 points de retard et une différence de buts défavorable, – 24 contre – 15 à l'ETG), qui accueille demain le PSG. Bref, l'occasion de s'assurer de vivre une fin de saison plus sereine et une quatrième année en L 1. « *Avec 41 points, je pense que ce serait fait à 95 %*, estime le défenseur Cédric Cambon. *On connaît l'importance de cette rencontre et on est prêts à enchaîner. C'est le genre de match qu'on aime jouer car on sait qu'on n'a pas le droit à l'erreur.* »

Dupraz compte profiter de la dynamique du match au Parc. « *L'attitude des joueurs nous pousse à rester extrêmement positifs*, note le technicien. *On ne pourra pas me faire croire que, sous prétexte que nous avons perdu mercredi, nous devrions être moins armés psychologiquement que les équipes classées derrière nous.* » Des armes qui, espère-t-il, viendront compenser l'éventuelle décompression physique de jouer un deuxième match en soixante-douze heures à cette époque de la saison. À cet effet, Dupraz a retenu un groupe élargi de vingt joueurs. Sans Kassim Abdallah bien sûr, suspendu après son expulsion face au PSG. Mais, avec les retours de deux joueurs frais, Modou Sougou et Tulio De Melo, qui n'ont pas fait le déplacement à Paris, ainsi que celui de Cédric Mongongu, remis de sa blessure à une cheville.

JOSÉ BARROSO

2 636
L'ÉVIAN-TG EST L'ÉQUIPE qui a raté le plus de passes dans la moitié de terrain adverse en Ligue 1 cette saison (2 636, soit 77,5 par match).
Opta

GUINGAMP 20:00 BEINSPORTSMAX6 VALENCIENNES

Guingamp ne pense qu'à ça

Le promu breton est concentré sur la réception de VA, cruciale en vue du maintien. Encore très loin du Stade de France…



GUINGAMP

GUINGAMP - (CÔTES-D'ARMOR)
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

À UNE SEMAINE de la finale de la Coupe de France, l'heure est déjà à la mobilisation générale à Guingamp. Ce n'est toutefois pas le programme des réjouissances au Stade de France qui a accaparé l'attention dans la petite cité des Côtes-d'Armor, mais la réception brûlante de Valenciennes, ce soir, en Championnat. Car avant de retrouver les Rennais pour un remake de la finale remportée en 2009 (2-1), les Guingampais vont jouer une très grande partie de leur saison contres les Nordistes. Ils ont certes encore 2 points d'avance sur Sochaux (18e), qui reçoit demain le Paris-SG. Mais cette marge paraît bien mince pour le promu, défait dimanche dernier à Bordeaux (1-5) pour la cinquième fois de suite en L 1, trois jours après sa qualification en demi-finales contre l'ASM (3-1 a.p), alors qu'il doit encore se déplacer à… Monaco et recevoir Toulouse, avant de finir à Marseille.

Face à l'urgence d'une situation qu'il a cherché à dédramatiser, Bertrand Desplat, le président de l'EAG, a appelé publiquement, mercredi soir, à « *l'union sacrée* » avant cette véritable finale pour le maintien. Et promis : « *Croyez bien que nous allons mettre nos tripes sur le terrain.* » Le Roudourou devrait être plein pour soutenir des joueurs conscients de ne plus avoir le droit à l'erreur. « *On n'a pas le choix : on doit répondre présent*, assène Mustapha Yatabaré, le meilleur buteur du club (10 buts). *La défaite est interdite !* » Un constat partagé par Jonathan Martins Pereira. « *Il reste deux matches à domicile et c'est deux victoires obligatoires*, calcule le latéral droit. *En mettant la détermination qu'on a eue contre Monaco, on ne craint personne ici et on va le démontrer.* »

GOURVENNEC : « IL FAUT GARDER BEAUCOUP DE SANG-FROID »

La peur de perdre ce match capital, comme le défaitisme engendré par l'enchaînement des revers – et exacerbé par la déroute en Gironde d'une équipe largement remaniée –, Jocelyn Gourvennec les a combattus cette semaine à l'entraînement. « *Il faut garder beaucoup de sang-froid*, juge le technicien, encore privé ce soir en défense centrale de Christophe Kerbrat (suspendu). *La pression, elle est toujours sur ceux qui sont derrière. Les résultats de nos concurrents sont importants, mais si on gagne nos matches on ne regardera pas autour.* »

Les souvenirs de printemps toujours réussis depuis son arrivée à Guingamp, il y a quatre ans, et le retour de Lionel Mathis, son milieu et capitaine absent depuis un mois (tendon d'Achille), le confortent aussi dans son optimisme. « *Chaque fois qu'en fin de saison il fallait que ça passe, c'est toujours passé*, rappelle Gourvennec. *Ce groupe est armé pour ça. Je veux penser que cet effectif n'est jamais aussi bon que lorsqu'il est dos au mur. Et on y est.* »

SYLVAIN LE DUIGOU

DIALLO NE SERA PAS SUSPENDU POUR LA FINALE
Averti dimanche à Bordeaux (1-5), Moustapha Diallo ne manquera pas la finale de la Coupe de France face à Rennes, le 3 mai. À la première lecture des décisions de la commission de discipline de la LFP, jeudi soir, le milieu guingampais faisait pourtant partie des joueurs suspendus la semaine prochaine après une accumulation de trois cartons jaunes en dix matches. Mais c'était « *une erreur informatique* » selon la Ligue, qui l'a rectifiée en retirant le nom du Sénégalais dans la soirée.
S. L. D.

VA au bord du précipice

Dans un contexte de crise, Valenciennes joue ce soir à Guingamp une rencontre décisive pour le maintien. Une défaite enverrait quasiment les Nordistes en L 2.



VALENCIENNES

VALENCIENNES - (NORD)
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

LES VALENCIENNOIS (19es) ont un pied et trois orteils dans le vide et tentent encore de s'accrocher à d'ultimes espoirs de maintien. Une défaite à Guingamp (17e), ce soir, qui les précède de 6 points, scellerait quasi définitivement leur descente en L 2 (*). « *On vit tous les samedis entre l'enfer et le paradis*, glisse le gardien Magno Novaes, dans un sourire teinté de regrets. *Le week-end dernier, c'était l'enfer, j'espère que ce sera le paradis samedi (ce soir).* »

Pour des hommes corrigés à domicile par Nantes (2-6, dimanche) puis pris à partie verbalement par des supporters, à leur sortie du stade, cela ressemble à une mission très compliquée. Si l'on ajoute une bonne dizaine de Nordistes en fin de contrat, un président (Jean-Raymond Legrand) qui a annoncé, mardi, son intention de ne plus mettre d'argent dans le club, comment remotiver un effectif au bord de l'implosion ? L'entraîneur Ariël Jacobs (60 ans) a l'expérience des situations compliquées, mais ses mots n'ont que peu de poids actuellement dans cet enchaînement d'événements.

JACOBS : « ON A LE DROIT DE SE TAIRE, DE SE CACHER »

Le technicien belge l'admet, même s'il refuse l'abattement : « *Je ne rentre pas dans la tête des joueurs. J'ai l'impression qu'ils sont impliqués quand je leur parle individuellement. Ce qui rentre, je sais, mais ce qui reste dedans, je ne sais pas. J'espère qu'ils ne seront pas trop marqués car un professionnel doit avoir un esprit de revanche.* » Voilà, visiblement, le ressort sur lequel Jacobs va insister lors de sa causerie. Ce dernier pourra aussi compter sur son meilleur buteur (9), Majeed Waris, qui s'est entraîné hier après sa blessure à un mollet. Le retour du Ghanéen s'avère essentiel. Sera-t-il suffisant ? « *Un joueur qui marque, c'est déterminant*, assure Jacobs. Mais Waris ne s'est entraîné qu'une demi-journée en quinze jours. *En tout cas, ce match à Guingamp est l'une de nos dernières bouées de sauvetage et on veut la saisir. On comprend l'attitude de nos supporters qui sont frustrés. Après un 2-6, on a le droit de se taire, de se cacher, de ressentir une énorme gêne et de travailler.* »

Pour la première fois de la saison, les dirigeants nordistes ont décrété une semaine d'entraînement à huis clos. Hier, ils étaient à peine dix supporters à essayer de suivre la séance derrière des portes grillagées. Novaes pensait à eux : « *On a envie de leur dire qu'on est désolés de ce qui se passe et j'espère qu'on va montrer un autre visage à Guingamp.* »

HERVÉ PENOT

(*) VA possède en plus une différence de buts beaucoup moins favorable que l'EAG (– 23 contre – 10).

RENNES 20:00 BEINSPORTSMAX5 LORIENT

Une finale avant l'autre

Dans une semaine, le Stade Rennais affrontera Guingamp pour une victoire en Coupe de France. Avant cela, il y a un maintien à assurer définitivement, ce soir, contre Lorient.



RENNES

RENNES –
DE NOTRE CORRESPONDANT

LA FORMULE ÉTAIT toute trouvée. Et les Rennais n'ont eu aucun mal à se l'approprier avant d'affronter Guingamp en finale de la Coupe de France, le week-end prochain : non, ils n'aborderont pas la réception de Lorient, ce soir, comme une simple répétition générale à leur second derby en une semaine. « *C'est plus que ça, c'est une finale du Championnat* », annonce Philippe Montanier. Car, avant de rallier le Stade de France, l'entraîneur de Rennes espère assurer définitivement le maintien d'une équipe qui ne compte que 6 points d'avance sur Sochaux, le premier relégable. « *On veut régler ce problème le plus rapidement possible*, affirme le technicien. *Avec les résultats des autres, on ne peut pas se relâcher tant que les 42 points ne sont pas atteints. On en a l'occasion contre Lorient, c'est pour cela que je présente ça comme une finale. Il y a un énorme enjeu, et c'est une bonne chose. Quoi de mieux pour préparer une finale de Coupe qu'une finale de Championnat ? En plus, c'est un derby. C'est un match extrêmement important qui polarise vraiment toute notre attention.* » Le message est bien passé dans le vestiaire du treizième de L 1. « *La finale est dans un coin de la tête et cela peut être tentant de déjà se projeter sur la Coupe, qui peut être un tournant pour le club. Mais on sait que, si l'on perd ce week-end, cela peut s'avérer dangereux aussi*, rappelle l'attaquant Paul-Georges Ntep. *Il faut donc faire la part des choses. Ç'a été le discours du coach pour éviter que le groupe s'éparpille.* »

Alors qu'ils ont perdu leurs trois confrontations face à leurs voisins, cette saison (0-2 à chaque fois), les Rennais ne peuvent pas s'autoriser ce luxe avant de retrouver Guingamp au Stade de France. Ce premier derby face à Lorient ne conditionnera pas seulement l'approche psychologique du suivant. Il est aussi l'occasion de se livrer à d'ultimes expérimentations au sein d'une défense privée de ses deux latéraux : Cheikh Mbengue, forfait pour la finale (cuisse gauche), et Romain Danzé, touché lui aussi à une cuisse et encore incertain. « *L'incertitude concerne surtout le poste de latéral droit, car Steven Moreira (19 ans) a déjà joué à gauche et c'est un spécialiste*, juge Montanier. *C'est plus à droite qu'on doit s'adapter. On s'est préparés dans la semaine pour trouver plusieurs solutions à ce poste.* » Après avoir fait entrer John Boye sur le flanc droit à Saint-Étienne, vendredi dernier (0-0), et après avoir essayé d'y excentrer Jean-Armel Kana-Biyik, le technicien envisage fortement d'y reclasser le milieu Vincent Pajot.

SYLVAIN LE DUIGOU

RETROUVEZ L'ACTUALITÉ LORIENTAISE AINSI QUE LE PORTRAIT DU PRÉSIDENT LOÏC FÉRY EN PAGE 17.

EXPRESSO

LYON : SAISON TERMINÉE POUR FOFANA
Indisponible depuis six semaines en raison d'une déchirure aux adducteurs, Gueida Fofana, le milieu de Lyon, a subi cette semaine une arthroscopie à une cheville, synonyme de fin de saison. « *Il a serré les dents en silence pour surmonter la douleur mais celle-ci était trop importante* », a expliqué hier son entraîneur Rémi Garde. Absent, lui, depuis bientôt deux mois, Clément Grenier (adducteurs) pourrait reprendre l'entraînement en milieu de semaine prochaine. Celui de Yoann Gourcuff (cheville) se faisant toujours attendre, l'OL ne devrait enregistrer aucun retour contre Bastia demain. **J.-B. R.**

LILLE-BORDEAUX : BASA ET SAIVET INCERTAINS. – Blessé au cou avant le match à Marseille (0-0), dimanche dernier, Marko Basa est toujours incertain pour la réception de Bordeaux, demain. René Girard devrait prendre une décision aujourd'hui quant à sa participation. Côté girondin, l'attaquant Henri Saivet, gêné depuis plusieurs semaines par des douleurs aux adducteurs, ne s'est pas entraîné de la semaine. « *Il est presque forfait* », a déclaré son entraîneur Francis Gillot. **H. P., L. L.**

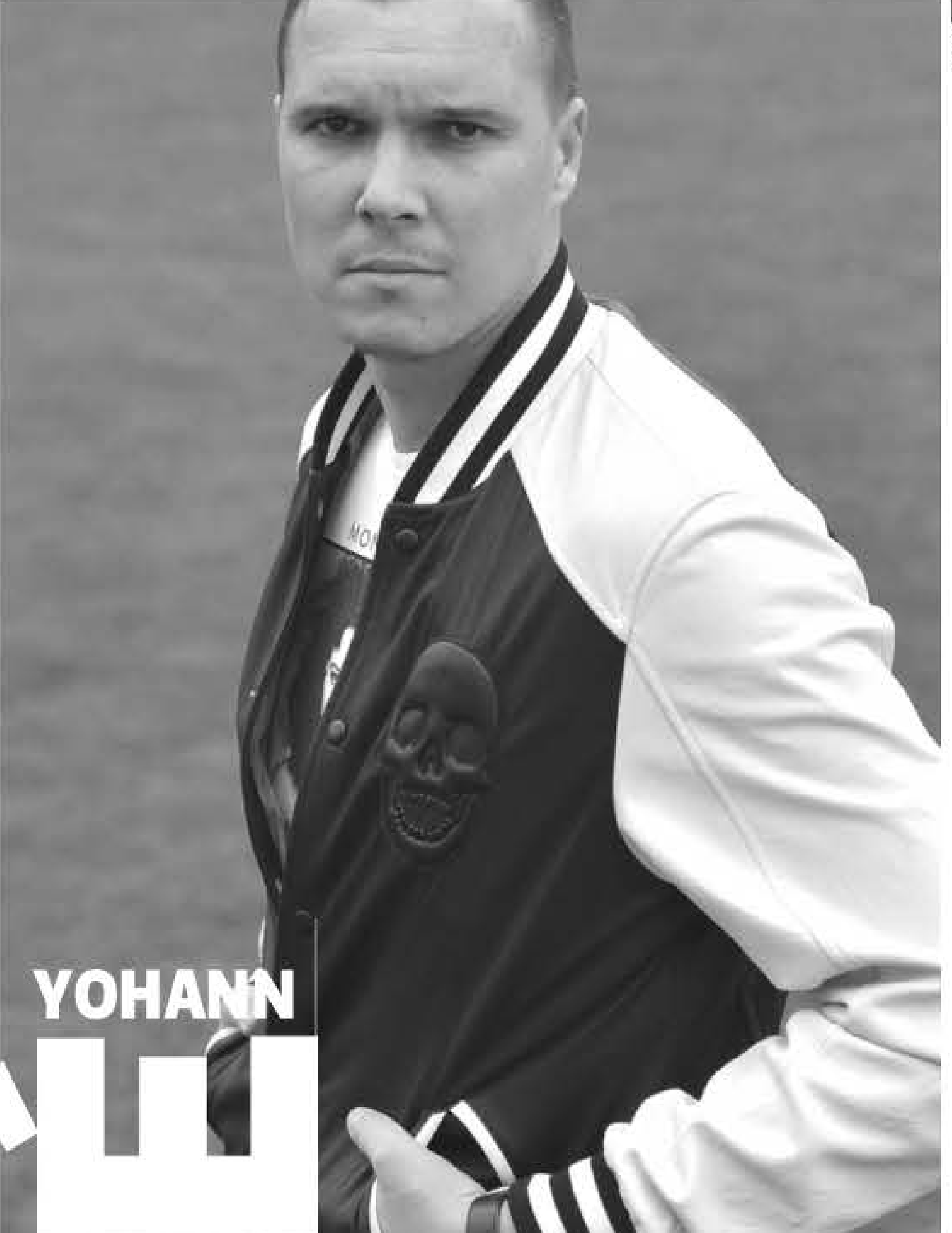


Photo : MAO/*L'Équipe*

YOHANN PELÉ

« Je ne me rappelle plus mon niveau d'avant »

Absent pendant trois ans et demi à la suite d'une embolie pulmonaire, le gardien de Sochaux, opposé au Paris-SG demain, savoure son retour dans un monde professionnel qui ne l'a pourtant pas épargné.

Sur le terrain annexe de Bonal, en ce jeudi après-midi baigné par un soleil intense, Yohann Pelé n'en finit plus de chambrer le quatrième gardien, Papa Demba Camara avec lequel, le temps d'une séance, il a échangé son maillot. L'ex-Manceau (31 ans), arrêté trois ans et demi à la suite d'une embolie pulmonaire, alors qu'il évoluait à Toulouse, redécouvre depuis son arrivée dans le Doubs, début janvier, le quotidien d'un joueur professionnel. Mis à l'essai puis recruté officiellement en tant que troisième gardien, l'ancien Espoirs, qui s'était entraîné pendant un an à Dijon (L 2) puis à Vannes (N), a été relancé en L 1 par son entraîneur, Hervé Renard, le 8 février à Lille (0-2). Un come-back express et un retour dans un Championnat qui l'avait révélé à l'hiver 2003. Une décennie plus tard, le discret Pelé nous a conté pendant près de deux heures les derniers mois de son destin sinueux. Ses mots sont ceux d'un homme heureux.

SOCHAUX - (DOUBS)
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

« TOUT À L'HEURE, quand on lui a expliqué qu'on allait vous voir, une supportrice nous a dit : "Son parcours, c'est une belle leçon de vie." Est-ce aussi votre impression ?

– Je n'ai pas la prétention de donner une leçon de vie à qui que ce soit. Il y a des cas bien plus graves que le mien. Il y a peut-être un message à faire passer. Si tu crois en tes chances, donne tout pour y arriver. Mais pour moi, la page de la maladie est tournée depuis longtemps, je n'y pense jamais. Oui, je m'en suis servi, ça m'a donné de la force, ça m'a endurci. Mais au bout d'un moment, il faut tourner la page. Si tu reviens à chaque fois en disant : ah, j'ai eu une embolie, tu n'avances pas.

Cette page a notamment été tournée quand vous avez rejoué à Lille. Quand votre entraîneur Hervé Renard vient vous voir quelques jours avant la rencontre et vous dit : "Tu as vingt-quatre heures pour me dire si tu es prêt", comment réagissez-vous ?

« MA TITULARISATION À LILLE ? JE NE SUIS PAS UN MEC QUI VIT AVEC LE PASSÉ. MAIS CE MOMENT-LÀ, JE L'ATTENDAIS »

– Je suis un peu surpris peut-être de savoir qu'il pense à moi pour jouer aussi vite. Certes, j'étais arrivé trois semaines avant en essai, mais tout le monde savait que je n'avais pas disputé de compétition depuis un moment (1). Après, il m'a dit aussi : "Est-ce qu'un match de CFA servirait à quelque chose ?" Je suis revenu le voir ensuite, je lui ai dit : "Allez, on y va."

Avez-vous hésité avant de prendre cette décision ?

– Franchement, pas trop. Je n'ai pas eu besoin de vingt-quatre heures (*sourire*). Je me suis dit : si ça se trouve, si je refuse, peut-être que le gardien qui va jouer va faire un bon match et va continuer. Ce sont des opportunités et on sait que, dans le foot, elles ne sont pas nombreuses. Je me suis aussi dit : qu'est-ce que j'ai à perdre ? Ça fait trois ans et demi que je n'ai pas joué, je m'entraîne depuis un certain temps, j'ai retrouvé certaines aptitudes. C'était le moment qui m'a été donné, je l'ai pris.

Qu'avez-vous ressenti quand vous êtes entré sur le terrain ce soir-là ?

– Ce n'était pas de l'émotion, c'était de la joie, du plaisir. Je n'ai pas repensé à ce que j'avais fait avant, aux galères... Non, je ne suis pas un mec qui vit avec le passé. Mais ce moment-là, je l'attendais. Si j'ai fait tout ce que j'ai fait, c'était pour revivre cela.

La peur de ne plus savoir comment faire vous a-t-elle traversé l'esprit ?

– Ce n'est pas une peur. Je ne suis pas une personne de nature stressée. Encore plus par rapport au football. Mais oui, c'est une question qu'on se pose. Même si j'ai fait beaucoup d'entraînements, cela ne remplacera pas la compète. Et puis Sochaux était en mission, ce n'est pas comme si le club était sauvé. Là, c'était important.

Êtes-vous surpris d'être revenu rapidement à ce niveau-là ?

– Même chose, je n'avais pas de doutes, j'avais une interrogation. Après, ce que je peux dire, c'est que j'ai tout mis en œuvre pour essayer d'être le meilleur possible. Il y a certains matches où j'étais moins bon que d'autres.

Comment vous situez-vous par rapport à votre niveau de 2010 ?

– Je ne me rappelle plus de mon niveau d'avant (*rires*). Je laisse le soin aux gens de dire si je suis meilleur ou moins bon. Il y a eu du bon et du moins bon.

Vous avez fait gagner des points (Lorient, Reims...) mais aussi réalisé un très mauvais match face à Saint-Étienne (1-3, le 23 mars). Comment l'avez-vous vécu ?

– Je me suis déchiré, je l'ai assumé. Mais le plus important, c'est le match d'après. C'est de montrer ta force de caractère. Soit tu plonges, soit tu rebondis.

Vous avez mis trois ans et demi à revenir. Avez-vous songé à abandonner à un moment ?

– Autour de moi, on me disait parfois : "Regarde ce qui peut t'intéresser", je répondais : "Ouais, ouais, je vais regarder", mais sincèrement, dans ma tête, je n'avais qu'un objectif, revenir. Je n'allais pas essayer dix ans bien sûr ; si j'avais vu que ça ne venait pas, je ne suis pas fou non plus, j'aurais dit stop. J'allais peut-être attendre jusqu'en décembre de cette année. Mais j'ai toujours cru que j'allais pouvoir reprendre, j'avais de bons retours sur ce que je faisais. Donc moi, je me suis raccroché à cette croyance-là.

Pourquoi ? Vous aviez trente et un ans et pas nécessairement besoin d'argent...

– Quand tu fais quelque chose pendant dix ans et que tout s'arrête indépendamment de ta volonté, tu n'es pas prêt. Tu as vingt-sept ans, tu te retrouves sans club, tu n'as plus rien. Heureusement, ta famille est là pour te soutenir, mais sinon tu n'as plus rien.

La volonté de prendre une revanche sur ceux qui estimaient que vous n'étiez plus apte à jouer (2) vous a-t-elle porté, aussi ?

– Non, ça aurait servi à quoi ? Je l'ai toujours dit : c'est moi qui dois décider quand j'ai envie d'arrêter. Personne d'autre. Pour répondre à la question, ce n'est pas une revanche, ils ont voulu faire leur truc, c'est leur choix. Maintenant, il y a une affaire en cours mais c'est le passé...

Qu'est-ce qui vous manquait plus précisément dans ce quotidien de footballeur de haut niveau ?

– Tout. Retrouver mon métier. Se lever le matin pour aller à l'entraînement, je l'avais fait avant pendant un an, sans objectif précis puisque je m'entraînais seulement pour m'entretenir. Là, au moins, tu te lèves pour gagner ta place, pour être plus performant le week-end. Et puis il y a l'aspect vie de groupe aussi. Avant, pendant dix ans, je faisais partie d'un groupe. Et cela s'est arrêté d'un coup.

Vous avez quitté le TFC à vingt-sept ans, vous êtes revenu dans le jeune vestiaire sochalien avec le statut de vieux...

– (*Il coupe.*) Je suis un jeune vieux en fait (*sourires*). J'ai peut-être plus d'expérience que certaines personnes ici.

Vous avez longtemps eu la réputation d'être quelqu'un d'insouciant, de fêtard. Aujourd'hui, donnez-vous des conseils aux jeunes pour éviter ces dangers-là ?

– Si on peut conseiller les gens tant mieux, mais chacun fait son expérience, aussi. Et moi, je sais ce que j'ai fait. Il y a eu beaucoup de rumeurs. Il y a eu du vrai et du faux.

Qu'est-ce qui est vrai ?

– J'ai jamais nié que j'étais sorti après les matches. Après, il y a eu un acharnement par rapport à ça. Mais c'est aussi en fonction de tes performances. Quand tu commences à être moins bon, il y a des trucs qui sortent dans la presse. Les médias, c'est important dans une carrière, et je l'ai compris un peu trop tard. Je ne m'en suis pas servi assez. Ils peuvent faire ou défaire ta carrière. Quand j'étais jeune, j'avais ce point de vue-là : être bon sur le terrain et après, je ne donne rien, je ne réponds pas aux interviews.

Vous lui diriez quoi aujourd'hui, au Yohann Pelé de vingt ans ?

– Je lui dirais d'être plus malin (*rires*). À un moment, tu te rends compte que des mecs font une carrière juste sur la com'. Pour moi, c'est inconcevable. Après, je m'en fous, chacun utilise les moyens qu'il veut pour arriver à ses fins. Mais à valeur égale, le mec qui est mieux perçu fait une plus grosse carrière. Quand tu vois des médias qui poussent des mecs pour aller en équipe de France, tu ne comprends pas... Certains l'ont compris avant d'autres et tant mieux pour eux. Quand j'étais jeune, je n'avais pas perçu ça.

Le regrettez-vous ?

– Je n'ai pas de regrets. Tout ce que j'ai fait, je l'ai assumé. C'est juste un constat. Aujourd'hui, je m'exprime plutôt bien, j'arrive à faire passer ce que je veux dire. Mais ça faisait partie de moi à l'époque, je n'étais pas ouvert à autre chose que le terrain.

Vous ne trouviez pas normal que les gens veuillent mieux vous connaître ?

– Mais pourquoi les gens veulent forcément savoir qui on est ? On est joueurs de foot. Pourquoi tu veux savoir qui je suis, où je vais ? Pourquoi ils veulent savoir ce que tu aimes, ce que tu n'aimes pas ? Ce n'était pas de l'arrogance, c'était de la réserve, de la timidité. Il y a des mecs qui sont ouverts plus que d'autres. Ce n'est pas parce que tu joues toutes les semaines devant 25 000 personnes que tu dois être exubérant ou raconter ta vie.

Avez-vous évolué par rapport à ça ?

– Avec l'âge, je me suis ouvert un peu plus. J'ai compris un peu le système (*rires*). Mais je ne cherche pas à me refaire une image. Aujourd'hui, j'ai trente et un ans, j'ai seulement compris que c'était important. Mais ce n'est pas pour ça que je vais répondre favorablement à toutes les demandes des journalistes (*rires*).

Selon vous, votre caractère ou votre réputation vous ont-ils coûté des opportunités durant votre carrière ?

– Je ne peux pas vous le dire, je ne suis pas à la place des clubs. Mais c'est sûr que cela n'a pas joué en ma faveur.

« J'AI JAMAIS NIÉ QUE J'ÉTAIS SORTI APRÈS LES MATCHES. APRÈS, IL Y A EU UN ACHARNEMENT PAR RAPPORT À ÇA »

Pensiez-vous que vous aviez le niveau pour jouer dans des grands clubs en Europe ?

– C'est difficile de répondre. Je ne peux pas vous dire : j'aurais pu jouer au Real Madrid. Ça n'a pas de sens. Mais si j'avais eu cette opportunité, j'aurais tout mis en œuvre pour réussir. Mais je le redis, je n'ai pas de regrets, j'ai passé dix ans au Mans, on était une bande de potes. On se connaissait depuis qu'on était ados. Pour moi, c'est une expérience de vie incroyable. Cela ne veut pas dire que je n'aurais pas aimé jouer à Arsenal ou autre, mais voilà... C'est ma vie, c'est la seule que je peux vous raconter.

Quel regard portez-vous sur votre carrière ?

– Je suis fier. Si on m'avait dit quand j'avais quinze ans que je jouerais plus de deux cents matches au plus haut niveau, je n'y aurais jamais cru.

Aujourd'hui, quels sont vos objectifs ?

– L'objectif est simple. C'est Sochaux, il nous reste quatre matches. Tout donner pour obtenir ce maintien. Pour avancer, dans ma vie, j'ai besoin d'objectifs précis. Je mets tout en œuvre pour les atteindre. Comme ça, tu n'as pas de regrets. Personnellement, j'espère que je serai encore sur les terrains dans quelques années. Je vois des gardiens de quarante ans et je ne vois pas pourquoi, moi, je ne pourrais pas le faire. Avec Sochaux, si on fait tout et qu'on n'arrive pas à se maintenir, on pourra se regarder dans la glace et se dire : "Voilà les gars, on a tout fait." Alors que si on réalise des matches de merde jusqu'à la fin, sans se donner les moyens...

« JE VOIS DES GARDIENS DE QUARANTE ANS, ET JE NE VOIS PAS POURQUOI MOI JE NE POURRAIS PAS LE FAIRE »

Quelle est votre part dans la dynamique actuelle de Sochaux, qui n'est plus qu'à deux points de Guingamp (17e) ?

– Il faudrait demander aux autres (*rires*). J'essaie d'amener ma fraîcheur. D'aider la défense, de rassurer les mecs.

Hervé Renard, votre entraîneur, évoque souvent les signes du destin. Et notamment quand il parle de vous, de vos performances et de votre baraka...

– Sochaux n'en a pas eu beaucoup pendant les six premiers mois de la saison. Ça tourne un peu. On a eu quelques poteaux en notre faveur. Il y a des signes, parfois. Je ne sais pas si quelqu'un me donne un coup de pouce, je n'en sais rien.

Vous y croyez ?

– Je ne sais pas... Non, je ne crois pas en ces signes-là. C'est quelque chose qu'il faut forcer, je pense. Mais si je peux avoir de la chance jusqu'au bout, je la prends (*rires*). »

HUGO DELOM

(1) Son dernier match officiel remontait au 22 septembre 2010 en Coupe de la Ligue face à Boulogne (L 2, 1-2 a.p.).
(2) Le tribunal des prud'hommes rendra sa décision le 14 mai. Pelé demande 6 M€ au TFC pour « licenciement abusif ».

1 365
LE NOMBRE DE JOURS ÉCOULÉS ENTRE LE DERNIER MATCH DE YOHANN PELÉ avec Toulouse en Ligue 1 (le 15 mai 2010, 0-0 contre Monaco) et son premier avec Sochaux (le 8 février dernier, 0-2 à Lille).

167
SON TOTAL DE MATCHES DISPUTÉS DANS L'ÉLITE À CE JOUR : 138 avec Le Mans, où il a évolué entre 1999 et 2009, 18 avec Toulouse et 11 avec Sochaux.

3,8
IL AFFICHE LA MEILLEURE MOYENNE D'ARRÊTS PAR MATCH (3,8), de buts encaissés par rencontre (1,1) et les meilleurs pourcentages de tirs arrêtés (77,8 %) et de victoires (45,5 %) parmi les gardiens sochaliens en L 1 cette saison.
Opta

FOOTBALL LIGUE 2 – 34e JOURNÉE

CLASSEMENT

LIGUE 2	Pts	MATCHES J.	G.	N.	P.	BUTS p.	c.	diff.
1. Metz	65	33	19	8	6	47	27	+20
2. Lens	58	34	15	13	6	50	38	+12
3. Nancy	54	34	14	12	8	41	34	+7
4. Caen	53	32	15	8	9	52	36	+16
5. Niort	53	34	14	11	9	47	41	+6
6. Angers	51	33	13	12	8	41	37	+4
7. Brest	49	34	13	10	11	33	30	+3
8. Dijon	47	34	11	14	9	44	37	+7
9. Tours	47	34	13	8	13	54	52	+2
10. Troyes	46	34	13	7	14	48	40	+8
11. Créteil	45	34	11	12	11	52	54	-2
12. Clermont	44	34	10	14	10	30	30	0
13. Le Havre	42	34	9	15	10	38	36	+2
14. Arles-Avignon	42	34	9	15	10	31	31	0
15. Châteauroux	39	34	10	9	15	41	51	-10
16. Laval	37	34	9	10	15	41	49	-8
17. Auxerre	36	33	8	12	13	31	40	-9
18. Istres	36	34	9	9	16	44	60	-16
19. Nîmes	35	33	8	11	14	41	48	-7
20. CA Bastia	22	34	4	10	20	18	53	-35

34e JOURNÉE

HIER

CRÉTEIL 2 0 LE HAVRE
TOURS 1 2 TROYES
ISTRES 0 0 CHÂTEAUROUX
LAVAL 2 4 NIORT
DIJON 5 1 NÎMES
BREST 2 0 CLERMONT
LENS 1 1 NANCY
CA BASTIA 2 2 ARLES-AVIGNON

AUJOURD'HUI 14:00

AUXERRE - METZ
(BEIN SPORTS 1)

LUNDI 20:30

ANGERS - CAEN
(EUROSPORT)

METZ PROMU EN L 1 AUJOURD'HUI SI :
- il gagne à Auxerre
Le **CA BASTIA** est relégué en National.

À propos de Caen-Nîmes (28e journée, 14 mars), ajourné par la LFP à la suite de l'incapacité des Gardois à se présenter à l'heure au match, Caen a obtenu match gagné (3-0) sur tapis vert devant la commission d'appel de la Ligue. Mais Nîmes a saisi le CNOSF (recours suspensif), qui recevra les protagonistes de l'affaire lundi, à 14 heures.

BUTEURS

1. Duhamel (Caen), Delort (+ 1) (Tours), **19 buts.** **3.** Bekamenga (Laval), D. Sakho (Metz), **18 buts.** **5.** Sala (+ 3) (Niort), **16 buts.** **6.** Gimbert (+ 1) (Troyes), **14 buts.**

PROCHAINE JOURNÉE

35e JOURNÉE : VENDREDI 2 MAI 20:00 : CHÂTEAUROUX - LAVAL • LE HAVRE - TROYES • CLERMONT - DIJON • NÎMES - BREST • METZ - TOURS • NANCY - ISTRES • ARLES-AVIGNON - CRÉTEIL • NIORT - AUXERRE • CAEN - CA BASTIA (EN MULTIPLEX SUR BEIN SPORTS 2) • **SAMEDI 3 MAI 14:00** : LENS - ANGERS (EUROSPORT)

CRÉTEIL 2 0 LE HAVRE
Mi-temps : 1-0. 2 823 spectateurs environ. Arbitre : M. Falcone. Buts : Lesage (40e), C. N'Doye (90e). Avertissements. – Le Havre : Mombris (30e), H. Sacko (45e+1).
CRÉTEIL : Kerbonou – Ikoko, Diedhiou, Di Bartolomeo, Mahon De Monaghan – C. Ndoye, Seck - Sangaré (Diarrassouba, 77e), Genest (Ludovic, 28e), Lesage (cap.) – Andriatsima (Essombé, 62e). **Entraîneur** : J.-L. Vasseur.
LE HAVRE : Abd. Diallo - Mombris, Louvion (Saiss, 58e), Le Marchand (cap.), Z. Touré - Rivierez, Zola (Flochon, 75e), Bonnet - H. Sacko (Y. Rivière, 61e), Le Bihan, Mesloub. **Entraîneur** : E. Mombaerts.

TOURS 1 2 TROYES
Mi-temps : 0-0. 5 647 spectateurs. Arbitre : M. Cailleux. Buts. – TOURS : Delort (59e) ; TROYES : Gimbert (75e), Saunier (85e). Avertissements. - Tours : Santamaria (72e) ; Troyes : Darbion (29e), Ben Khalfallah (83e), Carole (90e + 3).
TOURS : Maubleu – Gradit, Fontaine, Schwechlen, F. Diawara - Santamaria, Cetout (cap.), Chavalerin (Kouakou, 46e) – Adnane (Bergougnoux, 85e), Khaoui (Ketkeophomphone, 64e) – Delort. **Entraîneur** : O. Pantaloni.
TROYES : Petric – Colin, Saunier (cap.), Ma. N'Diaye, Carole – Rincon (Nivet, 60e), Othon – Court (K. Kamara 90e + 2), Ben Khalfallah, Darbion (Cabot, 85e) – Gimbert. **Entraîneur** : J.-M. Furlan.

ISTRES 0 0 CHÂTEAUROUX
2 246 spectateurs. Arbitre : M. Hamel. Avertissements. - Istres : J. Leroy (41e), Chafik (64e) ; Châteauroux : Dupuis (54e), Afougou (63e) H. Kamara (86e).
ISTRES : Baljon – Chafik, M. Doumbia, Tardieu, Bamilon, Legoff (Matheus, 89e) – Boulaya (Aguemi, 79e), J. Leroy (cap.), Na. Keita – Malfleury (B. Dabo, 72e), C.F. Diarra. **Entraîneur** : F. Arpinon.
CHÂTEAUROUX : Bonnefoi – Esor, Fournier, Nestor, Afougou – Guerriero, (cap.) Peuget, Obiang – Bourgeois (Chamed, 75e), Kinkéla (H. Kamara, 84e), Dupuis (Makengo 67e). **Entraîneur** : J.-L. Garcia.

LAVAL 2 4 NIORT
Mi-temps : 1-2. 5 790 spectateurs. Arbitre : M. Rouinsard. Buts. – LAVAL : Rippert (3e), Baby (90e + 1) ; NIORT : Sala (9e s.p., 45e, 82e), L. Glombard (68e). Avertissements. - Laval : Adéoti (60e) ; Niort : Lahaye (9e) Koukou (71e). Expulsion. - Laval : Gonçalvès (6e).
LAVAL : Cappone – Belaud, Adéoti, Ben Djemia, Rippert – Gonçalvès (cap.), G. Coulibaly, Alla – Robic (Ma. Diallo, 74e), Bekamenga, Baby. **Entraîneur** : D. Zanko.
NIORT : Delecroix – T. Lahaye (Malcuit, 35e), Chelle, Pallois, Bernard – Fleurival, Koukou (Houla, 78e), J. Roye, M. Diaw (cap.) (L. Glombard, 48e) – Lafourcade, Sala. **Entraîneur** : P. Gastien.

DIJON 5 1 NÎMES
Mi-temps : **2-0.** 7 992 spectateurs. Arbitre : M. Husset. Buts. – DIJON : R. Amalfitano (15e), Z. Diallo (18e), F. Bérenguer (48e), Tavares (63e), Babit (79e) ; NÎMES : Gragnic (73e).
DIJON : Lecomte – Paye, Varrault (Mollet, 59e), Z. Diallo, Marié – R. Amalfitano (Babit, 67e), Baradji (cap.), Gastien – F. Bérenguer, Tavares, Philippoteaux (Thil, 80e). **Entraîneur** : O. Dall'Oglio.
NÎMES : Merville – Cordoval, Sartre, Boche, J.-A. Fanchone – Kovacevic (Hsissane, 57e), Parpeix (Ripart, 30e), Bouby (cap.), Nouri, Gragnic, O. Cissokho (A. Omrani, 57e). **Entraîneur** : R. Marsiglia.

BREST 2 0 CLERMONT
Mi-temps : 1-0. 8 200 spectateurs. Arbitre : M. Batta. Buts : Alphonse (45e + 1), Grougi (89e).
BREST : Thébaux – O. Coulibaly, I. Traoré, Falette, Moimbé – Guidileye – Ramaré (cap.), Grougi, Lesoimier – J. Ayité (M. Pérez, 81e), Alphonse (Verdier, 71e). **Entraîneur** : A. Dupont.
CLERMONT : Jeannin – Avinel, D. Da Silva, Salze, Imorou (Kilota, 80e) – Nkololo (Vidémont 63e), Ekobo (cap.), Capelle (Betsch 63e) – Dugimont, Saadi, Salibur. **Entraîneur** : R. Brouard.

LENS 1 1 NANCY
Mi-temps : 0-0. 40 035 spectateurs. Arbitre : M. Fautrel. Buts. – LENS : Chavarria (52e) ; NANCY : J. Louis (68e). Avertissements. – Lens : Landre (5e), Le Moigne (56e), El-Jadeyaoui (56e), Valdivia (69e) ; Nancy : J. Louis (9e), Ayasse (30e), Sami (67e).
LENS : Areola – Al. Touré (Gbamin, 76e), Landre, Kantari, Baal – El-Jadeyaoui, Le Moigne (cap.) Valdivia (Ad. Coulibaly, 87e) – Chavarria, Touzghar, Salli (Nomenjanahary, 76e). **Entraîneur** : A. Kombouaré.
NANCY : Nardi – Cuffaut, Sami, Bellugou (cap.), Badila – Ayasse, Mangani – Karaboué (Jeannot, 61e), J. Louis, Cuvillier (K. Coulibaly, 65e) – Moukandjo. **Entraîneur** : P. Correa.

CA BASTIA 2 2 ARLES-AVIGNON
Mi-temps : 2 - 1. 927 spectateurs. Arbitre : M. Moreira. Buts. – BASTIA : Mba (7e), Moizini (22e) ; ARLES-AVIGNON : H. Rodriguez (9e), Dalé (62e). Avertissements. – Bastia : Rouamba (74e) ; Arles-Avignon : S. Fortes (82e).
CA BASTIA : Philippon – Truchet, C. Fabre, Mam. Camara, Salis (cap.) – Rouamba – Moizini (Cropanese, 87e), Grimaldi (C. Vincent, 69e), Mba (Moretti, 88e), Al. N'Diaye – Rivas. **Entraîneur** : S. Rossi.
ARLES-AVIGNON : Butelle – Cantini, Givet (S. Fortes, 46e), Abdelhamid, Quintin (cap.) – Savanier, Cardy (Coulomb, 68e), H. Rodriguez – Ben Saada, Dalé, Nabab. **Entraîneur** : F. Dumas.

AUXERRE - METZ 14:00
Stade de l'Abbé-Deschamps, en direct sur beIN Sports 1. Arbitre : M. Aubin.
AUXERRE : Léon – Marester, Castelletto, A. Coulibaly (cap.), Djellabi – Ait Ben Idir, Boé-Kane, Moncondult – Pléa, Haller ou Kitambala, Sammantano. **Remplaçants** : Lembet (g.), Ndong, Lefèbvre, Kitambala ou Haller, Allée. **Entraîneur** : J.-L. Vannuchi. **Suspendus** : aucun. **Absents** : Sorin (g.), Gavory (reprise), Ebanega (ménisque), Segbefia, Ramos, Boly, Viale, Ngando, Haddad, Sawadogo (choix de l'entraîneur).
METZ : J. Carrasso – Métanire, Inez, Choplin, Bussmann – Ngbakoto, Rocchi (cap.), Kashi, K. Lejeune – Vion, D. Sakho. **Remplaçants** : Mfa (g.), Philipps, B. Sarr, Sido, M. Cornet. **Entraîneur** : A. Cartier. **Suspendus** : Marchal, Milan, M. N'Doye. **Absents** : T. Bourgeois (genou), A. N'Dour (pubalgie), Teixeira (tendon d'Achille), K. Nsor (péroné), Milan (épaule), Didillon (g.), Lancina, O'Shaughnessy, Angani, Popoola, Fauvergue, Eduardo (choix de l'entraîneur).

Une ola pour Areola

Auteur d'un grand match, le gardien lensois a permis à son équipe de récolter un point qui pourrait compter dans la course à la montée. Nancy, lui, peut avoir beaucoup de regrets.



LENS (PAS-DE-CALAIS)
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

LENS 1 1 NANCY (0 - 0)

NANCY A BEAU être sur le podium ce matin, son entraîneur, Pablo Correa craint que son équipe « *soit un peu short à l'arrivée* ». Car, cette troisième place en trompe-l'œil – le quatrième, Caen, comptant deux matches en moins –, elle aurait pu, voire dû, l'occuper avec deux points de plus après son nul à Lens, hier (1-1).

Car en première période, l'ASNL a donné une leçon de jeu à des Lensois tétanisés par l'enjeu. A l'exception d'Alphonse Areola, qui a sorti quatre parades de grande classe, devant Mangani (14e), Moukandjo (16e), Cuvillier (32e) et Louis (40e). « *J'ai fait mon boulot pour essayer de retarder l'échéance car on a alors beaucoup subi* », commentait sobrement le gardien champion du monde des moins de 20 ans, prêté l'été dernier sans option d'achat par le Paris-SG. « *Miser sur Alphonse était un véritable pari, qu'on est en train de réussir* », pouvait se réjouir son entraîneur, Antoine Kombouaré.

Sa formation a même miraculeusement ouvert le score, juste après la pause, sur une demi-occasion, car Valdivia a raté sa frappe, ce qui profitait à Chavarria, auteur de son dixième but cette saison en L 2 (1-0, 52e).

L'autre paradoxe de ce match, débridé sur la fin, c'est que Nancy a égalisé sur son occasion la moins fluide, Moukandjo profitant d'une hésitation adverse pour offrir à Louis son douzième but (1-1, 68e).

CORREA : « LE PROBLÈME, C'EST QUE LE CHAMPIONNAT SE TERMINE DANS TROIS SEMAINES... »

« *Après Châteauroux (1-1, lundi), cela fait deux fois qu'on ne parvient pas à tenir le score et cela me laisse des regrets* », pestait Kombouaré. Pourtant, les regrets étaient bien plus vifs chez Correa : « *Quand on réussit un match de cette qualité, on doit le gagner. Je suis donc extrêmement déçu. Mais c'est à l'image de notre saison. C'est toujours l'efficacité qui fait la différence et on ne l'a pas eue. Bien sûr, on peut se réjouir de voir l'équipe afficher une telle maîtrise, mais le problème, c'est que le Championnat se termine dans trois semaines.* »

Les Nordistes, deuxièmes, conservent quant à eux un petit matelas : « *On a su se faire respecter, même si on a baissé de pied sur le plan physique et qu'on n'a pas assez bien tenu le ballon en première période* », analysait Kombouaré. Ce dernier ajoutait : « *On sait qu'on va devoir cravacher jusqu'au bout mais on est prêts à tout, y compris à arracher la montée à la dernière journée. Ce qui compte, c'est d'avoir notre destin en main.* » Vraiment abattu, Correa reconnaissait qu'il ne pouvait pas en dire autant : « *On n'est pas certains de monter, même en gagnant nos quatre derniers matches.* »

LUC HAGÈGE

LENS (Pas-de-Calais), STADE FÉLIX-BOLLAERT-DELELIS, HIER. – 68e minute : auteur d'une grosse performance, le gardien lensois Alphonse Areola s'est néanmoins incliné face au Nancéien Jeff Louis, qui égalise (1-1) sous les yeux d'Alassane Touré (à gauche). Photo Laurent Argueyrolles/*L'Équipe*

LE SÉLECTIONNEUR DU CAMEROUN À LAVAL POUR SUPERVISER BEKAMENGA. – Volker Finke, le sélectionneur du Cameroun, se trouvait hier à Laval, qui jouait contre Niort, en compagnie de son adjoint Rigobert Song afin de superviser le buteur mayennais Christian Bekamenga (27 ans, 18 buts cette saison) en vue de la Coupe du monde au Brésil (12 juin-13 juillet). Ce soir, le technicien allemand des Lions Indomptables sera à Rennes pour observer Vincent Aboubakar (22 ans, 16 buts cette saison), l'attaquant de Lorient, s'il est apte à jouer *(voir page 17)*. J.-Ph. C

BREST 2 0 CLERMONT
Alex DUPONT *(entraîneur de Brest)* : « Cette nouvelle victoire doit nous donner l'envie de continuer à gagner des matches, de rester dans la compétition jusqu'au bout. Cela donne un sens à notre fin de saison. »
Régis BROUARD *(entraîneur de Clermont)* : « J'ai une équipe aujourd'hui qui ne se contente que du maintien, on ne fait pas un match de compétition. » - A. Be

TOURS 1 2 TROYES
Olivier PANTALONI *(entraîneur de Tours)* : « C'est une fin de saison pénible, trop de joueurs étant en deçà de leur potentiel. Démobilisation ? Déception d'avoir manqué la montée ? Il va pourtant falloir passer au-dessus. »
Jean-Marc FURLAN *(entraîneur de Troyes)* : « On sortait de trois défaites consécutives et j'attendais une réaction d'orgueil de mes joueurs. Je l'ai eue ! » J.-E.Z

LAVAL 2 4 NIORT
Denis ZANKO *(entraîneur de Laval)* : « Nous n'avions pas prévu un tel scénario. M. Rouinsard a décidé de la suite du match. À dix contre onze, c'est devenu très compliqué pour nous. »
Pascal GASTIEN *(entraîneur de Niort)* : « Les circonstances nous ont été favorables. Le fait de jeu nous a arrangés. Cette victoire nous permet de rester dans le haut du tableau. » J.- F. Q

ISTRES 0 0 CHÂTEAUROUX
Frédéric ARPINON *(entraîneur d'Istres)* : « Quand je vois le contenu qu'on est capables de de produire, il y a de quoi être déçu. C'est compliqué, mais on continue d'y croire parce que Istres peut battre n'importe qui. »
Jean-Louis GARCIA *(entraîneur de Châteauroux)* : « On n'était pas venus pour faire dans l'esthétisme ce soir. Notre seul souci était de ramener ce point. » M. A l

CRÉTEIL 2 0 LE HAVRE
Jean-Luc VASSEUR *(entraîneur de Créteil)* : « Mathématiquement nous ne sommes pas sauvés. Il faut continuer sur cette dynamique du mois d'avril avec ces quatre succès de rang. »
Érick MOMBAERTS *(entraîneur du Havre)* : « Il faut d'abord féliciter Créteil qui marque au bon moment. Le meilleur a gagné, tout simplement. Notre maintien n'est pas encore acquis. Il ne faut pas l'oublier. » J. Le

DIJON 5 1 NÎMES
Olivier DALL'OGLIO *(entraîneur de Dijon)* : « Nous apprécions cette victoire, après neuf matches sans succès. C'est une belle réaction et nous comptons bien terminer la saison. »
René MARSIGLIA *(entraîneur de Nîmes)* : « C'est une déroute collective, une faillite. C'est même trop gros pour être vrai. Je pensais que nous étions à l'abri d'une telle désillusion. Mais l'équipe n'est pas désunie, et nous y croyons encore. » A. Bi

CA BASTIA 2 2 ARLES-AVIGNON
Franck DUMAS *(entraîneur d'Arles-Avignon)* : « Le match a été plaisant, le résultat est équitable. Ce point est bonifié par les autres résultats, qui nous maintiennent à bonne distance de la zone rouge. » J.- P. Ca

« NOUS L'AVIONS ACTÉE DANS NOTRE ESPRIT DEPUIS QUELQUES SEMAINES »
STÉPHANE ROSSI, *l'entraîneur du CA Bastia,* ***à propos de la relégation de son équipe, officielle hier après le match nul contre Arles-Avignon (2-2). Un an après sa montée, la formation corse, dernière du classement, n'a remporté que quatre victoires en L 2.*** J.-P. Cap.

3
EMILIANO SALA A INSCRIT HIER, À LAVAL (4-2), SON PREMIER TRIPLÉ en L 2. L'attaquant argentin de Niort, qui revient à un point du podium, totalise désormais 16 buts en Championnat.

EXPRESSO

COUPE DU MONDE 2022 AU QATAR : BLATTER HUÉ À HONGKONG

Hier à Hongkong, le président de la FIFA, Joseph Blatter, a été hué et accueilli par des cartons rouges brandis par des manifestants dénonçant les décès d'ouvriers au Qatar sur les chantiers des infrastructures de la prochaine Coupe du monde 2022. « *Pas de Coupe du monde entachée de sang* » ou « *Les ouvriers ne sont pas des esclaves* », pouvait-on lire sur les banderoles des manifestants. En conférence de presse, Blatter a admis que le Qatar « *a un problème et nous le savons, mais ce n'est pas une question concernant directement la FIFA* ».

ÉQUIPE DE FRANCE FEMMES : UNE LISTE ÉLARGIE POUR AFFRONTER LA HONGRIE. – Philippe Bergeroo a dévoilé hier une liste élargie de vingt-cinq joueuses pour la réception de la Hongrie, le 7 mai à Besançon, dans le cadre des qualifications à la Coupe du monde 2015. Le sélectionneur des Bleues a appelé pour la première fois la défenseuse Marion Makuch (22 ans, Arras) et rappelé Anaïg Butel (22 ans, Juvisy), déjà convoquée pour le tournoi de Chypre. L'attaquante Pauline Cramer (23 ans, Anderlecht, BEL), qui avait fêté sa première sélection en 2010 sous Bruno Bini, revient dans le groupe France. – **C. Ga.**

LEVERKUSEN A CHOISI SON FUTUR ENTRAÎNEUR. – Deux semaines après le limogeage de Sami Hyypiä et alors que l'intérim est assuré par Sascha Lewandowski jusqu'à la fin de la saison, Leverkusen a dévoilé le nom de son entraîneur pour la saison prochaine. L'Allemand Roger Schmidt (47 ans), qui était lié au Red Bull Salzbourg jusqu'en 2015, s'est engagé pour deux ans. – **A. Me.**

NATIONAL – 30e JOURNÉE

UZÈS-PONT-DU-GARD 1 2 DUNKERQUE
Mi-temps : 1-2. 300 spectateurs environ. Arbitre : Mme Frappart. Buts. – UZÈS-PONT-DU-GARD : Chabaud (29e) ; DUNKERQUE : Tamboura (13e), De Parmentier (24e). Avertissements. – Uzès-Pont-du-Gard : Benyahya (22e), Rachidi (83e) ; Dunkerque : Belet (37e), Ait-Bahi (65e).
UZÈS-PONT-DU-GARD : Ponzio – Lina, Rachidi (cap.), Musavu King, Benyahya (Alémany, 46e) – Berrached, Goulard, M'Changama, Barkallah (Mercheyer, 70e) – Bru, Chabaud (Heekeng, 64e). **Entraîneur** : D. Veilex.
DUNKERQUE : Bouet – Belet, Ait-Bahi, Cvitkovic, Lecointe – Huysman (cap.) – De Parmentier, Mandouki – Dumortier (Dorizon, 56e), Tchokounté, Tamboura (Terrière, 87e). **Entraîneur** : F. Mercadal.

FRÉJUS-SAINT-RAPHAËL 2 1 LE POIRÉ-SUR-VIE
Mi-temps : 1-0. 600 spectateurs environ. Arbitre : M. Dzubanowski. Buts. – FRÉJUS-SAINT-RAPHAËL : Fernandez (15e s.p.), Keita (55e) ; LE POIRÉ-SUR-VIE : Diguiny (88e). Avertissement. – Fréjus-Saint-Raphaël : Ramos (90e).
FRÉJUS-SAINT-RAPHAËL : Deneuve – Delvigne, Fall (cap.), Fernandez, Moulin – Koné, Keita (Ramos, 84e), Juan (Ba, 80e) – Orinel (Lopez, 68e), Scarpelli, Larbi. **Entraîneur** : M. Estevan.
LE POIRÉ-SUR-VIE : Mermillod – Lemaire, Lusinga, Talmont, Fontaine – Diguiny, Dufau, Das Neves (cap.), Bourgaud – Gbohou (Colinet, 46e), Touré (Vicente, 78e). **Entraîneur** : O. Tanchot.

PARIS FC 0 1 COLMAR
Mi-temps : 0-0. 300 spectateurs environ. Arbitre : M. Dos Santos. But : Marques (68e). Avertissements. – Paris FC : Toko-Ekambi (14e), Chevalier (77e) ; Colmar : Meyer (24e), Moukhil (39e).
PARIS FC : Demarconnay (cap.) – Chevalier, Paillot, Rocher, Konaté – Coulibaly – Laifa, Tchenkoua (Samb, 77e), Bongongui (Fofana, 79e), D. Diarra – Toko-Ekambi. **Entraîneur** : C. Taine.
COLMAR : Mensah – Crillon, Hérelle (Decker, 50e), Meyer, M'Tir – A. Diawara (cap.), Haaby (Benkaid, 78e), Chéré, Moukhil, Marques – Sané. **Entraîneur** : D. Ott.

LUÇON 0 0 CARQUEFOU
1 058 spectateurs. Arbitre : M. Zamo. Avertissements. – Luçon : Messiba (25e) Germann (57e) ; Carquefou : D. Fachan (28e), Durand (41e), Hafidi (52e), Guillon (57e). Expulsion. – Luçon : Charrier (80e).
LUÇON : Bague – Gnaléko, Chemin, Messiba, Keita – Heyman (Iloki, 86e), Delanoë, Germann, Masala (cap.) (Bammou, 79e), N'Doye (Seck, 79e) – Charrier. **Entraîneur** : F. Reculeau.
CARQUEFOU : Bouchard – Gibaud, Ilunga, Guillon (cap.), M. Fachan – Clémence, Durand, D. Fachan, Pinto-Borges (Gazeau, 70e), Hafidi (Doucouré, 86e) – Nsamé. **Entraîneur** : D. Renaud.

STRASBOURG 3 2 BOURG-PÉRONNAS
Mi-temps : 1-1. 8 279 spectateurs. Arbitre : M. Sar. Buts. – STRASBOURG : Ledy (23e), Ribas (90e, 90e + 3 s.p.) ; BOURG-PÉRONNAS : Faivre (41e s.p.), Chapuis (74e). Avertissements. – Strasbourg : Bah (38e), Ledy (41e), Sikimic (42e), Oliveira (55e), Donzelot (67e) ; Bourg-Péronnas : Dimitriou (37e), Boussaha (75e).
STRASBOURG : Gaudin – Donzelot (Sabo, 78e), Grimm, Sikimic (cap.), Pinaud – Bah (Pemn, 80e), Oliveira – Genghini (Ribas, 66e), Ledy, Lienard – Mendy. **Entraîneur** : J. Duguépéroux.
BOURG-PÉRONNAS : Scanella – Alphonse, Goyon (cap.), Faivre, Benmelouka – Nirlo – Bouderbal (Boussaha, 70e), Vuillemot (Kehound, 64e), Definod (Diompy, 78e), Dimitriou – Chapuis. **Entraîneur** : H. Della Maggiore.

RED STAR 1 0 COLOMIERS
Mi-temps : 0-0. 1 677 spectateurs. Arbitre : M. Guenaoui. But. Laborde (49e). Avertissement. – Red Star : Planté (g.) (38e).
RED STAR : Planté – Marie, Allegro (cap.), Cros, Ielsch – Fardin, Makhedjouf – Lee (Diaby, 82e), Castro (Autunes, 85e), Laborde – Lefaix (Tulasne, 90e + 2). **Entraîneur** : S. Robert.
COLOMIERS : Moreau – Ventrice, Mangan, Garcia, Sow – Donné, Ettien, Khazri, Corominas (cap.) – Voavy, Quenet (Degbo, 78e). **Entraîneur** : W. Prunier.

BOULOGNE-SUR-MER 1 2 AMIENS
Mi-temps : 0-1. 1 800 spectateurs environ. Arbitre : M. Stinat. Buts. – BOULOGNE-SUR-MER : Dia (49e) ; AMIENS : Poyet (45e + 2), Youssouf (74e). Avertissements. – Boulogne-sur-Mer : Chemlal (45e + 1), Rimane (89e) ; Amiens : Baudry (28e), Poyet (61e).
BOULOGNE-SUR-MER : Mulumba – Abou Demba, Héloise (Dumas, 39e), Mienniel (cap.), Biaye – Chemlal, Rimane, Jacques, Raynier (Ouedragogo, 68e) – Dia (Téhoué, 75e), Keita. **Entraîneur** : S. Le Mignan.
AMIENS : L'Hostis (cap.) – El Hajjam, Seka, Baudry, Vignaud – Youssouf (90e + 2), Paul (Marega, 46e), Beynie, Pouye – Poyet, Hautcœur (Koubemba, 78e). **Entraîneur** : O. Echouafni.

VANNES 1 1 ORLÉANS
Mi-temps : 1-0. 4 826 spectateurs. Arbitre : M. Janin. Buts. VANNES : Ringayen (11e) ; ORLÉANS : Loval (90e+6). Avertissements. – Vannes : Coué (72e), Suarez (83e), Pelé (90e+7) ; Orléans : Ponroy (83e).
VANNES : Petit – Ringayen, Pelé (cap.), Argelier, Flégeau – Dufrennes, Coué, Kodjia, Thomasson (Dielna, 88e) – Aguemon (Suarez, 73e), Gaffory (Vauvy, 80e). **Entraîneur** : T. Froger.
ORLÉANS : Renault – Sidibé, Ponroy, Brillault (cap.), Tomas – Mendy (Darcy, 90e+1), Ligoule, Delonglée (Sarr, 80e), Arnaud (Loval, 69e) – Louisy-Daniel, Puyo. **Entraîneur** : O. Frapolli.

30e JOURNÉE

HIER

UZÈS-PONT-DU-GARD 1 2 DUNKERQUE
BOULOGNE 1 2 AMIENS
STRASBOURG 3 2 BOURG-PÉRONNAS
PARIS FC 0 1 COLMAR
VANNES 1 1 ORLÉANS
RED STAR 1 0 COLOMIERS
FRÉJUS-ST-RAPHAËL 2 1 LE POIRÉ-SUR-VIE
LUÇON 0 0 CARQUEFOU
LUZENAC 1 1 GFC AJACCIO

LUZENAC est promu en Ligue 2. **UZÈS-PONT-DU-GARD** est relégué en CFA.

BUTEURS

1. Dona Ndoh (Luzenac), **21 buts. 2.** Laborde (+ 1) (Red Star), **13 buts. 3.** Louisy Daniel (Orléans), Toko Ekambi (Paris FC), **12 buts.**

PROCHAINE JOURNÉE

31e JOURNÉE : VENDREDI 2 MAI 18:30 : ORLÉANS - PARIS FC • **20:00** : LE POIRÉ-SUR-VIE - STRASBOURG • GFC AJACCIO - RED STAR • CARQUEFOU - BOULOGNE • COLMAR - LUÇON • DUNKERQUE - FRÉJUS-SAINT-RAPHAËL • BOURG-PÉRONNAS - VANNES • AMIENS - LUZENAC • COLOMIERS - UZÈS-PONT-DU-GARD.

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	diff.
1. Luzenac	60	30	17	9	4	45	22	+23
2. Orléans	57	30	15	12	3	36	16	+20
3. GFC Ajaccio	51	30	14	9	7	34	21	+13
4. Red Star	46	30	12	10	8	33	27	+6
5. Dunkerque	45	30	11	12	7	29	24	+5
6. Colmar	44	30	11	11	8	31	35	-4
7. Carquefou	43	30	10	13	7	26	21	+5
8. Paris FC	42	30	10	12	8	28	21	+7
9. Fréjus-St-Raph.	41	30	11	8	11	31	30	+1
10. Bourg-Péronnas	40	30	10	10	10	33	36	-3
11. Amiens	39	30	9	12	9	25	21	+4
12. Le Poiré/Vie	35	30	9	8	13	34	46	-12
13. Luçon	34	30	8	10	12	25	37	-12
14. Boulogne	34	30	9	7	14	27	34	-7
15. Colomiers	30	30	7	9	14	31	35	-4
16. Vannes	29	30	6	14	10	34	35	-1
17. Strasbourg	28	30	6	10	14	27	35	-8
18. Uzès-Pont-du-Gard	17	30	3	8	19	20	53	-33

La DNCG, après appel, a infligé une sanction de trois points à Vannes en raison de problèmes financiers. Le classement tient compte de cette pénalité.
En cas d'égalité, la différence de buts particulière est prise en premier lieu.

LUZENAC 1 1 GFC AJACCIO
Mi-temps : 0-1. 2 000 spectateurs environ. Arbitre. M. Esneu. Buts. – LUZENAC : Akaza (47e) ; GFC AJACCIO : Boujedra (32e). Avertissements. – Luzenac : Outrebon (43e), Dona N'Doh (47e), Sanaia (68e) ; GFC Ajaccio : Boujedra (36e), François (47e), Sans (50e).
LUZENAC : Westberg – Akaza, Outrebon, Mango – Sanaia (M'Bongo, 79e), N'Gosso (cap.), Makalou, Hergault, Ech-Chergui (Diakota, 79e) – Dona N'Doh (Hébras, 66e), Boutaib. **Entraîneur** : C. Pélissier.
GFC AJACCIO : Maury – Andreu, Sans, Rivieyran, Martinez, Colinet (cap.) – Fabre, François – Larbi (Tshibumbu, 90e) – Boujedra (Poggi, 83e), Diedhiou. **Entraîneur** : T. Laurey.

Tito, déjà parti

L'ex-entraîneur du FC Barcelone Tito Vilanova a été emporté par un cancer, hier, à l'âge de quarante-cinq ans.



BARCELONE, 13 MAI 2013. – Tito Vilanova durant les célébrations du titre de champion d'Espagne du Barça, au printemps dernier, avant de laisser la place à Gerardo Martino au cours de l'été.
Photo Manu Fernandez/AP

BARCELONE - (ESP)
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL PERMANENT

IL Y A UN MOIS ET DEMI, le 12 mars, Tito Vilanova avait été vu au Camp Nou, pour le huitième de finale retour de Ligue des champions contre Manchester City. Il était venu voir son club, son équipe, dont il suivait encore l'actualité de près. Il se disait alors en meilleure forme, après avoir subi un traitement très lourd, pour lutter contre le cancer à la glande parotide, la plus grosse des glandes salivaires, qui le poursuivait depuis plus de deux ans. Mais il cachait sans doute, derrière un optimisme dont il ne s'était jamais défait, la réalité de son mal.

Jeudi après-midi, après une visite de contrôle, les médecins de la clinique de Barcelone, où il était suivi, décidaient de l'opérer en urgence, en raison de complications à l'estomac. Les informations alors apparues dans les médias espagnols évoquaient un état grave. La suite a été beaucoup trop soudaine : l'ancien entraîneur du FC Barcelone (2012-2013) est décédé hier après-midi, une nouvelle officialisée peu après 18 heures par le club catalan, qui a immédiatement décidé d'ouvrir un espace de condoléances au public, à l'intérieur du Camp Nou. Une minute de silence sera aussi observée en son honneur, ce week-end, dans tous les stades d'Espagne. Ce fut déjà le cas hier soir, lors du match d'Euroligue de basket entre le Real Madrid et l'Olympiakos. Ses obsèques seront célébrées lundi, à 20 heures, dans la cathédrale de Barcelone. Parti à l'âge de quarante-cinq ans, Tito Vilanova laisse une épouse et deux enfants, Carlota et Adria qui joue en juniors au Barça.

La maladie avait fait irruption dans la vie de Vilanova alors qu'il était encore l'adjoint de Pep Guardiola, en novembre 2011. Elle ne l'a plus lâché. Mais, moins de trois semaines après cette première opération, pour se faire enlever une tumeur, il était de retour à l'entraînement. En mai 2012, après avoir demandé l'avis du corps médical, il acceptait de succéder à Guardiola. « *En langage trivial, on pourrait dire qu'il est guéri*, jugeait alors l'un des médecins du Barça. *En termes scientifiques, disons qu'il est en rémission complète.* »

L'HOMME DE L'OMBRE DU MEILLEUR BARÇA DE L'HISTOIRE

Pourtant, le cancer est vite revenu : le 19 décembre 2012, Vilanova expliquait à ses joueurs qu'il était victime d'une rechute et qu'il devait être de nouveau opéré. Peu de temps avant de se rendre à New York, pour y suivre un traitement de plusieurs semaines, Vilanova et le Barça terminaient la phase aller du Championnat avec 55 points pris sur 57 possibles, un record. Après avoir laissé sa place à son adjoint, Jordi Roura, Vilanova la reprenait en fin de saison, amaigri, la voix changée, mais convaincu qu'il pourrait continuer à travailler. « *Les médecins me disent que travailler est la meilleure chose que je puisse faire*, expliquait-il. *C'est ma vie. Alors je continue.* » Mais la maladie, cette fois, sera beaucoup trop forte. Le 19 juillet, alors qu'il avait commencé à préparer la saison actuelle, une nouvelle rechute l'obligeait à déclarer forfait et à quitter le Barça pour se consacrer à ce combat vital.

La trace qu'il laisse à Barcelone dépasse cette saison, unique et troublée par la maladie, sur le banc de l'équipe première. Entré à quatorze ans à la Masia, où il avait noué amitié avec Guardiola, Vilanova était lié au Barça depuis toujours. Il n'avait pas réussi à y faire carrière comme joueur, ce qui l'avait mené dans divers clubs espagnols, entre la D1 et la D3, un parcours où son élégance, vestimentaire et humaine, lui avait laissé le surnom de « Marquis ». Vite attiré par l'entraînement, il était revenu à la Masia comme éducateur, en 2002, puis, après un détour dans des clubs catalans de second plan, il avait rejoint Guardiola comme adjoint, lorsque ce dernier avait repris la réserve du Barça, en 2007. Aux côtés de l'actuel entraîneur du Bayern Munich, il avait gagné une réputation de tacticien pointu et de précieux bras droit. Pendant sa première convalescence, Guardiola le fit parfois appeler en plein match, pour recueillir un conseil. Homme de l'ombre du meilleur Barça de l'histoire, il restera aussi comme l'entraîneur d'une saison à 100 points. Mais surtout comme un homme simple et discret, qui n'a pas eu le bonheur de vivre sa passion jusqu'au bout.

LIONEL DANGOUMAU

Tito Vilanova	
Né le :	17 septembre 1968
Lieu :	Bellcaire d'Emporda
Décédé le :	hier, à 45 ans
Lieu :	Barcelone
Nationalité :	espagnole

CARRIÈRE DE JOUEUR (MILIEU)
FC Barcelone B (D 2 puis D 3, 1988-1990), Figueres (D 2, 1990-1992), Celta Vigo (1992-1995), Badajoz (D 2, 1995-1996), Majorque (D 2, 1996-1997), Lleida (D 2, 1997-1999), Elche (D 2, 1999-2000), Gramanet (D 3, 2000-2002).

CARRIÈRE D'ENTRAÎNEUR
FC Barcelone B (D 4, adjoint, 2007-2008), FC Barcelone (adjoint, 2008-2012), FC Barcelone (2012-2013).
Palmarès d'entraîneur. – Champion : Espagne 2013.

« Pour moi, tu seras éternel »

LIONEL MESSI, comme ses partenaires et l'ensemble du sport espagnol, s'est ému de la disparition d'un entraîneur respecté.

BARCELONE -
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL PERMANENT

D'ESPAGNE et de toute l'Europe, les messages de condoléances ont immédiatement afflué. Par exemple depuis Chelsea, où José Mourinho, qui s'était égaré en mettant un doigt dans l'œil de Tito Vilanova, un soir de Clasico très chaud (le 17 août 2011), a tenu à rendre hommage à l'ancien entraîneur du FC Barcelone. « *C'est un triste jour pour le football, pour le FC Barcelone et surtout pour sa famille et ses amis* », a réagi le technicien portugais, sur le compte Twitter du club anglais. En Espagne, tous les grands noms du sport (Rafael Nadal, Alberto Contador, Iker Casillas) ont utilisé les réseaux sociaux pour manifester leur tristesse. « *C'est un drame*, réagissait le sélectionneur espagnol, Vicente Del Bosque, sur Radio Marca. *C'est un homme de quarante-cinq ans qui s'en va, avec la moitié de sa vie devant lui. C'était quelqu'un d'attachant et toujours prêt à collaborer.* » « *C'était une personne simple, cordiale, qui ne se donnait pas d'importance*, ajoutait Miguel Cardenal, le secrétaire d'État aux Sports, sur la télévision publique espagnole. *Il a contribué à mettre en place un style de jeu admiré dans le monde entier, innovateur, créatif et audacieux, la même audace dont il a fait preuve pour affronter la maladie ces dernières années.* » Les joueurs du FC Barcelone, qui, pour certains, connaissaient Vilanova depuis plus de dix ans, ont aussi témoigné de leur peine. « *Personnellement, cela fait quatorze ans que je te connaissais et je peux dire qu'il y a très peu de personnes comme toi*, écrivait Cesc Fabregas, sur sa page Facebook. *Merci pour m'avoir toujours fait confiance, pour m'avoir aidé à progresser et à surmonter les obstacles.* »

Autre joueur à avoir évolué sous les ordres de Vilanova en cadets et chez les professionnels, Lionel Messi s'est exprimé à travers un communiqué, alors que le point presse de l'entraîneur Gerardo Martino, prévu ce matin, a été annulé : « *Tous ceux qui ont partagé le vestiaire du Barça avec Tito sont profondément affectés, parce qu'il nous a beaucoup donné comme personne et comme professionnel. Personnellement, je garderai toujours au fond de moi une partie des choses que j'ai partagées et que j'ai vécues avec lui, et que je ne pourrai jamais oublier. Pour moi, tu seras éternel, Tito.* » « *Je n'ai pas de mots*, prolongeait Andrés Iniesta, sur Twitter. *Tu as été et tu seras un exemple. Cela a été une fierté de faire partie de ta vie. Je ne t'oublierai jamais. Repose en paix, Mister.* » **L. D.**

ANGLETERRE

Écoutez Anfield

LE STADE du Liverpool FC s'appelle Anfield. Seulement Anfield, surtout pas Anfield Road, comme on l'entend souvent. Anfield Road n'est que la rue qui longe la tribune qui fait face au Kop. Quand ils s'engagent dans le tunnel minuscule qui mène à la pelouse, les joueurs peuvent toujours se cogner la tête dans le panneau qui leur rappelle que « This is Anfield ». Anfield, un stade incomparable. Le stade d'un quintuple champion d'Europe qui n'accueille plus la Ligue des champions depuis quatre saisons, mais qui va rugir dimanche (contre Chelsea), peut-être comme jamais.

La dernière fois qu'Anfield a fait un boucan qui a traversé la mer d'Irlande, c'était en 2005, pour une demi-finale retour de Ligue des champions (1-0, 0-0 à l'aller). Steven Gerrard dira que le stade tremblait. Demain, l'adversaire sera le même, Chelsea, et l'entraîneur des Blues toujours le même, José Mourinho. « *C'est la première fois de ma vie que j'ai*



vu le public inscrire un but », raille encore aujourd'hui le Portugais. Il parle du « *ghost goal* » (but fantôme) marqué (?) par Luis Garcia, accordé en tous les cas par un assistant influencé par une foule déchaînée. Le ballon n'avait probablement pas franchi la ligne, et même la vidéo n'apporta aucune preuve, ni dans un sens ni dans l'autre. En tout cas, les Reds s'étaient ouvert la porte de leur cinquième titre européen.

Demain, avec trois points de plus, ils ne seront plus qu'à 180 minutes de leur première couronne de champions d'Angleterre depuis 1990, et ce sera encore plus fort. C'est le seul titre qui manque à Steven Gerrard, qui versera alors une larme, peut-être même des sanglots, quelques jours après la commémoration du 25e anniversaire de la catastrophe d'Hillsborough, qui a marqué à jamais le club, son club, la ville, sa ville, et qui a emporté son cousin de dix ans, Jon-Paul.

Anfield est aussi le stade d'Angleterre qui chante le plus fort « *Fuck off Mourinho* ». C'est enfin le stade qui rappelle que Liverpool reste une ville pauvre. Anfield y surgit au milieu d'un quartier de misère, de maisonnettes murées, livrées aux trafics et à la délinquance. Mais la lumière va se rallumer. Les propriétaires américains du club ont racheté les habitations délabrées et abandonné le projet de nouveau stade, sur Stanley Park, le parc qui sépare Anfield de Goodison Park, le stade d'Everton, à quelques centaines de mètres. La décision a été annoncée cette semaine : le Liverpool FC restera à la maison, dans ses murs, qui seront simplement agrandis. L'héritage restera intact. Anfield gagnera 20 000 sièges et passera à 58 800 places en 2016. Le club gardera son âme et Anfield fera simplement encore plus de bruit. Demain, regardez Liverpool-Chelsea, mais surtout, écoutez.

Sagna vers Fenerbahçe

LES PROBABILITÉS que Bacary Sagna signe un nouveau contrat avec Arsenal sont chaque jour un peu plus faibles. Hier, c'est Arsène Wenger, le manager des Gunners, qui confirmait cette tendance : « *À l'heure qu'il est, les discussions ne progressent pas. Il sait ce que le club peut lui offrir, la balle est désormais dans son camp.* » Sauf que dans son camp, justement, on discute avec d'autres clubs. Libre en juin, le latéral droit (31 ans) serait très proche d'un accord avec Fenerbahçe. À Arsenal, où il est arrivé en 2007 en provenance d'Auxerre, Sagna émarge à 150 000 euros par mois. En Turquie, il pourrait voir son salaire doubler. Ces derniers mois, d'autres clubs se sont également renseigné sur l'international français. Ce fut le cas du PSG l'été dernier – dans l'hypothèse d'un départ de Gregory van der Wiel –, et de l'Inter Milan notamment. Ils pourraient revenir à la charge prochainement mais les négociations avec Fenerbahçe sont très bien avancées. **D. D.**

ITALIE

35e JOURNÉE : HIER : AS ROME 2 0 AC MILAN • **AUJOURD'HUI** 18:00 : BOLOGNE - FIORENTINA *(BEIN SPORTS MAX 9)* • 20:45 : INTER MILAN - NAPLES *(SPORT +)* • **DEMAIN** 12:30 : HELLAS VÉRONE - CATANE *(FOOT +)* • 15:00 : TORINO - UDINESE • SAMPDORIA - CHIEVO VÉRONE • LIVOURNE - LAZIO ROME *(BEIN SPORTS MAX 3)* • CAGLIARI - PARME *(FOOT +)* • 20:45 : ATALANTA - GENOA • **LUNDI** 20:45 : SASSUOLO - JUVENTUS *(BEIN SPORTS 1 ET FOOT +)*.

Classement : 1. Juventus, 90 pts ; **2.** AS Rome, 85 ; **3.** Naples, 68 ; **4.** Fiorentina, 58 ; **5.** Inter Milan, 56 ; **6.** Parme, 51 ; **7.** AC Milan, 51 ; **8.** Torino, 49 ; **9.** Lazio Rome, 49 ; **10.** Hellas Vérone, 49 ; **11.** Atalanta, 46 ; **12.** Sampdoria, 41 ; **13.** Udinese, 39 ; **14.** Genoa, 39 ; **15.** Cagliari, 36 ; **16.** Chievo Vérone, 30 ; **17.** Sassuolo, 28 ; **18.** Bologne, 28 ; **19.** Livourne, 25 ; **20.** Catane, 23.

ALLEMAGNE

32e JOURNÉE : HIER : HANOVRE 0 0 VFB STUTTGART • **AUJOURD'HUI** 15:30 : MAYENCE-NUREMBERG • HERTHA BERLIN - EINTRACHT BRUNSWICK • HOFFENHEIM - EINTRACHT FRANCFORT *(FOOT +)* • BAYERN MUNICH - WERDER BRÊME *(SPORT +)* • WOLFSBURG-FRIBOURG *(BEIN SPORTS MAX 3)* • 18:30 : LEVERKUSEN - BORUSSIA DORTMUND *(SPORT +)* • **DEMAIN** 15:30 : AUGSBOURG-HAMBOURG *(FOOT +)* • 17:30 : SCHALKE 04 - B. M'GLADBACH *(SPORT +)*

Classement : 1. Bayern Munich, 81 pts ; **2.** Borussia Dortmund, 64 ; **3.** Schalke 04, 58 ; **4.** Leverkusen, 54 ; **5.** Wolfsburg, 53 ; **6.** B. M'Gladbach, 49 ; **7.** Mayence, 47 ; **8.** Augsbourg, 43 ; **9.** Hoffenheim, 40 ; **10.** Hertha Berlin, 38 ; **11.** Hanovre, 36 ; **12.** Werder Brême, 36 ; **13.** Eintracht Francfort, 35 ; **14.** Fribourg, 35 ; **15.** VfB Stuttgart, 32 ; **16.** Hambourg, 27 ; **17.** Nuremberg, 26 ; **18.** Eintracht Brunswick, 25.

AGENDA

DEMAIN
LIGUE 1 *(34e JOURNÉE)*
VOIR PAGE 14

LUNDI 28 AVRIL
LIGUE 2 *(34e JOURNÉE)*
VOIR PAGE 20

MARDI 29 AVRIL
LIGUE DES CHAMPIONS *(DEMI-FINALES RETOUR)*
20 : 45
BAYERN MUNICH (ALL) - REAL MADRID (ESP) (ALLER : 0-1) (CANAL +)

MERCREDI 30 AVRIL
LIGUE DES CHAMPIONS *(DEMI-FINALES RETOUR)*
20 : 45
CHELSEA (ANG) - ATLÉTICO MADRID (ESP) (ALLER : 0-0) (BEINSPORTS 1)

JEUDI 1er MAI
LIGUE EUROPA *(DEMI-FINALE RETOUR)*
21 : 05
JUVENTUS (ITA) - BENFICA (POR) (ALLER : 1-2) (W 9 ET BEIN SPORTS 1)
VALENCE CF (ESP) - SÉVILLE FC (ESP) (ALLER : 0-2) (BEIN SPORTS 2)

ESPAGNE



LES MATCHES

HIER
ELCHE 1 1 LEVANTE
Boakye (63e) – Rodriguez (74e)

AUJOURD'HUI 16:00
GRENADE - RAYO VALLECANO

AUJOURD'HUI 18:00
GETAFE - MALAGA

AUJOURD'HUI 20:00
REAL MADRID - OSASUNA
(BEIN SPORTS MAX 8)

AUJOURD'HUI 22:00
BETIS SÉVILLE - REAL SOCIEDAD
(BEIN SPORTS MAX 8)

DEMAIN 12:00
ESP. BARCELONE - ALMERIA

DEMAIN 17:00
VALENCE CF - ATL. MADRID
(BEIN SPORTS MAX 3)

DEMAIN 19:00
ATH. BILBAO - SÉVILLE FC
(BEIN SPORTS MAX 4)

DEMAIN 21:00
VILLARREAL - FC BARCELONE
(BEIN SPORTS 1)

LUNDI 22:00
CELTA VIGO - VALLADOLID

CLASSEMENT



LFP	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	dif.
1. Atlético Madrid	85	34	27	4	3	74	22	+52
2. FC Barcelone	81	34	26	3	5	94	28	+66
3. Real Madrid	79	33	25	4	4	94	32	+62
4. Athletic Bilbao	62	34	18	8	8	59	37	+22
5. Séville FC	59	34	17	8	9	65	47	+18
6. Real Sociedad	54	34	15	9	10	58	51	+7
7. Villarreal	52	34	15	7	12	52	40	+12
8. Valence CF	45	34	12	9	13	47	47	0
9. Levante	42	35	10	12	13	31	42	-11
10. Esp. Barcelone	41	34	11	8	15	38	44	-6
11. Malaga	41	34	11	8	15	37	43	-6
12. Rayo Vallecano	40	34	12	4	18	42	71	-29
13. Celta Vigo	40	34	11	7	16	40	51	-11
14. Grenade	37	34	11	4	19	30	50	-20
15. Elche	36	35	8	12	15	28	47	-19
16. Osasuna	35	34	9	8	17	29	54	-25
17. Valladolid	32	33	6	14	13	32	50	-18
18. Getafe	32	34	8	8	18	29	51	-22
19. Almeria	30	34	8	6	20	36	68	-32
20. Betis Séville	22	34	5	7	22	29	69	-40

En cas d'égalité, la différence particulière est prise en compte en premier lieu lorsque les matches aller et retour entre les équipes concernées sont disputés.

BUTEURS

1. C. Ronaldo (Real Madrid), **28 buts. 2.** Diego Costa (Atlético Madrid), **27 buts. 3.** Messi (FC Barcelone), **26 buts. 4.** A. Sanchez (FC Barcelone), Benzema (Real Madrid), **17 buts.**

L'ATLÉTICO MADRID, le FC BARCELONE et le REAL MADRID sont qualifiés directement pour la Ligue des champions.

MATCH EN RETARD (34e journée). – MERCREDI 7 MAI, 21 heures : Valladolid - Real Madrid.

PROCHAINE JOURNÉE

36e JOURNÉE : VENDREDI 2 MAI 21:00 : RAYO VALLECANO - ATHLETIC BILBAO • **SAMEDI 3 MAI** 16:00 : FC BARCELONE - GETAFE • 18:00 : MALAGA - ELCHE • 20:00 : OSASUNA - CELTA VIGO • 22:00 : VALLADOLID - ESPANYOL BARCELONE • **DIMANCHE 4 MAI** 12:00 : ALMERIA - BETIS SÉVILLE • 17:00 : LEVANTE - ATLÉTICO MADRID • 19:00 : SÉVILLE FC - VILLARREAL • 21:00 : REAL MADRID - VALENCE CF • **LUNDI 5 MAI** 22:00 : REAL SOCIEDAD - GRENADE

ANGLETERRE



36e JOURNÉE

AUJOURD'HUI 13:45
SOUTHAMPTON - EVERTON
(CANAL + SPORT)

AUJOURD'HUI 16:00
SWANSEA - ASTON VILLA
WEST BROMWICH - WEST HAM
FULHAM - HULL
STOKE - TOTTENHAM
(CANAL + SPORT)

AUJOURD'HUI 18:30
MANCHESTER U. - NORWICH
(CANAL + SPORT)

DEMAIN 13:00
SUNDERLAND - CARDIFF
(CANAL + SPORT)

DEMAIN 15:05
LIVERPOOL - CHELSEA
(CANAL + SPORT)

DEMAIN 17:10
CRYSTAL PALACE - MANCHESTER CITY
(CANAL + SPORT)

LUNDI 21:00
ARSENAL - NEWCASTLE
(CANAL + SPORT)

CLASSEMENT

PREMIER LEAGUE	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	dif.
1. Liverpool	80	35	25	5	5	96	44	+52
2. Chelsea	75	35	23	6	6	67	26	+41
3. Manchester C.	74	34	23	5	6	91	35	+56
4. Arsenal	70	35	21	7	7	62	41	+21
5. Everton	69	35	20	9	6	57	34	+23
6. Tottenham	63	35	19	6	10	51	49	+2
7. Manchester U.	57	34	17	6	11	56	40	+16
8. Southampton	49	35	13	10	12	50	45	+5
9. Newcastle	46	35	14	4	17	39	54	-15
10. Stoke	44	35	11	11	13	39	49	-10
11. Crystal Palace	43	35	13	4	18	28	41	-13
12. West Ham	37	35	10	7	18	38	48	-10
13. Swansea	36	35	9	9	17	47	51	-4
14. Hull	36	34	10	6	18	34	43	-9
15. Aston Villa	35	34	9	8	17	35	49	-14
16. West Bromwich	33	34	6	15	13	41	54	-13
17. Norwich	32	35	8	8	19	28	56	-28
18. Cardiff	30	35	7	9	19	31	65	-34
19. Fulham	30	35	9	3	23	35	77	-42
20. Sunderland	29	34	7	8	19	33	57	-24

LIVERPOOL est qualifié directement pour la Ligue des champions.

BUTEURS

1. L. Suarez (Liverpool), **30 buts. 2.** Sturridge (Liverpool), **20 buts. 3.** Y. Touré (Manchester City), **18 buts. 4.** Aguero (Manchester City), **16 buts. 5.** Rooney (Manchester United), Jay Rodriguez (Southampton), **15 buts. 7.** Giroud (Arsenal), Hazard (Chelsea), Bony (Swansea), **14 buts.**

PROCHAINE JOURNÉE

37e JOURNÉE : SAMEDI 3 MAI 13:45 : WEST HAM - TOTTENHAM • 16:00 : SWANSEA-SOUTHAMPTON • MANCHESTER UNITED - SUNDERLAND • STOKE-FULHAM • NEWCASTLE-CARDIFF • ASTON VILLA - HULL • 18:30 : EVERTON - MANCHESTER CITY • **DIMANCHE 4 MAI** 14:30 : ARSENAL - WEST BROMWICH • 17:00 : CHELSEA-NORWICH • **LUNDI 5 MAI** 21:00 : CRYSTAL PALACE - LIVERPOOL

MATCHES EN RETARD. - MARDI 6 MAI, 20 H 45 : MANCHESTER U. - HULL (34e journée). **MERCREDI 7 MAI, 20 H 45 :** SUNDERLAND - WEST BROMWICH (28e journée) ; MANCHESTER CITY - ASTON VILLA (29e journée).

EXPRESSO

ITALIE : PJANIC RÉGALE, BALOTELLI DÉBALLE

La Juventus ne pourra pas décrocher son troisième Scudetto d'affilée à Sassuolo, lundi. En battant l'AC Milan hier (2-0), l'AS Rome est en effet revenue à 5 points des Turinois, notamment grâce à Miralem Pjanic (43e), auteur d'un slalom magnifique marqué par un petit pont sur Adil Rami. Mario Balotelli, l'attaquant de l'AC Milan, s'est lui emporté au micro de Sky Sport. Déjà mécontent d'avoir été remplacé, Super Mario a taclé l'ancien joueur et actuel consultant Giancarlo Marocchi qui lui reprochait de ne pas beaucoup courir : « *Tu ne comprends rien au football.* » Il s'est ensuite adressé à l'ex-Milanais Zvonimir Boban, lui aussi consultant pour Sky : « *Je n'ai pas besoin de vos critiques. Je pense être un joueur normal, pas un fuoriclasse.* » **B. Gh.**

GIGGS ENTRE EN SCÈNE. – Successeur intérimaire de David Moyes, Ryan Giggs (40 ans) prendra place sur le banc de Manchester United (7e de la Premier League) pour la première fois aujourd'hui, contre Norwich. Le Gallois aux 962 matches avec les Reds Devils (depuis 1991) a enjoint ses joueurs, cette semaine, à « *ramener le sourire sur le visage des supporters* » : « *Je veux des buts, des tacles, du rythme, des joueurs qui font se lever la foule.* » **J.-M. R.**

ARSENAL : DIABY TOUCHÉ AUX ADDUCTEURS. – De retour à la compétition mardi avec les moins de 21 ans d'Arsenal face à Chelsea (1-2), le milieu français Abou Diaby (27 ans) ne sera pas du voyage à Newcastle avec le groupe pro, lundi. « *Il a joué une mi-temps. Il est difficile de savoir quand il rejouera. Il a eu un petit problème d'adducteur après le match* », a indiqué Arsène Wenger, hier. Une gêne musculaire qui n'est pas surprenante après plus d'un an passé loin des terrains (ligaments croisés du genou gauche). **B. C.**

REAL MADRID : BENZEMA ET BALE PRÉSERVÉS. – Trois jours après la demi-finale aller de la Ligue des champions face au Bayern Munich (1-0), Carlo Ancelotti, l'entraîneur du Real, doit revoir ses plans pour affronter Osasuna en Liga, ce soir. Touché à un genou, Karim Benzema devrait être remplacé par Alvaro Morata et Gareth Bale, affaibli par une grippe intestinale, pourrait aussi être laissé au repos. La participation des deux joueurs au match retour, à Munich, ne fait cependant aucun doute. **F. He.**

EXTRA

Chaque jour, L'ÉQUIPE vous pose une question, VOTEZ sur www.lequipe.fr entre **6 HEURES** et **23 HEURES** ou envoyez **OUI** ou **NON** par sms au 61008.
(0,34 euro + coût de 1 sms)

NON 52 % | **OUI 44 %** | **NSP 4 %**

LA QUESTION D'HIER

BERNARD LAPORTE SERAIT-IL UN BON PRÉSIDENT DE LA FÉDÉRATION FRANÇAISE DE RUGBY ?

NOMBRE DE VOTANTS 18 565

«MARRE DES MOMIES !»
«B. Laporte incarne les valeurs du rugby. Il sait ce qu'il veut, c'est un homme sensé, intelligent, qui sait que les choses doivent bouger dans la Fédé. On a besoin de gens comme lui. Marre des momies de la FFR ! »
FORLAN94

«DE QUOI S'INQUIÉTER»
«Oh ! Quand on lit ses déclarations, il y a de quoi frémir et s'inquiéter : tous ces gens de la Fédé sont nuls... sauf lui, le Grand Sauveur du Rugby. ON RÊVE !!!»
J. CH.

«AU MOINS, IL OSE»
« Ceux qui ne veulent pas le voir président sont les mêmes qui le fustigent quand il déborde de son poste. Au moins, lui a le courage de ses convictions, et lui ose parler. Ça fait du bien dans un monde du rugby français encore totalement coincé.»
LOURONNE

«IL EN FAIT TROP»
«Je n'aime pas trop l'idée de Laporte président de la FFR, il en fait toujours beaucoup trop, s'agite, gesticule. Beaucoup de ses positions sont discutables, mais celles concernant la professionnalisation de l'arbitrage montrent qu'il souhaite faire avancer les choses.»
ARCKK

QUESTION DU JOUR OUI NON NSP | **LE PARIS-SG DOIT-IL ÊTRE SANCTIONNÉ POUR NON-RESPECT DU FAIR-PLAY FINANCIER ?**

« On ne peut pas commenter la boxe et prendre de la distance »

JEAN-PHILIPPE LUSTYK, qui commentera ce soir le Championnat du monde de Vladimir Klitschko, opposé à Alex Leapai, à 22 h 30 sur L'Équipe 21, évoque les spécificités télévisuelles du noble art.



Jean-Philippe Lustyk était de passage hier à L'Équipe 21 : il a notamment présenté le combat de ce soir sur le plateau de l'émission «Menu Sport», présentée par France Pierron. Photo Franck Faugère/*L'Équipe*

Ça fait près de trente ans que Jean-Philippe Lustyk, cinquante-trois ans, commente la boxe sur toutes les chaînes : Canal +, TF1, Eurosport, TPS, Ma Chaîne Sport... Il travaille aussi sur L'Équipe 21 désormais. Tour à tour négociateur de droits, producteur, organisateur d'événements, auteur de livres et même équipementier – il a lancé une marque de boxe et de fitness, Fight and Fury –, il connaît autant le devant de la scène que les coulisses de ce sport.

« DEPUIS 1985, vous commentez la boxe à la télévision. D'où vous vient cette passion pour ce sport ?
– Ça remonte à mon père. Il a boxé et, ça a toujours été un passionné de boxe, c'était la première chose qu'il lisait dans *L'Équipe*. J'ai fait mon premier direct en octobre 1985 à Monaco avec (Jean-Claude) Bouttier. J'avais vingt-quatre ans. J'ai vécu un match extraordinaire pour mon baptême. Les deux boxeurs ont terminé K.-O. ensemble, à une seconde près, comme dans un film. Le lendemain, L'Équipe a fait un petit écho pour parler des débuts prometteurs du jeune Lustyk. Je l'ai gardé, ça m'a marqué (*).

Vous avez couvert les Jeux Olympiques, des matches de rugby, de foot... Est-ce qu'on peut commenter un match de boxe, comme on commente un autre sport ?
– Non, c'est un sport unique. C'est le seul sport que l'on commente à un mètre de l'événement. On le vit comme personne ne peut le vivre, en dehors peut-être du motard sur le Tour de France qui va commenter l'échappée. Pour un match de foot, on peut se permettre de rater un débordement, tout ne se joue pas en une seconde comme en boxe. Il suffit d'un coup et tout le match, tout le travail effectué pendant des mois, bascule. La tension d'un grand match de boxe est comparable à celle d'un grand 100 mètres, c'est très particulier. Il y a une montée en puissance qui demande une concentration exceptionnelle. De tous les sports que j'ai commentés, c'est celui qui demande le plus d'énergie.

Lorsqu'on est contraint de commenter le match en cabine, c'est donc forcément plus difficile que pour d'autres sports...
– À 3 000 kilomètres de l'événement, on ne ressent pas l'atmosphère de la salle. Les plus grands matches de Tyson, je les ai faits au bord du ring. Il y avait cette tension, c'était palpable. J'en ai faits d'autres en cabine et je me suis rendu compte de la différence. En cabine, il peut y avoir un décalage entre la vision qu'on a à l'écran, qui est celle d'un téléspectateur, et la vision qu'on a au bord du ring, qui est celle des juges. Sur place on va se rendre compte de l'impact des coups, de la prise d'espace des boxeurs.

La façon d'aborder un match est-elle différente en boxe ?
– On ne peut pas commenter la boxe si on ne comprend pas les boxeurs, les sacrifices qu'ils font, si on n'a pas mis les gants, si on n'a pas été à la salle avec eux. Il faut aller dans les vestiaires une heure et demie avant le match pour s'imprégner de cela. On ne peut pas commenter la boxe et prendre de la distance.

Vous vous impliquez tellement dans le match qu'il vous est arrivé de perdre votre voix à l'antenne...
– Quand je suis bien vidé et que le match a été extraordinaire d'intensité, j'ai la voix éteinte. C'est pour ça que je ne pourrais pas commenter tous les jours. J'ai une voix plutôt fragile, pourtant, je ne fume pas et je ne bois pas. C'est pour ça que je l'entretiens. Je prends du miel, des pastilles et je fais attention.

Vous avez connu la période où une chaîne comme TF1 diffusait la boxe. Comment expliquez-vous que désormais ce sport rencontre parfois des difficultés pour trouver un diffuseur ?
– À cause de la nature même de la boxe, on n'est jamais sûr de la durée de l'événement. S'il y a un K.-O. au bout de 2 rounds, il n'y a que dix minutes d'antenne, c'est sûr que ça peut refroidir les programmateurs. Il y a eu de grosses audiences sur TF1, de grands moments, c'était un sport majeur. Il n'y a pas aujourd'hui de poids lourds américain qui dynamise ce sport-là. Mais la boxe reste un formidable sport télévisuel».

FRANÇOIS-GUILLAUME LEMOUTON

(*) Le 21 octobre 1985, deux jours après un combat entre Lee Roy Murphy et Chisanda Mutti, L'Équipe *relevait en effet : « Un bon point pour le commentateur novice : Jean-Philippe Lustyk a très bien fait vivre le combat »*

UN CHAMPIONNAT D'EUROPE ET UN CHAMPIONNAT DU MONDE SUR L'ÉQUIPE 21

Ce soir, L'Équipe 21 diffuse deux affiches de boxe. À 21 heures d'abord, le Championnat d'Europe des coq, où le Français Karim Guerfi défendra sa ceinture face au Kazakh Zhanat Zhakiyanov, à Sheffield en Angleterre. Les commentaires seront assurés par le journaliste David Dietz, qui sera accompagné par Mahyar Monshipour, ancien champion du monde des super-coq. À 22 h 30, la chaîne sera en direct d'Oberhausen pour retransmettre le Championnat du monde WBA-WBO-IBF des lourds entre Vladimir Klitschko et Alex Leapai. Un combat qui sera couvert par Jean-Phillipe Lustyk et l'ancien champion de France des lourds Cyril Seror.

LE DESSIN DU JOUR



TOP 10 des raisons d'espérer une finale européenne Toulon - Clermont

1	CHACUN SON TOUR	Supporters irlandais et anglais se sont régalés pendant le Tournoi des Six Nations. Pas nous. Aux Français le rugby des clubs !
2	ON VEUT SAVOIR	Défaite de l'ASM ou victoire du RCT ? Le débat court toujours depuis la finale 2013. Un seul moyen de trancher.
3	CARDIFF	Jouer une finale au Millennium Stadium et offrir à ses supporters une virée à Saint Mary Street : pour les joueurs, dur de faire mieux comme objectif.
4	STEFFON ARMITAGE...	Le troisième-ligne du RCT plaque. Gratte. Marque. Bref, marche sur l'eau. Au point que le quinze d'Angleterre pense à lui.
5	...ET SITIVENI SIVIVATU	« S'il y en a bien un qui peut sortir un lapin de son chapeau... », a dit l'entraîneur des Saracens de l'ailier all black.
6	COTTER LA VEUT...	Le Néo-Zélandais va quitter l'ASM. Son objectif après le Brennus de 2010 : la Coupe d'Europe.
7	... BOUDJELLAL AUSSI	Boudjellal a dit que le RCT avait été champion en 2013 « avec de la chance ». Il veut l'être sans en 2014.
8	LES SARACENS BLOQUENT	En trois matches de Coupe d'Europe, dont deux demi-finales, les Londoniens n'ont jamais battu l'ASM.
9	FOFANA-BASTAREAUD	Potes depuis l'adolescence, compères en bleu, mais joueurs aux styles opposés. Vivement le duel à Cardiff !
10	JAMAIS 1 SANS 2	O.K., cette expression n'existe pas. Mais si l'ASM et Toulon l'ont déjà fait l'an dernier, pourquoi pas une deuxième fois de rang ?

À SUIVRE SUR LE WEB...

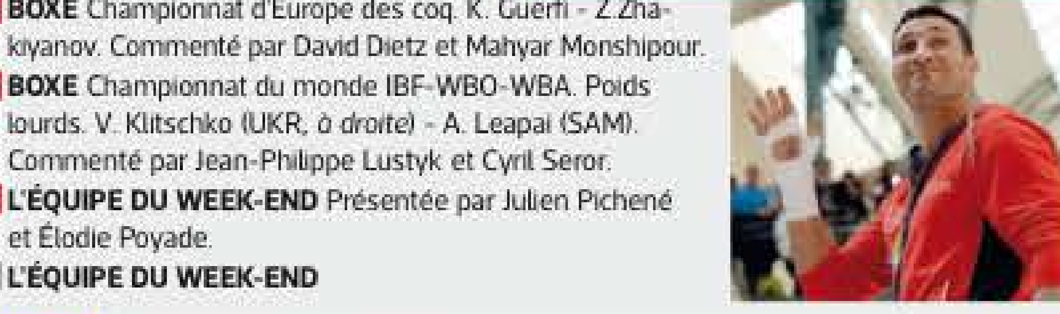
www.eurosport.com

Quatre ans après son dernier lifting, la chaîne sportive a lancé une nouvelle version de son site Internet. Avec une configuration adaptée à chaque écran, télé, smartphone et tablette, et une place plus grande réservée à la photo, le site permet aussi de créer un flux d'informations avec ses disciplines et ses sportifs préférés. Dès le 12 mai, Eurosport.com proposera également un site dédié au Mondial brésilien avec des illustrations colorées du designer brésilien Adhemas Batista et des articles signés par quatre envoyés spéciaux.

PROGRAMME DU JOUR TÉLÉVISION

L'ÉQUIPE 21

07 : 00 LE JOURNAL
08 : 00 L'ÉQUIPE DU MATIN WEEK-END Patrice Boisfer et Claire Arnoux recoivent l'astronaute Thomas Pesquet, le chanteur Cali et Jean-Philippe Lustyk. Au programme : un duplex avec les Championnats d'Europe de judo.
11 : 00 JUDO Championnats d'Europe *(Teddy Riner, à gauche)*. 3e jour. Qualifications. À Montpellier. Présenté par Xavier Richefort, avec Cécile Nowak et Frédéric Lecanu.
14 : 30 SAMEDI LIVE Présenté par Perrine Storme.
16 : 00 JUDO Championnats d'Europe. 3e jour. Finales, avec celles des + de 100 kgs, la catégorie de Teddy Riner. À Montpellier.
19 : 00 LE GRAND TOUR DE L'ÉQUIPE Présenté par Lionel Rosso avec Malika Ménard, Samir Bouadi et Marc Libbra. Invité : Joffrey Cuffaut (FC Nantes).
20 : 00 LE JOURNAL
21 : 00 BOXE Championnat d'Europe des coq. K. Guerfi - Z. Zhakiyanov. Commenté par David Dietz et Mahyar Monshipour.
22 : 30 BOXE Championnat du monde IBF-WBO-WBA. Poids lourds. V. Klitschko (UKR, *à droite*) - A. Leapai (SAM). Commenté par Jean-Philippe Lustyk et Cyril Seror.
22 : 00 L'ÉQUIPE DU WEEK-END Présentée par Julien Pichené et Élodie Poyade.
00 : 00 L'ÉQUIPE DU WEEK-END



Heure	Sport	Durée	Programme	Chaîne
11 : 00	TENNIS	180 min	Tournoi ATP de Bucarest. Demi-finales. EN DIRECT	beIN
13 : 30	TENNIS	300 min	Tournoi ATP de Barcelone. Demi-finales. EN DIRECT	beIN
13 : 30	TENNIS	120 min	Tournoi WTA de Stuttgart. Demi-finales. Puis à 18 h 30. EN DIRECT	MCS Tennis
13 : 40	FOOTBALL	135 min	Championnat d'Angleterre. 36e journée. Southampton-Everton. À 15 h 55 : Stoke-Tottenham. EN DIRECT	Canal+ Sport
14 : 00	FOOTBALL	115 min	Ligue 2. 34e journée. Auxerre-Metz. EN DIRECT	beIN
14 : 00	MOTO	180 min	Championnat du monde d'Endurance. 1re manche. Bol d'Or. La course. Le départ sur Sport +. EN DIRECT	Motors TV
15 : 25	FOOTBALL	120 min	Championnat d'Allemagne. 32e journée. Bayern Munich-Werder Brême. EN DIRECT	Sport +
15 : 55	HANDBALL	110 min	Ligue des champions H. Quarts de finale retour. Veszprem (HON) - Paris-SG. EN DIRECT	beIN
16 : 30	RUGBY	140 min	Coupe d'Europe. Demi-finales. Saracens (ANG)-Clermont. EN DIRECT	France 2
17 : 00	FOOTBALL	115 min	Ligue 1. 35e journée. Ajaccio-Monaco. EN DIRECT	Canal+
18 : 25	FOOTBALL	125 min	*Dimanche 27 à 8 h 45* Championnat d'Angleterre. 36e journée. Manchester United-Norwich. EN DIRECT	Canal+ Sport
19 : 45	VOLLEY	135 min	*Dimanche 27 à 12 h 30* Ligue A H. Play-offs. Demi-finales aller. Tours-Chaumont. EN DIRECT	MCS
19 : 55	FOOTBALL	120 min	Championnat d'Espagne. 35e journée. Real Madrid-Osasuna. EN DIRECT	beIN
20 : 00	BASKET	160 min	NBA. Play-offs. Atlanta-Indiana. À 22 h 40 : Dallas-San Antonio. EN DIRECT	beIN
20 : 00	FOOTBALL	135 min	Ligue 1. 35e journée. MultiLigue 1. Sur beIN Sports Max : Évian-TG - Saint-Étienne (3), Montpellier-Toulouse (4), Rennes-Lorient (5), Guingamp-Valenciennes (6), Nice-Reims (7). EN DIRECT	beIN
20 : 35	FOOTBALL	125 min	*Dimanche 27 à 12 h 15* Championnat d'Italie. 35e journée. Inter Milan-Naples. EN DIRECT	Sport +
22 : 30	FOOTBALL	125 min	Championnat du monde WBA des lourds. Vl. Klitschko-A. Leapai. EN DIRECT	L'Équipe 21
23 : 20	MAGAZINE	55 min	« Jour de foot ».	Canal+